

Actes de la Session



Famille Missionnaire de Notre-Dame

<http://fmnd.org> – saint.pierre@fmnd.org – 04 75 94 41 95

Fichier téléchargé depuis l'URL : http://fmnd.org/PDF/Actes/actes_session2013.pdf

Sommaire

Samedi 13 juillet 2013

Dominus Jesus et le mystère de Jésus.....3

Le mystère de Jésus le Verbe Incarné, Seul Sauveur (Ch I-III).
par Père Bernard Domini3

Jésus, fondement de la dignité de la personne humaine.
par Pierre-Olivier Arduin7

Jésus n’abolit pas la Loi, Il l’accomplit.
par Loïc et Béatrice Bertrand16

Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie.
par sœur Geneviève Domini26

Les chrétiens veulent être fidèles à Jésus en s’engageant contre la dénaturation du mariage.
par Père Bernard Domini35

Dimanche 14 juillet 2013

Dominus Jesus et le mystère de l’Eglise37

Le mystère de l’unicité et de l’unité de l’Eglise (ch IV).
par Père Bernard Domini37

L’Eglise et la loi naturelle.
par Pierre-Olivier Arduin40

Quelques principes évangéliques pour agir en chrétien en temps de dictature du relativisme.
par François Sylvaine Bordier47

L’Eglise, Sacrement du Royaume et servante de l’unité du genre humain (ch V).
par Père Bernard Domini59

L’Eglise et les autres religions témoignent des valeurs non négociables.
par Père Bernard Domini63

Lundi 15 juillet 2013

Dominus Jesus et la nouvelle Evangélisation.....65

La nouvelle évangélisation en témoignant fidèlement de Jésus.
par Père Bernard Domini65

Saint Pie X et Marthe Robin ont prophétisé la conversion de la France.
par frère Michel Domini70

Les Foyers amis et leur union sur Jésus et don Église.
par Nicolas et Marie-Christine Fargère.75

Annexes81

Annexe 1: Homélie lors de la session.....81

Annexe 2 : dictature du relativisme par le Pape François84

Annexe 3 : dictature du relativisme par le Pape Benoît XVI.....85

Samedi 13 juillet 2013

Dominus Jesus et le mystère de Jésus

Le mystère de Jésus le Verbe Incarné, Seul Sauveur (Ch I-III)
par Père Bernard Domini

Bien chers amis, bien chers jeunes amis, nous sommes vraiment très heureux de vous accueillir en notre Foyer de Sens, au cœur de l'année de la Foi, pour une Session particulièrement importante sur *le Seigneur Jésus et la Loi naturelle*. Laissons résonner en nos oreilles l'appel de *Jean-Paul II*, au début de son Pontificat : « *N'ayez pas peur d'ouvrir les portes de vos cœurs et de vos Etats au Christ !* ». A la suite de Benoît XVI, invitons les hommes à *ne pas avoir peur de perdre leur liberté* : Jésus ne vient pas pour la leur ravir mais pour la libérer ! Que les démocrates, qui ont le grand souci de la liberté, n'aient pas peur de Celui qui a dit : « *A César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* ». Jésus a respecté l'autorité politique de Pilate, mais Il lui a dit : « *Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en-haut* » (Jn 19, 11). Puisse notre Session aider à vivre un *laïcisme apaisé* en vue du *vrai renouveau* et du *vrai changement de la France* et de *l'Europe vieillissante*. *Le nouveau printemps de la Fille aînée de l'Eglise* ne peut advenir que s'il est fondé en *ses racines chrétiennes*. *Le réveil* de la France profonde, qui a commencé le 13 janvier dernier à Paris, ne doit pas être *un feu de paille, un barouf d'honneur*, mais *un mouvement vers la fidélité aux valeurs non négociables*.

Les dix dernières années du vingtième siècle ont été marquées, selon Joseph Ratzinger, par *la grave crise du relativisme théologique*. Pour aider à surmonter cette crise, Jean-Paul II, au cœur du Grand Jubilé de l'an 2000, a demandé au Cardinal Ratzinger un texte clair et précis pour rappeler la Foi sur le mystère de Jésus et de son Eglise. Ce texte, Joseph Ratzinger l'a écrit. Il est lumineux, son titre est *Dominus Jesus* = le Seigneur Jésus. « *La pérennité de l'annonce missionnaire de l'Eglise, écrivait-il, est aujourd'hui mise en péril par des théories relativistes, qui entendent justifier le pluralisme religieux. Elles retiennent alors comme dépassées des vérités comme par exemple le caractère définitif et complet de la révélation de Jésus-Christ* (4). *Pour remédier à cette mentalité relativiste toujours plus répandue* (5), *il faut réaffirmer avant tout que la révélation de Jésus-Christ est définitive et complète*. *On doit en effet croire fermement que la révélation de la plénitude de la vérité divine est réalisée dans le mystère de Jésus-Christ, Fils de Dieu incarné, qui est le chemin, la vérité et la vie* (Jn 14,6). *L'économie chrétienne, étant l'Alliance Nouvelle et définitive, ne passera donc jamais et aucune nouvelle révélation publique n'est dès lors à attendre avant la manifestation glorieuse de notre Seigneur Jésus-Christ. Seule la révélation de Jésus-Christ fait donc entrer dans notre histoire une vérité universelle et ultime, qui incite l'esprit de l'homme à ne jamais s'arrêter. Les mots, les œuvres et toute l'existence historique de Jésus, quoique limités en tant que réalités humaines, ont cependant comme sujet la Personne divine du Verbe incarné. La vérité sur Dieu n'est pas abolie ou réduite quand elle est exprimée dans un langage humain. Elle demeure en revanche unique, complète et définitive car celui qui parle et qui agit est le Fils de Dieu incarné* ».

En cette année de la Foi, il est urgent de rappeler que *Dieu existe* et *qu'Il s'est manifesté aux hommes* depuis le début de la création. *La source de notre religion chrétienne* n'est pas *une idéologie*, mais *un évènement* : *Dieu a parlé aux hommes par des prophètes puis, à la plénitude des temps par Son Fils unique incarné. Cet évènement se nomme l'Histoire du Salut*. Ne sommes-nous pas trop timides pour témoigner de Dieu et de Jésus ? Ne sommes-nous pas trop impressionnés par le laïcisme français ? N'ayons pas honte de Notre-Seigneur, n'ayons pas peur de nous dire catholiques ! Le Fils de Dieu s'est fait chair, Il a habité parmi nous, c'est un fait

historique et transcendant. Ses apôtres ont vu sa Gloire ! Il est aujourd'hui vivant et présent en tous les tabernacles de nos églises ! Ce n'est pas parce que nous ne voyons pas Dieu que Dieu n'existe pas, ce n'est pas parce que nous ne voyons pas l'humanité ressuscitée de Jésus que Jésus n'est pas le Vivant. Nous ne voyons pas l'âme spirituelle de nos frères et sœurs en humanité et pourtant nous savons qu'ils sont supérieurs aux animaux ! L'intelligence humaine peut connaître le monde spirituel !

Les dictateurs du relativisme, les responsables de la christianophobie ne l'emporteront pas. **Jésus, la Vérité en Personne, les a déjà vaincus.** Notre Pape François, dans sa première Encyclique, écrit : « *Pour celui qui, en ce monde, a été transformé, s'ouvre une nouvelle façon de voir, la foi devient lumière pour ses yeux* ». Oui, par la foi, nous voyons en participant à la Lumière de Dieu ! La Foi est aussi un acte d'obéissance à Dieu qui se révèle (DJ 7), un don de grâce, un accueil de la Vérité qu'est le Christ, une double adhésion : **à Dieu qui révèle et à la vérité qu'il révèle.** Notre foi théologique doit être bien distinguée de la croyance dans les autres religions. Cette croyance, cependant, ne doit pas être méprisée : elle est *une expérience religieuse à la recherche de la vérité absolue.* Mais elle est *encore privée de l'assentiment à Dieu qui se révèle.* Le fondement de la Foi est la Parole de Dieu : c'est Dieu qui cherche l'homme. Le fondement de la croyance est la recherche de Dieu par l'homme. Cette recherche, soulignons-le encore, est importante. Elle est même un préalable obligé pour l'accueil de la Révélation.

Dominus Jesus rappelle aussi la tradition de l'Église au sujet de *l'inspiration des livres canoniques de l'AT et du NT* (8) parce qu'ils sont **inspirés par le Saint-Esprit.** Lisons et méditons davantage la Bible !

Dans les numéros 9 à 11, Joseph Ratzinger parle de *l'unicité du mystère du Verbe incarné* en citant Jean-Paul II : « *Il est contraire à la foi chrétienne d'introduire une quelconque séparation entre le Verbe et Jésus-Christ : Jésus est le Verbe incarné, Personne une et indivisible. Le Christ n'est autre que Jésus de Nazareth, et celui-ci est le Verbe de Dieu fait homme pour le salut de tous* ». Elle n'est donc pas compatible avec la doctrine de l'Église la théorie qui attribue une activité salvifique au Logos comme tel dans sa divinité, qui s'exercerait « plus loin » et « au delà » de l'humanité du Christ, même après l'incarnation. **Jésus-Christ est le médiateur et rédempteur universel.** Cet enseignement est complexe pour des non-théologiens, mais il faut le rappeler. Il signifie que **le Verbe ne s'est incarné qu'une seule fois en Jésus.** Il ne s'est pas réincarné dans les autres Fondateurs de religions ! **Jésus Seul** est la Personne divine du Fils de Dieu possédant la nature divine et la nature humaine. Unique est la Rédemption accomplie, une fois pour toutes, par sa mort sur la Croix et sa Résurrection. Il est **le Seul Rédempteur des hommes.**

Une autre erreur dangereuse pour la Foi se répandait : **l'Esprit Saint** pourrait agir d'une manière plus large que le Verbe incarné (12). Cette erreur justifiait l'affirmation relativiste : **toutes les religions se valent !** Le Christ ressuscité, répondait Joseph Ratzinger, agit désormais dans le cœur des hommes par la puissance de son Esprit. Ce dernier ne se substitue pas au Christ. Il n'agit pas à côté ou en dehors du Christ. Il n'y a qu'une seule économie salvifique du Dieu Un et Trine, réalisée dans le mystère de l'incarnation, mort et résurrection du Fils de Dieu, mise en œuvre avec la coopération du Saint-Esprit et élargie dans sa portée salvifique à l'humanité entière et à l'univers : Les hommes ne peuvent donc entrer en communion avec Dieu que par le Christ, sous l'action de l'Esprit. Comprenons bien cet enseignement de Dominus Jesus : le Saint-Esprit est l'Esprit du Père et du Fils. Comment pourrait-Il agir en-dehors du Verbe incarné ? Comment pourrait-Il ajouter à la plénitude de la Révélation advenue avec Jésus ? Ne nous laissons pas égarer par des théories qui ont l'apparence de la scientificité mais qui sont, de fait, erronées et infidèles à la Tradition !

Les numéros 13 à 15 développent le mystère de *l'unicité et de l'universalité du mystère salvifique de Jésus-Christ.* Il faut croire fermement, dit Joseph Ratzinger, comme un élément permanent de la foi de l'Église, **la vérité sur Jésus-Christ, Fils de Dieu, Seigneur et unique**

sauveur, qui par son incarnation, sa mort et sa résurrection a accompli ***L'histoire du salut***, dont il est la plénitude et le centre. Le Nouveau Testament en témoigne clairement: « *Le Père a envoyé son Fils comme sauveur du monde* » (1 Jn 4,14). S'adressant à la communauté de Corinthe, Paul écrit: « Bien qu'il y ait, soit au ciel, soit sur la terre, de prétendus dieux — et de fait il y a quantité de dieux et quantité de seigneurs —, pour nous en tous cas, *il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et vers qui nous allons, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui viennent toutes choses et par qui nous allons* » (1 Co 8, 5-6). « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous* » (1 Tm 2,4-6). L'Eglise croit qu'il n'est pas d'autre nom donné aux hommes par lequel ils doivent être sauvés (Ac 4,12). Elle croit aussi que ***la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouve en son Seigneur et Maître*** ». Il faut donc croire fermement, dit Joseph Ratzinger, comme ***vérité de foi catholique*** que la volonté salvifique universelle du Dieu Un et Trine est manifestée et accomplie une fois pour toutes dans ***le mystère de l'incarnation, mort et résurrection du Fils de Dieu***. Il ne faut pas avoir peur des termes «d'unicité», «d'universalité», «d'absolu». Nous ne méprisons pas les ***autres religions***, mais nous voulons la fidélité à la révélation. ***Jésus-Christ a une fonction unique et singulière pour le genre humain et pour son histoire*** : cette fonction lui est propre, exclusive, universelle et absolue. **Jésus, Seul**, est le Verbe de Dieu fait homme pour le salut de tous. **Le Concile Vatican II** enseigne: « *Le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est lui-même fait chair, afin que, homme parfait, il sauve tous les hommes et récapitule toutes choses en lui. Le Seigneur est le terme de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent tous les désirs de l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les cœurs et la plénitude de leurs aspirations. C'est lui que le Père a ressuscité d'entre les morts, a exalté et fait siéger à sa droite, le constituant juge des vivants et des morts* ». « *C'est précisément ce caractère unique du Christ qui lui confère une portée absolue et universelle par laquelle, étant dans l'histoire, il est le centre et la fin de l'histoire elle-même: “Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin”* (Ap 22,13) ». Je suis bien conscient, bien chers amis, de la difficulté que vous aurez à lire le texte Dominus Jesus. Je vous invite, cependant, en ce temps de vacances, à ne pas avoir peur de méditer ce texte lumineux. Vous comprendrez mieux alors le travail intellectuel gigantesque, accompli par Joseph Ratzinger en tant que théologien, Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi et Pape. Dans son livre sur Jésus en trois tomes, ce Grand Pape théologien a vraiment fait découvrir ***le grand et beau mystère de Jésus***, vrai Dieu et vrai homme. Il a affirmé, avec autorité et compétence, l'historicité des évangiles et la non distinction entre Jésus de l'histoire et Christ de la Foi. Nous croyons en Jésus-Christ, nous faisons totale confiance aux témoins oculaires et aux serviteurs de la Parole : les apôtres qui ont vu, touché, entendu Jésus et qui ont été éclairés par l'Esprit Saint. Ces apôtres n'ont pas compris la plénitude du mystère de Jésus pendant sa vie publique. Son humilité, sa simplicité, sa douceur et ses autres qualités le rendaient tellement humain et proche d'eux ! Il était vraiment devenu l'un d'eux ! Ses miracles, sa sainteté et son autorité les étonnaient. Qui pouvait-Il bien être ? A Césarée de Philippe, Pierre a reçu une grâce de Dieu le Père pour proclamer : ***Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant*** ! Tous les apôtres ont entendu cette confession de foi, mais l'humanité de Jésus les empêchait, d'une certaine manière, de confesser sa divinité. Pierre, Jacques et Jean reçurent 6 jours après Césarée de Philippe la grâce de contempler Jésus transfiguré, mais il a fallu attendre le soir de l'octave de Pâques pour comprendre que ***Jésus est Notre Seigneur et Notre Dieu*** !

Le deuxième chapitre de l'Encyclique de notre Pape François commence par ces mots : « *Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas* » (23). Saint Augustin, dit le Pape François, interprétait ainsi le verbe comprendre : *en vous, Seigneur, je serai ferme et stable* ! La Foi n'appauvrit pas, elle enrichit, elle rend fort de la force de Dieu ! C'est le sens du mot « Israël ». Par la Foi, ***nous voyons*** en participant à la science de Dieu. Par la Foi, ***nous tenons ferme*** au

milieu des tempêtes, suscitées par Satan et les démons ! Par la Foi, ***nous laissons entrer Jésus*** en notre vie et celui-ci nous apprend à aimer Son Père et à aimer tous nos frères. Par la Foi, nous entrons dans la liberté spirituelle. Par la Foi, le chemin de la vie éternelle nous est ouvert. ***Franchissons avec conviction la porte de la Foi !*** Philippe avait dit à Jésus : « *nous ne savons pas où Tu vas, comment connaîtrions-nous le chemin ?* » (Jn14,5). Jésus avait répondu : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par Moi !* » C'est parce que Jésus est la Personne divine du Fils, qu'Il peut demander ce qu'aucun homme ne peut demander : « *Viens et suis-Moi !* » Il est l'alpha et l'oméga, le Verbe Créateur et Celui en qui nous serons tous UN dans la Vérité et l'Amour !

Remercions Jean-Paul II d'avoir demandé à Joseph Ratzinger le texte lumineux qu'est Dominus Jesus. Devenu Pape, Benoît XVI a continué son travail en écrivant les trois tomes de Jésus de Nazareth. Son but était de faire connaître et aimer ***Jésus !***

La Foi n'est pas, contrairement à ce que prétendait Karl Marx, l'opium du peuple, elle est une vertu théologale, ***une force divine***, qui transforme l'homme et le monde. Notre Pape François a utilisé le mot « ***révolution*** » pour signifier ce que fait la Foi. Il parlait même de l'unique révolution, de la grande révolution, qui fait de l'homme pécheur un saint et qui peut transformer ce monde injuste en civilisation de l'amour. *Le regard de la foi chrétienne a apporté de nombreux bienfaits à la cité des hommes pour leur vie en commun*, a-t-il encore écrit (54) dans son Encyclique. Pierre-Olivier Arduin, Loïc et Béatrice Bertrand et sœur Geneviève vont nous faire découvrir cela par leurs témoignages. ***Soyons fiers de notre Foi et fidèles***. Comprendons que les maux qui frappent notre France viennent d'abord de son apostasie et de son mépris de la Loi naturelle. Les Droits de l'homme ne seront pleinement respectés que lorsque tous les hommes ouvriront leur cœur au Verbe incarné, qui est la Sagesse en Personne et lorsqu'ils se soumettront à la Loi naturelle dont le fondement est Dieu. ***Pour le bien commun temporel des Nations, il est important d'obéir à César, pour le bien éternel de tous, il est nécessaire d'obéir à Dieu***. Mais lorsque César veut se prendre pour Dieu, nous devons dire comme les apôtres : il vaut mieux obéir à Dieu qu'à César ! Je conclurai par cette constatation de Benoît XVI dans son livre sur Jésus : qu'a apporté Jésus au monde ? Il n'a pas apporté plus d'argent, plus de pouvoir, plus de plaisirs, Il a apporté à Dieu ! Que devons-nous apporter à la France et au monde d'aujourd'hui en tant que disciples de Jésus ? ***Nous devons lui apporter Dieu !*** Quel Dieu devons-nous lui apporter ? Le Seul et unique Dieu dont le vrai visage est pleinement révélé par Jésus ! La Lumière de la Foi, dernier texte préparé par Benoît XVI et premier texte de notre Pape François, ouvre l'homme sur la totalité de l'existence. Jésus est la vraie Lumière des hommes, le Seul Soleil invaincu qui nous fait découvrir que la vie humaine a un sens et qu'elle s'accomplira dans le Bonheur de la vie éternelle.

Jésus, fondement de la dignité de la personne humaine *par Pierre-Olivier Arduin* (traduction orale)

Qu'est-ce que la dignité pour nous chrétiens ?

Il est important de comprendre que pour nous la dignité n'est pas d'abord un concept issu d'une réflexion philosophique plus ou moins convaincante : « La dignité de la personne humaine s'enracine dans la création à l'image et à la ressemblance de Dieu » (CEC, n. 1700).

« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu Il le créa, homme et femme Il les créa » (Gn 1,27)

La personne humaine est revêtue d'une dignité indélébile parce qu'elle tient cette place tout à fait unique dans la création d'être une créature « à l'image et à la ressemblance du Créateur », « la seule créature sur terre, nous dit le Concile Vatican II, que Dieu a voulue pour elle-même » (GS, n.24). Dieu appelle chaque être humain à partager sa vie divine : « dès sa conception, enseigne le CEC, la personne est destinée à la béatitude éternelle » (n. 1703), « L'homme est créé à cette fin et c'est la raison fondamentale de sa dignité » (CEC, n. 356).

Dans un discours adressé la première année de son pontificat aux membres des Académies pontificales des sciences et des sciences humaines le 21 novembre 2005, Benoît XVI a insisté sur ce point crucial de la pensée chrétienne : « L'enseignement de l'Eglise sur le statut de l'être humain est fondé sur le fait que Dieu a créé l'homme et la femme à son image et à sa ressemblance et leur a accordé une dignité supérieure et une mission commune à l'égard de la création tout entière ». Ce qui donne cette grandeur à l'être humain, c'est l'empreinte de Dieu qu'il porte en lui, ce ne sont pas d'abord ses capacités intellectuelles ou réflexives comme le défendent certains philosophes contemporains, j'y reviendrai.

Le Youcat l'exprime de manière remarquable au n. 280 : « Quel est pour les chrétiens le fondement de la dignité de la personne humaine ? Toute personne a, dès sa conception dans le sein de sa mère, une dignité inaliénable, parce que, de toute éternité, Dieu l'a voulue, l'a aimée, l'a créée, l'a sauvée et l'a destinée à la béatitude éternelle ». Lors de sa rencontre avec les jeunes de l'Université de l'Eurasie à Astana au Kazakhstan le 23 septembre 2001, dont la plupart étaient musulmans, le bienheureux Jean-Paul II leur a dit : « La première question que, probablement, vous voudriez me poser est celle-ci. Qui suis-je, moi, selon toi, Pape Jean-Paul II, selon l'Evangile que tu annonces ? Ma réponse, chers jeunes, est simple mais d'une portée immense : Voici, tu es une pensée de Dieu, tu es un battement du cœur de Dieu. Affirmer ceci, c'est dire que tu as une valeur, en un certain sens, infinie, que tu comptes pour Dieu dans ton individualité qui ne peut se répéter... ». Benoît XVI en déduit quelque chose de très important : « Là où Dieu disparaît, l'homme ne grandit pas. Au contraire, il perd sa dignité divine, il perd la lueur divine de son visage. Finalement, il s'avère n'être qu'un produit de l'évolution, dont on peut user et abuser. Ce qui se passe en ces temps-ci le confirme » (Benoît XVI, Homélie pour l'Assomption de la Vierge Marie, 15 août 2005).

Sainte Catherine de Sienne est émerveillée devant cette grandeur et la relation d'amour qui lie la créature à son Créateur : « Quelle raison T'a fait constituer l'homme en si grande dignité ? L'amour inestimable par lequel Tu as regardé en Toi-même Ta créature, et Tu T'es épris d'elle ; car c'est par amour que Tu l'as créée, c'est par amour que Tu lui as donné un être capable de

goûter Ton Bien éternel (Ste. Catherine de Sienne, dial. 4, 13 : ed. G. Cavallini [Roma 1995] p. 43) »

Parce qu'il est à l'image de Dieu, l'individu humain n'est pas simplement un être vivant appartenant à telle espèce du règne animal, il est une personne ; il est quelqu'un.

« Quel est donc l'être qui va venir à l'existence entouré d'une telle considération, demande saint Jean Chrysostome ? C'est l'homme, grande et admirable figure vivante, plus précieux aux yeux de Dieu que la création toute entière : c'est l'homme, c'est pour lui qu'existent le ciel et la terre et la mer et la totalité de la création (S. Jean Chrysostome, serm. in Gen. 2, 1).

En scrutant la création de l'homme, l'Eglise nous rappelle que la vraie nature de la personne, parce que créée à l'image de Dieu, est à la fois corporelle et spirituelle. « Le récit biblique exprime cette réalité avec un langage symbolique, lorsqu'il affirme que " Dieu modela l'homme avec la glaise du sol ; il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant " (Gn 2, 7) » (CEC, n. 362). L'âme désigne ce qu'il y a de plus intime en l'homme et de plus grande valeur en lui, ce par quoi il est plus particulièrement image de Dieu : l'âme, c'est le *principe spirituel* en l'homme.

Homme et femme Il les créa

L'homme et la femme, créés par Dieu, c'est-à-dire voulus par Lui, ont donc la même dignité et une parfaite égalité en tant que personnes humaines. Comme l'exprime le CEC, « l'homme et la femme ont une dignité inamissible qui leur vient immédiatement de Dieu leur créateur » (n. 369). « Etre homme » et « être femme » est une réalité bonne et voulue par Dieu ; dans leur « être-homme » et dans leur « être-femme », l'homme et la femme reflètent la sagesse et la bonté du Créateur.

Cet enseignement est de la plus haute importance si l'on veut prendre conscience de la gravité que représente pour l'humanité la théorie du genre et lutter contre sa propagation actuelle. La « théorie du gender » qui fonctionne comme un schéma explicatif anthropologique à la fois réducteur et totalisant – c'est-à-dire comme une idéologie –, affirme que les « genres » masculin et féminin sont le produit de préjugés socioculturels sans rapport avec la dimension sexuée de la personne. Cette idéologie établit une distinction pernicieuse entre le sexe inscrit dans le corps et l'identité de genre, dont elle affirme qu'elle est socialement construite et artificiellement reproduite. Le masculin et le féminin sont des concepts artificiels qu'il faut déconstruire. La « théorie du genre » se présente comme une hérésie anthropologique (une des plus graves et dangereuses depuis l'arianisme) qui voudrait inventer une humanité nouvelle déliée de la différence des identités sexuelles. A ce titre, le « gender » représente la rébellion ultime de l'homme contre le projet du Créateur.

Dans un document publié en 2004 sur le thème de la collaboration de l'homme et de la femme dans le monde contemporain, texte qui peut être lu comme une réponse extrêmement complète à la « théorie du genre », la Congrégation pour la doctrine de la foi alors présidée par le cardinal Joseph Ratzinger fait cette remarque d'une portée considérable : « La sexualité caractérise l'homme et la femme non seulement sur le plan physique mais aussi sur le plan psychologique et spirituel, marquant chacune de leurs expressions. Elle ne peut être réduite à un simple donné biologique insignifiant; elle est plutôt une composante fondamentale de la personnalité, une de ses façons d'exister, de se manifester, de communiquer avec les autres, de

ressentir, d'exprimer et de vivre l'amour humain¹» (n. 8). « Ainsi, le masculin et le féminin se révèlent comme faisant ontologiquement partie de la création » (n. 12). Il y a une vocation de l'homme et une vocation de la femme, des valeurs plus spécifiquement masculines et des valeurs plus spécifiquement féminines.

En dynamisant la complémentarité naturelle entre l'homme et la femme et en niant qu'ils soient des êtres naturellement sexués et ordonnés l'un à l'autre, le « gender » est devenu une machine de guerre pour détricoter la « matrice hétérosexuelle » de nos sociétés selon l'expression de Judith Butler². Si l'être humain n'est plus défini par son sexe biologique, facteur d'oppression, il devient libre de construire sa propre identité sexuelle, elle-même modulable en fonction de ses préférences sexuelles. Pour la « théorie du genre » en effet, l'homme et la femme n'ont pas de dynamisme naturel qui les pousserait l'un vers l'autre, seuls les conditionnements sociaux rendraient compte de cette soi-disant inclination. L'hétérosexualité n'est finalement qu'une structure socio-sexuelle arbitraire qu'il est possible de jeter à bas de son piédestal pour donner droit de cité à toutes les préférences sexuelles. Une fois inculqué aux nouvelles générations que la différence des rôles assignés à l'homme et à la femme dans une société donnée est produite par la culture, il devient alors possible de s'affranchir du modèle hétérosexuel et de relativiser l'inclination naturelle vers l'autre sexe.

L'Eglise non seulement voit dans l'homme et la femme deux personnes parfaitement égales en dignité mais en scrutant leur être respectif montre que « créés ensemble, l'homme et la femme sont voulus par Dieu l'un pour l'autre » (CEC, n. 371). La Parole de Dieu nous le fait entendre par divers traits du texte sacré. " Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie " (Gn 2, 18). Aucun des animaux ne peut être ce " vis-à-vis " de l'homme (Gn 2, 19-20). La femme que Dieu " façonne " de la côte tirée de l'homme et qu'il amène à l'homme, provoque de la part de l'homme un cri d'admiration, une exclamation d'amour et de communion : " C'est l'os de mes os et la chair de ma chair " (Gn 2, 23). L'homme découvre la femme comme un autre " moi ", de la même humanité, avec la même dignité.

L'homme et la femme sont faits " l'un pour l'autre " : non pas que Dieu ne les aurait faits qu'" à moitié " et " incomplets " dit le CEC; Il les a créés pour une communion de personnes, en laquelle chacun peut être " aide " pour l'autre parce qu'ils sont à la fois égaux en tant que personnes (" os de mes os... ") et complémentaires en tant que masculin et féminin. Dans le mariage, Dieu les unit de manière que, en formant " une seule chair " (Gn 2, 24), ils puissent transmettre la vie humaine : " Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre " (Gn 1, 28). En transmettant à leurs descendants la vie humaine, l'homme et la femme comme époux et parents, coopèrent d'une façon unique à l'œuvre du Créateur (cf. GS 50, § 1).

Un de corps et d'âme

« Corps et âme, mais vraiment un, l'homme, dans sa condition corporelle, rassemble en lui-même les éléments du monde matériel qui trouvent ainsi, en lui, leur sommet, et peuvent librement louer leur Créateur. Il est donc interdit à l'homme de dédaigner la vie corporelle. Mais au contraire il doit estimer et respecter son corps qui a été créé par Dieu et qui doit ressusciter au dernier jour (GS 14, § 1) ».

¹ *Lettre aux évêques de l'Eglise catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Eglise et dans le monde*, 31 mai 2004 qui reprend des réflexions de la Congrégation pour l'Education catholique, *Orientations éducatives sur l'amour humain*, 1^{er} novembre 1983, nn. 4-5.

² Judith Butler, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, La Découverte, Paris, 2005.

L'unité de l'âme et du corps est si profonde que l'on doit considérer l'âme comme la " forme " du corps (cf. Cc. Vienne en 1312 : DS 902) ; c'est grâce à l'âme spirituelle que le corps constitué de matière est un corps humain et vivant ; l'esprit et la matière, dans l'homme, ne sont pas deux natures unies, mais c'est leur union qui forme une unique nature.

L'Église enseigne que chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu (cf. Pie XII, enc. " Humani generis ", 1950) – elle n'est pas " produite " par les parents – ; elle nous apprend aussi qu'elle est immortelle (cf. Cc. Latran V en 1513 : DS 1440) : elle ne périt pas lors de sa séparation du corps dans la mort, et s'unira de nouveau au corps lors de la résurrection finale (CEC, nn. 365-366).

Aussi conclut le CEC, le corps de la personne participe ainsi à la dignité de l' « image de Dieu ».

C'est une affirmation incroyablement forte contre tous les dualismes, en particulier ceux qui refont surface aujourd'hui, où le corps devient insignifiant sur le plan moral. Dans un document majeur sur le thème de la loi morale naturelle comme éthique universelle pour le monde contemporain dont la publication a été approuvée par Benoît XVI en 2009, la Commission théologique internationale note que « l'évolution de la compréhension du rapport de l'homme à la nature se traduit par la résurgence d'un dualisme anthropologique radical qui oppose l'esprit et le corps. Ce dualisme se manifeste dans le refus de reconnaître une quelconque signification humaine et éthique aux inclinations naturelles qui précèdent les choix de la raison individuelle. Le corps, réalité jugée étrangère à la subjectivité, devient un pur avoir » (n. 74)³.

Les conséquences du discernement de l'Église sur l'union de l'âme et du corps dans la personne sont énormes à tous les niveaux, notamment sur les questions de bioéthique. Déjà en 1987 dans l'Instruction doctrinale *Donum vitae sur le respect de la vie humaine naissante et la dignité de la procréation*, l'Église rappelait qu' « en raison de son union substantielle avec une âme spirituelle, le corps humain ne peut pas être considéré seulement comme un ensemble de tissus, d'organes et de fonctions; il ne peut être évalué de la même manière que le corps des animaux, mais il est partie constitutive de la personne qui se manifeste et s'exprime à travers lui ». Plus de vingt ans plus tard, l'instruction doctrinale *Dignitas personae* affirme en préambule : « La dignité de la personne doit être reconnue à tout être humain depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle », une affirmation disent les auteurs qui est un critère éthique et une vérité de caractère ontologique reconnus comme conformes à la raison et portés à leur perfection dans la reconnaissance que Dieu a créé l'homme à son image et ressemblance. Foi et raison se renforcent mutuellement pour faire de ce principe le fondement de tout système juridique. Et pour qu'aucun doute ne subsiste, *Dignitas personae* propose cette vérité essentielle dans les débats scientifiques contemporains : « L'embryon humain a dès le commencement la dignité propre à la personne ».

Le 22 avril 2010, Benoît XVI a répondu à plusieurs questions sur la première chaîne de télévision italienne devant des millions de téléspectateurs. Une maman lui a ainsi demandé si l'âme de son fils inconscient plongé depuis deux ans dans un état végétatif persistant avait abandonné son corps. Tout à la fois solide et délicate, la réponse de Benoît XVI a été extrêmement reconfortante : « Bien sûr, son âme est encore présente dans son corps. La situation est un peu celle d'une guitare dont les cordes sont détruites et ne peuvent plus résonner. L'instrument qu'est le corps, est lui aussi fragile, il est vulnérable, et l'âme ne peut résonner, pour ainsi dire, mais elle est bien présente ⁴ ». En arrière-fond de cet échange, c'était une nouvelle fois la question cruciale de la

³ Commission théologique internationale, *A la recherche d'une éthique universelle. Nouveau regard sur la loi naturelle*. Cerf, 2009.

⁴ Benoît XVI, *Entretien retransmis par la chaîne de télévision Rai uno « A son image »*, 22 avril 2011.

dignité intangible de la personne qui était posée, celle dont la vie est dorénavant dépréciée parce qu'en-deçà d'un certain seuil de « qualité ».

L'être humain qui se retrouve dans un coma végétatif est en effet aujourd'hui considéré par nombre de bioéthiciens de par le monde comme une « vie biologique dépersonnalisée ». S'appuyant sur une anthropologie matérialiste, ils estiment que la qualification de personne et l'attribut de la dignité ne peuvent être concédés qu'à un être humain doté de la capacité de penser et de se relier au monde qui l'entoure, autrement dit en pleine possession de sa fonction cérébrale. Le philosophe moraliste américain Jeff McMahan soutient ainsi que « nous cessons d'exister lorsque notre cerveau perd la capacité d'exercer la conscience ⁵ », son compatriote Hugo Tristram Engelhardt évoquant quant à lui un « organisme humain vivant mais inoccupé ⁶ ». Dans la même veine, on se souvient de la thèse d'un Jean-Pierre Changeux dans le célèbre opuscule *L'homme neuronal* (1983) qui identifiait la raison humaine aux circuits précâblés du cortex cérébral. L'âme n'étant plus le principe d'unité de la personne, ce sont désormais les propriétés cognitives scientifiquement repérables du cerveau qui jouent le rôle d'indicateur d'humanité. La privation de leur exercice signe la disparition de l'être au sens ontologique.

Une telle anthropologie de « l'opérationnalité performante » légitime en soi la possibilité de traiter l'être humain non efficient comme une « non personne » privée de sa dignité. Avec des implications directes sur la nature des décisions politiques en matière de protection de la vie finissante. La loi française du 22 avril 2005, dite loi Leonetti, légitime ainsi la mise en œuvre sur des malades en état végétatif de protocoles euthanasiques combinant suspension de l'alimentation artificielle et sédation. Le décret du 29 janvier 2010 a fait de cette procédure spécifique un droit à l'euthanasie opposable par les familles aux professionnels de santé. De proche en proche, c'est tout individu ayant un handicap mental qui pourrait déchoir à l'avenir de son statut de personne. C'est d'ailleurs ce que l'on observe en Belgique et aux Pays-Bas où se multiplient les euthanasies dans le cas d'affections neurodégénératives, dont la plus emblématique est la maladie d'Alzheimer.

Seule une conception juste de la personne dans l'unité de ses dimensions corporelle et spirituelle – *corpore et anima unus* comme la définit le Concile Vatican II – peut nous offrir une anthropologie adéquate et réaliste pour solutionner les grandes problématiques bioéthiques contemporaines⁷. L'être humain est une personne revêtu de la dignité, même lorsque pour des raisons contingentes, il n'exerce pas encore – cas de l'embryon ou du fœtus – ou qu'il ne réussit plus à exercer – situation de la personne en état végétatif ou atteinte de démence – ses facultés intellectuelles supérieures.

L'être humain est plus grand que ses déficiences, le lien d'unité entre l'âme et le corps demeure au-delà du handicap comme une dimension objective et transcendante de la personne. C'est en s'appuyant sur ce « personnalisme ontologiquement fondé » que Benoît XVI a pu encourager avec tant de force cette mère éprouvée : « Je suis certain que cette âme cachée ressent en profondeur votre amour, même si elle n'en comprend pas les détails, les paroles, etc. Mais elle sent la présence d'un amour. Et c'est pourquoi votre présence, chers parents, chère maman, près de lui, chaque jour, (...) entre dans la profondeur de cette âme cachée et votre acte est ainsi également un témoignage de foi en Dieu, de foi en l'homme, (...) d'engagement pour la vie humaine ».

⁵ J. McMahan, *Problems at the margins of life*, Oxford University Press, 2003.

⁶ Tr. H. Engelhardt, *The Foundations of Bioethics*, Oxford University Press, 1996.

⁷ Concile Vatican II, Constitution apostolique *Gaudium et Spes*, n. 14.

Je conclurai cette partie avec le Youcat encore une fois : « L'âme est ce qui rend humaine chaque personne. L'âme agit pour que le corps matériel devienne un corps vivant humain. L'esprit de l'homme est plus qu'une fonction du corps et ne peut être expliqué à partir de sa constitution physique. Notre intelligence nous dit : il doit y avoir un principe spirituel, lié au corps, sans être pour autant identique à lui. Nous l'appelons « âme. Bien que l'existence de l'âme ne puisse être prouvée scientifiquement, sans la prise en compte de cet élément spirituel dominant la matière, on ne peut comprendre que les hommes soient des êtres spirituels. L'âme humaine ne peut être ni le produit du développement évolutif de la matière ni le résultat d'un lien génétique entre père et mère. Que chaque être humain soit une personne unique et spirituelle, l'Eglise explique ce mystère en disant : Dieu nous donne une âme, qui ne meurt pas, même quand l'homme perd son corps en mourant pour le retrouver à sa résurrection. Dire : « J'ai une âme », signifie : « Dieu ne m'a pas seulement créé comme une chose, mais comme une personne et m'a appelé à une relation sans fin avec lui ».

Jésus-Christ le Fils de Dieu fait homme

L'Eglise développe une magnifique anthropologie biblique pour étayer l'importance de la dignité humaine. Nous avons là un point de rencontre important avec nos frères juifs qui doit être développé.

Mais l'Eglise va encore plus loin dans sa recherche du mystère de Dieu et du mystère de l'homme car elle bénéficie également de la lumière incomparable du mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ.

A ce titre, le chapitre 22 de la Constitution pastorale *Gaudium et spes* du Concile Vatican II est d'une importance capitale : « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe Incarné », « Le Christ manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation ».

Ce qui est très beau, c'est que ces formules admirables ne sont pas confinées seulement à des documents ecclésiastiques comme le Catéchisme ou le Concile Vatican II, vous les retrouvez par exemple dans tous les grands textes écrits pour éclairer la conscience des hommes sur le respect de la vie humaine. Cet enseignement sur le Christ Seigneur qui jette un rayon de lumière sur notre compréhension de la dignité humaine est le cœur palpitant de la Doctrine sociale de l'Eglise : en l'homme, créé à l'image de Dieu, se reflète à chaque phase de son existence « le visage de son Fils unique » (*Evangelium vitae*, n. 34).

Benoît XVI a particulièrement insisté sur la nécessité de relier le concept de dignité à la Personne de Jésus sous peine de disposer d'un principe qui soit de plus en plus rogné faute de fondement solidement établi : « Les questions de bioéthique mettent souvent au premier plan le rappel de la dignité de la personne, un principe fondamental que la foi en Jésus Christ crucifié et ressuscité a toujours défendu, surtout lorsqu'il est négligé quand il s'agit de sujets plus simples et sans défense(...) Il est par conséquent nécessaire de répéter avec fermeté qu'il n'existe pas de compréhension de la dignité humaine liée seulement à des éléments extérieurs comme le progrès de la science, les étapes de la formation de la vie humaine, ou une pitié facile devant des situations limites. Lorsque l'on invoque le respect de la dignité de la personne, il est fondamental qu'il soit complet et total » (Académie pontificale pour la Vie, 13 février 2010).

Aujourd'hui, nous le savons, nous assistons à un affaiblissement inquiétant du principe de dignité parce qu'il a été arraché à son terreau spirituel originel. La dignité humaine ne découle plus de

notre compréhension de la création de l'homme à l'image de Dieu et du mystère de l'Incarnation, elle est en train de se dessécher faute de ne plus être greffée sur le tronc irrigué par la sève vitale du christianisme. Nous la trouvons certes encore dans de grands textes juridiques mais elle risque de devenir un pur vestige du passé devant l'interprétation sécularisée et relativiste qui en est faite.

Dans son exhortation apostolique *Ecclesia in Europa* dont nous fêtons cette année le 10^e anniversaire, le bienheureux Jean-Paul II faisait de la progression inquiétante de la culture de mort sur notre continent la conséquence de la « tentative de faire prévaloir une anthropologie sans Dieu et sans le Christ, l'oubli de Dieu conduisant à l'oubli de l'homme, laissant place à une nouvelle culture qui, parce qu'elle est contre l'Évangile, s'oppose à la dignité de la personne ». Nous vivons comme des héritiers qui dilapident un précieux patrimoine. Or, dit le grand Pape, « l'Europe ne doit pas purement et simplement en appeler à son héritage chrétien antérieur, il lui faut trouver la capacité de décider à nouveau de son avenir dans la rencontre avec la personne et le message de Jésus-Christ ».

Retrouver la vocation de l'hôpital

Comment faire revivre ce principe vital de la dignité transcendante de l'homme dans la cité ? Faisons un focus sur le monde de la santé en général et la vocation de l'hôpital en particulier. La culture de mort a envahi l'esprit de la médecine avec la légalisation de la contraception, de l'avortement, de la planification eugénique des naissances, des fécondations in vitro, et peut-être bientôt du suicide médicalement assisté et de l'euthanasie. Mais le projet franc-maçon et libéral-libertaire (qu'il soit de gauche ou de droite) de manipulation de la vie humaine n'aurait pu se diffuser aussi facilement si l'hôpital avait conservé vivantes ses racines chrétiennes. C'est parce que les congrégations religieuses soignantes ont quasiment disparu et que le crucifix a été enlevé des chambres des services des établissements de santé que cette culture de mort a pu se répandre avant tant de facilité. Où sont en France les hôpitaux et les cliniques catholiques qui ont mis le Christ au centre de leur mission ? Où sont les facultés de médecine et les écoles de sages-femmes susceptibles de former dans l'écoute du Seigneur Jésus et de son Évangile les consciences de professionnels compétents et respectueux de la vie ?

On pourra toujours manifester, écrire des articles, parler dans des colloques,... toutes choses très utiles par ailleurs, la civilisation de l'amour adviendra en étant incarnée dans des lieux capables de mettre à nouveau en lumière la vraie source de la dignité humaine, le Seigneur Jésus-Christ mort et ressuscité. Comment faire rayonner une nouvelle culture de vie sans professionnels de santé qui soient des hommes et femmes habités par le Christ et si les lieux eux-mêmes ne retrouvent pas le signe par excellence de l'alliance entre Dieu et l'homme qu'est la Croix ?

Ecoutez ces paroles de Benoît XVI : « Ce n'est que si Dieu est grand que l'homme est également grand. Nous ne devons pas nous éloigner de Dieu, mais rendre Dieu présent; faire en sorte qu'Il soit grand dans notre vie; ainsi, nous aussi, nous devenons divins; toute la splendeur de la dignité divine nous appartient alors. Appliquons cela à notre vie. Il est important que Dieu soit grand parmi nous, dans la vie publique et dans la vie privée. Dans la vie publique, il est important que Dieu soit présent, par exemple, à travers la Croix, dans les édifices publics, que Dieu soit présent dans notre vie commune, car ce n'est que si Dieu est présent que nous pouvons suivre une orientation, une route commune; autrement, les différences deviennent inconciliables, car il n'existe pas de reconnaissance de notre dignité commune. Rendons Dieu grand dans la vie publique et dans la vie privée » (Homélie du 15 août 2005)

Lors de son voyage en Croatie, Benoît XVI a été très clair sur ce point : si les Européens ne se sentent plus en conscience responsables devant Dieu, la crise de l'Occident n'a pas de remède et l'Europe est destinée à la régression, dit-il. Il rappelle dans ce même discours les racines chrétiennes de nombreuses institutions culturelles et scientifiques croates et européennes, et insiste sur le fait que lire en profondeur ces racines est important pour qu'elles puissent aujourd'hui être de nouveau vivantes pour continuer à les animer de l'intérieur. Pour illustrer son propos, il ajoute qu'il est décisif de saisir le dynamisme qu'il y a par exemple dans l'événement de la naissance d'une université ou d'un hôpital. Il faut comprendre le pourquoi et le comment cela est arrivé, pour valoriser dans l'aujourd'hui ce dynamisme, qu'il soit une réalité spirituelle qui devient ensuite culturelle, puis sociale. (4 juin 2011, Discours au monde politique, diplomatique, culturel, universitaire, religieux de la Croatie).

D'où provient le dynamisme d'un hôpital ou d'une structure d'assistance ? De la capacité de celles et ceux qui y travaillent d'être des experts « en science chrétienne de la souffrance » répond Benoît XVI dans un étonnant discours daté du 17 novembre 2012 sur le thème « l'hôpital : lieu d'évangélisation, mission humaine et spirituelle ». « Les horizons éthiques de la science médicale semblent s'assombrir, poursuit notre Pape émérite, et celle-ci risque d'oublier que sa vocation est celle de servir tout homme et tout l'homme, dans les diverses phases de son existence. Il est souhaitable que le langage de la « science chrétienne de la souffrance » — auquel appartiennent la compassion, la solidarité, le partage, l'abnégation, la gratuité, le don de soi — devienne le lexique universel de ceux qui travaillent dans le domaine de l'assistance médicale. C'est le langage du Bon Samaritain de la parabole évangélique, qui peut être considéré — selon le bienheureux Pape [Jean-Paul II](#) — « un des éléments essentiels de la culture morale et de la civilisation universellement humaine » (Lett. ap. [Salvifici doloris](#), n. 29). Dans cette perspective, les hôpitaux doivent être considérés comme le lieu privilégié de l'évangélisation, car là où l'Eglise est « véhicule de la présence de Dieu », elle devient dans le même temps « instrument d'une véritable humanisation de l'homme et du monde » (Congr. pour la doctrine de la foi, [Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation](#), n. 9). Ce n'est qu'en ayant clairement à l'esprit qu'au centre de l'activité médicale et d'assistance figure le bien-être de l'homme dans sa condition la plus fragile et sans défense, de l'homme à la recherche de sens face au mystère insondable de la douleur, que l'on peut concevoir l'hôpital comme « un lieu où la relation de soin n'est pas un métier, mais une mission; où la charité du Bon Samaritain est la première chaire et le visage de l'homme souffrant le Visage même du Christ » ([Discours à l'Université catholique du Sacré-Cœur de Rome, 3 mai 2012](#)).

Conclusion

Jésus, fondement de la dignité de la personne. La défense d'un humanisme authentique et de la dignité de la personne, l'édification de la civilisation de l'amour et de la vie ne pourront être menées à bien en mettant notre foi sous le boisseau ; nos temps incertains, dit Benoît XVI dans *Caritas in veritate*, requièrent à nouveau l'apport du christianisme, « religion du Dieu qui possède un visage humain » pour reposer un fondement solide à la dignité transcendante de l'homme.

Benoît XVI et l'appel de Compostelle, 6 novembre 2010 : « De ce lieu, en messager de l'Evangile que Pierre et Jacques signèrent de leur propre sang, je désire porter mon regard vers l'Europe qui vint en pèlerinage à Compostelle. Quelles sont ses grandes nécessités, ses craintes et ses espérances? Quelle est la contribution spécifique et fondamentale de l'Eglise à cette Europe qui, au cours du dernier demi-siècle, a parcouru un chemin vers de nouvelles configurations et vers des projets? Son apport est centré sur une réalité aussi simple et décisive que celle-ci: Dieu existe et c'est Lui qui nous a donné la vie (...). Il est tragique qu'en Europe, surtout au XIX^e

siècle, se soit affirmée et ait été défendue la conviction que Dieu est le rival de l'homme et l'ennemi de sa liberté. On voulait ainsi mettre une ombre sur la vraie foi biblique en Dieu qui envoie son Fils Jésus dans le monde pour que personne ne meure mais que tous aient la vie éternelle (cf. Jn 3, 16). Comment est-il possible que soit devenu public le silence sur la réalité première et essentielle de la vie humaine? Comment se peut-il que ce qui est le plus déterminant en elle soit enfermé dans la sphère privée ou relégué dans la pénombre? Nous les hommes nous ne pouvons vivre dans les ténèbres, sans voir la lumière du soleil. Alors, comment est-il possible que soit nié à Dieu, soleil des intelligences, force des volontés et boussole de notre cœur, le droit de proposer cette lumière qui dissipe toutes ténèbres? Pour cela, il est nécessaire que Dieu recommence à résonner joyeusement sous le ciel de l'Europe (...).L'Europe doit s'ouvrir à Dieu, sortir sans peur à sa rencontre, travailler avec sa grâce pour la dignité de l'homme que les meilleures traditions avaient découverte : la tradition biblique – fondement de cet ordre –, et les traditions classique, médiévale et moderne desquelles naquirent les grandes créations philosophiques et littéraires, culturelles et sociales de l'Europe.

C'est ce Dieu et c'est cet homme qui se sont manifestés concrètement et historiquement dans le Christ. C'est ce Christ, que nous pouvons trouver sur le chemin qui conduit à Compostelle, par le fait que sur ce chemin, il y a une croix qui accueille et oriente aux carrefours. Cette croix, signe suprême de l'amour porté jusqu'à l'extrême, et en cela, don et pardon en même temps, doit être l'étoile qui nous guide dans la nuit du temps. La Croix et l'amour, la Croix et la lumière ont été synonymes dans notre histoire, parce que le Christ s'est laissé clouer sur elle pour nous donner le suprême témoignage de son amour, pour nous inviter au pardon et à la réconciliation, pour nous enseigner à vaincre le mal par le bien. Ne cessez pas d'apprendre les leçons de ce Christ des carrefours des chemins et de la vie, en Lui nous rencontrons Dieu comme ami, père et guide. O croix bénie, brille toujours sur les terres d'Europe!

Permettez que je proclame depuis ce lieu la gloire de l'homme, que j'avertisse des menaces envers sa dignité par la privation de ses valeurs et de ses richesses originaires, par la marginalisation ou la mort infligée aux plus faibles et aux plus pauvres ! On ne peut rendre un culte à Dieu sans protéger l'homme, son fils, et on ne sert pas l'homme sans s'interroger sur qui est son Père et sans répondre à la question sur lui. L'Europe de la science et des technologies, l'Europe de la civilisation et de la culture, doit être en même temps l'Europe ouverte à la transcendance et à la fraternité avec les autres continents, ouverte au Dieu vivant et vrai à partir de l'homme vivant et vrai. Voilà ce que l'Eglise désire apporter à l'Europe: avoir soin de Dieu et avoir soin de l'homme, à partir de la compréhension qui, de l'un et l'autre, nous est offerte en Jésus Christ.

Je vous remercie.

Jésus n’abolit pas la Loi, Il l’accomplit. *par Loïc et Béatrice Bertrand*

Nous allons voir 4 points :

- + La Loi dans l’Ancien Testament
- + Jésus est venu accomplir la Loi
- + Ce que nous dit l’Eglise
- + La loi dans notre vie d’aujourd’hui

1 - La Loi dans l’Ancien Testament

Un adage nous dit : si tu veux être libre, obéis à la Loi. Bien sûr nous parlons de la Loi de Dieu, il n’est pas question, surtout à notre époque post-moderne, de parler de la loi civile... Donc c’est bien la Loi de Dieu qui rend libre effectivement. De fait l’Homme a été créé par Dieu et Dieu en créant l’Homme l’a créé avec une liberté orientée vers Dieu Lui-même. Donc forcément vers le Bien, une liberté orientée vers le Bien pour son plein accomplissement humain.

La Loi de Dieu est donnée pour la liberté, la Loi c’est ce qu’il faut faire en vue du Bien commun et il faut le faire parce que l’auteur de cette Loi est Dieu, Dieu qui est Créateur et fin dernière et qui nous appelle toujours à nous dépasser pour ce grand Bien qu’Il est Lui-même, ce Bien parfait.

Dieu dans son amour infini a tout donné à l’Homme, il y avait tout pour l’Homme dans ce jardin d’Eden, Dieu a donné Eve à Adam pour qu’il ne soit plus seul, ensemble, homme et femme, ils deviennent co-créateurs en donnant la vie. Mais dès le début de la Création on voit qu’Adam et Eve ne font pas un bon usage de cette liberté que Dieu leur donne de pouvoir choisir entre le bien et le mal puisqu’ils ont choisi d’obéir à Satan plutôt qu’à Dieu, donc ils ont déshonoré leur Père, ils ont convoité puis volé ce que Dieu leur avait interdit, puis ils ont menti pour couvrir leur faute, ils n’ont pas reconnu qu’ils avaient cédé à cette tentation du serpent de pouvoir être comme des dieux. Plus tard Caïn a tué son frère.... Homicides, péchés de la chair, etc... se suivent.

Dieu est en colère lorsque Caïn a tué son frère Abel, car Dieu lui dit : « Qu’as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu’à moi. »(Gn 4,10)

Dans la Genèse, au chapitre 6, on peut lire : «Dieu vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur coeur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. Et Dieu se repentit d’avoir fait l’homme sur la terre, et il fut affligé dans son coeur,... »

Sûrement Dieu pense déjà à la nécessité de cette Loi.

Ensuite il y a eu le Déluge, puis Dieu arrête la construction de la Tour de Babel on dispersant les hommes, puis c’est la destruction de Sodome et Gomorrhe, mais malgré tout cela le mal continue... Même si les hommes sont dans la crainte de Dieu.

Quand le roi Abimélec a voulu prendre la femme d’Abraham (relire l’histoire au chapitre 20 de la Genèse ...), Dieu lui dit : « Maintenant, rends la femme de cet homme ; car il est prophète, il priera pour toi, et tu vivras. Mais, si tu ne la rends pas, sache que tu mourras, toi et tout ce qui t’appartient. »

Dès le début de la Genèse on voit que les hommes et les femmes ont été pervertis par ce péché originel. Les péchés de la chair, les violences y sont fréquents et graves, certaines pages sont pour nous scandaleuses. Dieu préparait cette Loi, ce décalogue qu’Il allait donner à Moïse. Et nous pouvons voir par les grandes figures de l’Ancien Testament que Dieu donne déjà ses

ordres, ses instructions, prépare ses commandements. St Augustin disait : « Pour que les hommes ne puissent prétendre que la Loi était incomplète. Dieu a écrit sur les Tables de la Loi ce que les hommes ne lisaient pas dans leur cœur. Assurément ces préceptes y étaient écrits mais ils ne voulaient pas les y lire. Dieu les mit sous leurs yeux pour qu'ils fussent contraints de les voir dans leur conscience. »

En créant le monde, Dieu a donné aussi ce qu'on appelle la loi naturelle qui est cette pensée éternelle, cette loi dont Dieu a marqué la nature ; Dieu a mis dans ce décalogue « par écrit » ce qu'est la loi naturelle qui devrait être dans la conscience de tout homme., et tout homme par sa seule raison peut connaître cette loi naturelle qui est pour tous, pour toujours et partout. Et cette loi a pour objet tout ce qui est bon dans nos devoirs envers Dieu et envers le prochain. Car comme Dieu est Vérité, Il est Lui-même Vérité et Bien parfait, tout ce qu'Il a voulu que nous respections tend vers ce plus grand Bien, ce sont tous nos devoirs envers Dieu, envers notre prochain, et envers nous-mêmes. Le premier principe de cette Loi naturelle c'est cette obligation de suivre le Bien et de refuser le mal donc de vivre selon une droite raison mais cette raison a été obscurcie par le péché. Adam et Eve connaissait cette loi naturelle mais ont ouvert l'homme au péché, depuis il y a en nous cette loi qui commande le Bien et une autre qui nous attire vers le mal, le péché.

Saint Thomas d'Aquin, Summa theologiae, Ia-IIae, q. 94, a. 2 : « Le premier précepte de la loi est qu'il faut faire et poursuivre le bien et éviter le mal. Sur ce précepte se fondent tous les autres préceptes de la loi de nature : appartiennent aux préceptes de la loi de nature toutes les choses à faire ou à éviter que la raison pratique appréhende naturellement comme des biens humains »

L'Ancienne Alliance était un contrat entre Dieu et l'ancien Israël, dans ce contrat il y avait 3 sortes de lois : les Dix Commandements ; les statuts, jugements et ordonnances et les lois cérémonielles. Ce sont les Dix Commandements, donnés par Dieu à Moïse sur le Mont Sinai qui sont toute la base de la Loi divine. (Il faut savoir qu'il y avait plus de 600 lois que Dieu donna à Moïse et que le peuple Juif devait respecter. Les 10 commandements en font partie).

Dans les 4 premiers commandements on voit comment aimer Dieu, les 6 derniers nous expliquent comment Dieu veut que nous aimions notre prochain et ces lois avant même d'être écrites, d'être nommées, étaient présentes dès la Création et elles le seront pour toute l'Eternité. Dieu Saint appelle les hommes pécheurs à L'aimer plus que tout.

On trouve ce décalogue dans le livre de l'Exode (ch.20) et dans le livre du Deutéronome (ch. 5), La formulation un peu différente entre ces deux textes du Décalogue montre une évolution historique dans la compréhension de ce que Dieu commande, mais nous pouvons remarquer que les deux textes sont introduits par cette même parole de Dieu :

« Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai retiré de la terre d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras point de dieux étrangers devant moi ».

Nous vous redonnons simplement le décalogue du catéchisme :

Chapitre I : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit »

Le premier commandement: Un seul Dieu tu aimeras et adoreras parfaitement.

Le deuxième commandement : Tu respecteras son saint nom

Le troisième commandement : Tu sanctifieras le jour du Seigneur

Chapitre II : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même »

Le quatrième commandement : Tu honoreras ton père et ta mère

Le cinquième commandement : Tu ne tueras pas

- Le sixième commandement : Tu ne commettras pas d'adultère
- Le septième commandement : Tu ne voleras pas
- Le huitième commandement : Tu ne feras pas de faux témoignages
- Le neuvième commandement : Tu ne désireras pas la femme de ton prochain
- Le dixième commandement : Tu ne convoiteras pas le bien du prochain

C'est vraiment Dieu qui est unique, qui est pour chacun et à la fois pour tous, qui parle pour chacun et pour tous, c'est un Dieu plein d'amour pour nous qui nous libère dans cet amour que nous avons pour Lui et pour notre prochain. Cette Loi est en vue du bien commun, donc rappelle que nous vivons en communauté, en société.

Par ce contrat Dieu promettait à son peuple sa protection, la prospérité si il suivait ses lois. Dans le Deutéronome 28 :1,2 Dieu dit : « Mais si tu écoutes la voix du Seigneur ton Dieu, en sorte que tu pratiques et gardes tous ses commandements que moi je te prescris aujourd'hui, le Seigneur ton Dieu t'élèvera au dessus de toutes les nations qui seront sur la terre. Et toutes ces bénédictions viendront sur toi, et elles te saisiront, si cependant tu écoutes ses préceptes» .et, plus loin en 28 :18 : « Que si tu ne veux point écouter la voix du Seigneur ton Dieu afin de garder et de pratiquer tous ces commandements et toutes ces cérémonies que moi je te prescris aujourd'hui, toutes ces malédictions viendront sur toi et te saisiront ».

Pour suivre la Loi et expier ses péchés, le peuple va offrir des sacrifices

On voit tout au long de l'Ancien Testament une évolution dans ce peuple de Dieu qui dans un premier temps reçoit cette éducation par la Loi en la vivant dans la crainte de Dieu, il y a un peu ce marchandage des offrandes et des sacrifices, puis qui peu à peu l'intériorise, les hommes commencent à se l'approprier. Dans les Psaumes et par les prophètes on voit que cette Loi pénètre le cœur de l'homme et déjà on aperçoit comment Jésus va venir l'accomplir.

Le Psaume 119 est un éloge de ces commandements : en voici quelques versets :

Alors je ne rougirai point, A la vue de tous tes commandements.

Je te louerai dans la droiture de mon coeur, En apprenant les lois de ta justice.

Conduis-moi dans le sentier de tes commandements ! Car je l'aime.

Incline mon coeur vers tes préceptes, Et non vers le gain !

Dans le chapitre 31 au verset 22 de Jérémie les Pères de l'Eglise ont vu l'annonce de l'Incarnation : « Parce que le Seigneur a créé un nouveau prodige sur la terre : une femme environnera un homme. » et dans les versets 31 à 33 Dieu annonce la Nouvelle Alliance : « Voilà que des jours viendront, dit le Seigneur, et je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda. Non pas selon l'alliance que j'ai formé avec leurs pères (...) je mettrai ma loi dans leurs entrailles et je l'écrirai dans leur cœur, et je serai leur Dieu, et eux seront mon peuple ».

Dans Ezéchiel, Dieu nous annonce aussi ce monde nouveau et peut-être déjà l'Esprit de Pentecôte : « Et je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous et j'ôterai le cœur de pierre de votre chair et je vous donnerai un cœur de chair. Et mon esprit je le mettrai au milieu de vous »

L'Ancien Testament est le temps de la Loi et des règles, le temps où Dieu éduque son peuple. Il prépare l'humanité à recevoir le Christ... Le Nouveau Testament est le temps de la grâce et de la vérité. ...

2 - Jésus est venu accomplir la Loi

Dès le début de cette déclaration « Dominus Iesus », il est bien écrit : "il faut réaffirmer avant tout que la révélation de Jésus-Christ est définitive et complète". .. "Seule la révélation de Jésus-Christ fait donc entrer dans notre histoire une vérité universelle et ultime qui incite l'esprit de l'homme à ne jamais s'arrêter"... donc," la réponse adéquate à la révélation divine est l'obéissance à la foi"... "la foi est un don de grâce "... "la foi est d'abord une adhésion personnelle de l'homme à Dieu"... " à Dieu qui révèle et à la vérité qu'Il révèle"...

De tous temps des croyants ont voulu enseigner que la loi n'avait plus de raison d'être après Jésus, ce qui est très grave pour la vie de l'Eglise et pour l'homme en général car partant de ce principe chacun peut se faire sa propre loi, sa propre justice, sa propre interprétation. Et comme nous pouvons le voir aujourd'hui, nous en reparlerons plus loin, l'amour s'il n'est pas fidèle à la loi n'est plus dans la vérité. Donc non, la Loi n'a pas disparue, Jésus n'est pas venu réduire les exigences de notre vie chrétienne.

La Loi est juste, Jésus est venu lui donner toute sa splendeur. Par toute sa vie offerte pour nous Il est venu nous apprendre à l'intérioriser, à nous l'approprier et désormais elle doit s'appliquer dans le visible de nos actes comme dans l'invisible de nos cœurs et de nos pensées.

Jésus sur une autre montagne nous donne une nouvelle loi, celle des Béatitudes. Les 10 commandements étaient la Loi, les Béatitudes sont une promesse. A l'image de Moïse, Jésus conduit son peuple et vient le nourrir. Par ce chemin de bonheur que Jésus nous donne dans cet ensemble de dispositions de nos cœurs, de comportements, de situations difficiles Il nous permet de vivre dans un état de confiance, de bonheur spirituel.

Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des cieux est à eux.

Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre.

Bienheureux les affligés, car ils seront consolés.

Bienheureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Bienheureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Bienheureux les persécutés pour la justice, car le Royaume de Dieu est à eux.

Bienheureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux
(Mt 5, 3-10).

Saint Augustin nous dit des Béatitudes : "Celui qui voudra méditer avec piété et perspicacité le Sermon que notre Seigneur a prononcé sur la montagne, tel que nous le lisons dans l'Evangile de Saint Matthieu, y trouvera, sans aucun doute, la charte parfaite de la vie chrétienne ... Ce Sermon contient tous les préceptes propres à guider la vie chrétienne "(S. Augustin, serm. Dom. 1, 1 : PL 34, 1229-1231).

Tout au long du Nouveau Testament Jésus nous rappelle que c'est son Père qui L'a envoyé pour accomplir la Loi : les dix commandements y sont cités à plusieurs reprises, ce qui montre bien qu'ils gardent toute leur actualité pour nous.

Dans le chapitre 5 de Saint Matthieu, après nous avoir donné les Béatitudes, Jésus rappelle fermement et clairement : "Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes. Je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir". (Mt, 5,17).

Que veut dire Jésus par 'accomplir' ? Il signifie compléter, dans le sens d'explicitier, d'imager, et d'encourager à pratiquer la Loi avec un cœur nouveau et un esprit nouveau. La Loi évangélique " accomplit ", affine, dépasse et mène à sa perfection la loi ancienne.

Puis Jésus continue en commentant les 10 commandements, mais Il va beaucoup plus en profondeur dans le cœur de l'homme, et rappelle que la loi n'est pas qu'une obéissance, qu'une disposition extérieure, Jésus veut que nous l'observions d'une façon parfaite et juste, il n'est plus question d'une sainteté légale mais d'une sainteté intérieure.

Plus loin, dans Matthieu 22, un scribe questionne Jésus dans l'intention de lui tendre un piège. Il lui demande : « Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? et Jésus lui répond : " Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de tout ton esprit". C'est le premier et le plus grand commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. A ces deux commandements se rattachent toute la loi et les prophètes."

Ces deux commandements sont la base de tout l'enseignement de Jésus.

Saint Marc dans le chapitre 10 relate la rencontre de Jésus avec ce jeune homme qui lui demande : « que dois-je faire pour avoir la vie éternelle? ». (Mc 10,17-22). Dans un premier temps, Jésus lui cite les commandements en lien avec le prochain, le jeune homme sait qu'il a été fidèle, qu'il a respecté la Loi, mais il a une inquiétude au fond de lui, est-ce que cela suffit pour avoir la vie éternelle ? Et là, il est bouleversé par la réponse de Jésus qui lui demande le don total de lui-même : " Il te manque une chose : va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel; puis viens, et suis-moi, ayant pris la croix. "

Jésus ouvre le cœur du jeune homme à la plénitude de la Révélation, le jeune homme a suivi la Loi de Dieu, maintenant il est appelé à dépasser sa vision légaliste de la Loi et à suivre Jésus, chemin, vérité et vie, de tout son cœur, de toutes ses forces. En accueillant Jésus, en s'attachant à Lui, à sa parole, Verbe de Dieu, il aura la vie éternelle. Jésus, le Messie de Dieu, lui apportera le Salut éternel.

Lorsque Jésus dit aux docteurs de la loi qui accusent la femme adultère : Que celui qui est sans péché lui jette le premier la pierre (Jean 8-3,11), Il ne la condamne pas, parce qu'il l'aime comme tout être humain avec tout ce qu'elle vit et tout ce qu'elle porte en elle, cet amour de Jésus est parfaitement gratuit, mais exigeant aussi car Il lui demande l'engagement de ne plus pécher. Jésus pardonne, mais il éduque aussi à la vérité : "va et ne pêche plus". La vie éternelle et notre bonheur en Dieu sont à ce prix : lutter contre notre état de péché.

Cet engagement, nous le reprenons dans chaque acte de contrition. Ce mot engagement signifie mettre en gage c'est à dire poser sa caution, morale, intime, profonde. En d'autres termes, quand le Christ dit à cette femme va et ne pêche plus, Il nous rappelle qu'il y a un ordre que nous devons respecter pour suivre cette exigence d'amour dans la vérité. Nous pouvons aussi penser à ce dicton : aides-toi, le Ciel t'aidera...

Ce qui importe à Jésus, c'est la guérison du cœur, pour avoir envie de guérir, il faut d'abord se savoir malade, fragile ou faible et accepter de l'être. C'est la difficulté de Jésus avec les pharisiens qui s'attachent à une observance rigoureuse, les pharisiens sont restés très attachés à "l'extérieur" de la Loi sans avoir compris que Jésus veut l'accomplissement de la Loi en la recevant au plus profond de nous-mêmes, au plus profond de nos cœurs pour la vivre dans l'amour de Dieu et du prochain. Pour y arriver, il nous faut le cœur de Dieu, son Esprit Saint, lui qui est l'unique Loi du Royaume.

Saint Paul parlant aux Romains au chapitre 13, les enseigne en reprenant les commandements et il termine ainsi : "l'amour est donc la plénitude de la loi."

Enfin, la lettre aux Hébreux nous explique le rapport entre l'ancienne et la nouvelle alliance, nous rappelant que Dieu nous parle par son Fils, et si Dieu s'était révélé autrefois par les patriarches, c'est par son Fils qu'Il révèle tout, Jésus qui a été élevé à une gloire au dessus de celle de Moïse. En faisant mémoire des anciens, Saint Paul insiste sur la nécessité de la foi comme source du Salut. La foi en Dieu Trinité, la confiance que nous avons dans la vérité que Jésus nous a révélée, par sa vie, par ses miracles, c'est la foi théologique qui s'appuie sur le Dieu

des chrétiens et il faut bien la distinguer des croyances qui se rapportent plus à des opinions, à des réflexions.

La déclaration Dominus Iesus au n°8 reprend les mots de Dei Verbum : « Notre sainte Mère l'Église, de par la foi apostolique, tient pour sacrés et canoniques tous les livres tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, puisque, rédigés sous l'inspiration de l'Esprit Saint (cf. Jn 20, 31 ; 2 Tm 3, 16 ; 2 P 1, 19-21 ; 3, 15-16), ils ont Dieu pour auteur et qu'ils ont été transmis comme tels à l'Église elle-même ».

Et nous pouvons citer Saint Thomas d'Aquin dans la Somme Théologique (Summa theologiae, Ia-IIae, q. 106, a. 1) : « Le principal dans la loi de la nouvelle alliance, ce en quoi réside toute sa force, est la grâce de l'Esprit saint qui est donnée par la foi au Christ. Voilà pourquoi la loi nouvelle est principalement la grâce même de l'Esprit saint qui est donnée à ceux qui croient au Christ ».

Jésus est venu nous donner les sacrements pour nous fortifier dans cette grâce d'état de la fidélité à la Loi, le baptême et la confirmation nous donnent la force de l'Esprit Saint, le sacrement de la confession nous réconcilie avec Dieu par son pardon de nos péchés, le sacrement de l'eucharistie, le plus grand des sacrements, nous nourrit de Jésus et fait grandir notre union à Lui, le sacrement de mariage nous aide chaque jour à vivre dans la fidélité pour toute notre vie, etc...

St Augustin (commentaire du Psaume 67) nous dit aussi : « La loi chez les Juifs était imparfaite ou laissée (trad. exacte : était imparfaite ou laissait dans...) dans l'imperfection, mais le Seigneur l'a perfectionnée par la loi de grâce. Il a donné au peuple ancien la manne, au peuple nouveau l'Eucharistie. Avec la grâce le bien s'est fait par amour et non par crainte ».

Dans l'Évangile de Saint Luc (24, 44), juste avant son Ascension, Jésus déclare à ses disciples : « C'est là ce que je disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les Psaumes. Alors, il leur ouvrit l'esprit afin qu'ils comprissent les Écritures ».

Au moment de sa mort sur la Croix, les dernières paroles de Jésus que nous rapporte Saint Luc sont : « Mon Père je remets mon esprit entre vos mains » et Saint Jean nous donne ces derniers mots de Jésus : « tout est accompli »

Accomplir la loi, c'est aimer. Jésus est venu accomplir la Loi en nous aimant jusqu'à donner sa vie pour nous, pour nous réconcilier avec son Père, nous donner l'Esprit Saint et nous ouvrir le Ciel.

3 - Ce que nous dit l'Église

CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

1962 - La Loi ancienne est le premier état de la Loi révélée. Ses prescriptions morales sont résumées dans les Dix commandements. Les préceptes du Décalogue posent les fondements de la vocation de l'homme, façonné à l'image de Dieu ; ils interdisent ce qui est contraire à l'amour de Dieu et du prochain, et prescrivent ce qui lui est essentiel. Le Décalogue est une lumière offerte à la conscience de tout homme pour lui manifester l'appel et les voies de Dieu, et le protéger contre le mal.

1963 - Selon la tradition chrétienne, la Loi sainte (cf. Rm 7, 12), spirituelle (cf. Rm 7, 14) et bonne (cf. Rm 7, 16) est encore imparfaite. Comme un pédagogue (cf. Ga 3, 24) elle montre ce qu'il faut faire, mais ne donne pas de soi la force, la grâce de l'Esprit pour l'accomplir. A cause du péché qu'elle ne peut enlever, elle reste une loi de servitude. Selon S. Paul, elle a notamment pour fonction de dénoncer et de manifester le péché qui forme une " loi de concupiscence " (Rm 7, 20) dans le cœur de l'homme. Cependant la Loi demeure la première étape sur le chemin du Royaume. Elle prépare et dispose le peuple élu et chaque chrétien à la

conversion et à la foi dans le Dieu Sauveur. Elle procure un enseignement qui subsiste pour toujours, comme la Parole de Dieu.

1965 - La Loi nouvelle ou Loi évangélique est la perfection ici-bas de la loi divine, naturelle et révélée. Elle est l'œuvre du Christ et s'exprime particulièrement dans le Sermon sur la montagne. Elle est aussi l'œuvre de l'Esprit Saint et, par lui, elle devient la loi intérieure de la charité : " Je conclurai avec la maison d'Israël une alliance nouvelle ... Je mettrai mes lois dans leur pensée, je les graverai dans leur cœur, et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple " (He 8, 8-10 ; cf. Jr 31, 31-34).

1968 - La Loi évangélique accomplit les commandements de la Loi. Le Sermon du Seigneur, loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de la Loi ancienne, en dégage les virtualités cachées et en fait surgir de nouvelles exigences : il en révèle toute la vérité divine et humaine. Il n'ajoute pas de préceptes extérieurs nouveaux, mais il va jusqu'à réformer la racine des actes, le cœur, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur (cf. Mt 15, 18-19), où se forment la foi, l'espérance et la charité, et avec elles, les autres vertus. L'Évangile conduit ainsi la loi à sa plénitude par l'imitation de la perfection du Père céleste (cf. Mt 5, 48), par le pardon des ennemis et la prière pour les persécuteurs, à l'instar de la générosité divine (cf. Mt 5, 44).

COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE

A la recherche d'une éthique universelle : nouveau regard sur la loi naturelle

[106] L'incarnation du Fils a été préparée par l'économie de la Loi ancienne, signe de l'amour de Dieu pour son peuple Israël. Pour certains Pères, une des raisons pour lesquelles Dieu donna une loi écrite à Moïse fut de rappeler aux hommes les exigences de la loi naturellement écrites dans leur cœur mais que le péché avait partiellement obscurcies et effacées. Cette Loi, à laquelle le judaïsme a identifié la Sagesse préexistante qui préside aux destinées de l'univers, mettait ainsi à la portée d'hommes marqués par le péché la pratique concrète de la vraie sagesse qui consiste dans l'amour de Dieu et du prochain. Elle contenait des préceptes liturgiques et juridiques positifs mais aussi des prescriptions morales, résumées dans le Décalogue, qui correspondaient aux implications essentielles de la loi naturelle. Aussi la tradition chrétienne a-t-elle vue dans le Décalogue une expression privilégiée et toujours valable de la loi naturelle.

ANGÉLUS du pape Benoît XVI le dimanche 13 février 2011

La nouveauté de Jésus consiste, essentiellement, dans le fait qu'il «remplit» lui-même les commandements par l'amour de Dieu, par la force de l'Esprit Saint qui habite en Lui. Et nous, à travers la foi dans le Christ, nous pouvons nous ouvrir à l'action de l'Esprit Saint qui nous rend capable de vivre l'amour divin. C'est pourquoi chaque précepte devient vrai comme exigence d'amour, et tous se rejoignent en un seul commandement: aime Dieu de tout ton cœur et aime ton prochain comme toi-même. «La charité est donc la Loi dans sa plénitude», écrit saint Paul (Rm 13, 10)

Chers amis, ce n'est peut-être pas un hasard si la première grande prédication de Jésus s'appelle «Discours sur la montagne»! Moïse monta sur le Mont Sinaï pour recevoir la Loi de Dieu et l'apporter au peuple élu. Jésus est le Fils même de Dieu qui est descendu du Ciel pour nous apporter au Ciel, à la hauteur de Dieu, sur le chemin de l'amour. Plus encore, il est lui-même ce chemin: nous n'avons rien d'autre à faire que de le suivre, pour mettre en pratique la volonté de Dieu et entrer dans son Royaume, dans la vie éternelle. Une seule créature est déjà arrivée au sommet de la montagne: la Vierge Marie. Grâce à l'union avec Jésus, sa justice est parfaite: c'est pourquoi nous l'invoquons comme Speculum iustitiae. Confions-nous à elle, pour qu'elle guide aussi nos pas dans la fidélité à la Loi du Christ.

JEAN-PAUL II DANS VERITATIS SPLENDOR

43. Le Concile Vatican II rappelle que « la norme suprême de la vie humaine est la Loi divine elle-même, éternelle, objective et universelle, par laquelle Dieu, dans son dessein de sagesse et d'amour, règle, dirige et gouverne le monde entier, ainsi que les voies de la communauté humaine. De cette Loi qui est sienne, Dieu rend l'homme participant de telle sorte que, par une heureuse disposition de la providence divine, celui-ci puisse toujours davantage accéder à l'immuable vérité » (décl. Dignitatis Humanae n. 3).

45. « L'Eglise accueille avec reconnaissance tout le dépôt de la Révélation et le conserve avec amour ; elle le considère avec un respect religieux quand elle remplit sa mission d'interpréter la Loi de Dieu de manière authentique à la lumière de l'Evangile. En outre, l'Eglise reçoit comme un don la Loi nouvelle qui est l'« accomplissement » de la Loi de Dieu en Jésus Christ et dans son Esprit : c'est une loi « intérieure » (cf. Jr 31, 31-33), « écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs » (2 Co 3, 3) ; une loi de perfection et de liberté (cf. 2 Co 3, 17) ; c'est « la Loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus » (Rm 8, 2).

DANS FIDES ET RATIO

Au numéro 11, Jean-Paul II reprend les mots de Dei Verbum : « Après avoir, à maintes reprises et sous bien des formes, parlé par les prophètes, Dieu, "en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils" (He 1, 1-2). Il a, en effet, envoyé son Fils, à savoir le Verbe éternel qui éclaire tous les hommes, pour qu'il habitât parmi les hommes et leur fît connaître les profondeurs de Dieu (cf. Jn 1, 1-18). Jésus Christ donc, Verbe fait chair, envoyé "comme homme vers les hommes", "prononce les paroles de Dieu" (Jn 3, 34) et achève l'œuvre de salut que le Père lui a donnée à faire (cf. Jn 5, 36; 17, 4). C'est pourquoi lui-même — qui le voit, voit aussi le Père (cf. Jn 14, 9) —, par toute sa présence et par toute la manifestation de lui-même, par ses paroles et ses œuvres, par ses signes et ses miracles, mais surtout par sa mort et sa glorieuse résurrection d'entre les morts, enfin par l'envoi de l'Esprit de vérité, achève la Révélation en l'accomplissant » (D.V. n.4)

DANS SON LIVRE SUR L'ENFANCE DE JESUS,

Benoît XVI nous parlant de Saint Joseph, homme juste, nous dit : « La volonté de Dieu n'est pas pour lui une loi imposée de l'extérieur, mais « joie ». La Loi lui devient spontanément « Evangile », bonne nouvelle, parce qu'il l'interprète dans une attitude d'ouverture personnelle et pleine d'amour envers Dieu, et il apprend ainsi à la comprendre et à en vivre de l'intérieur. »

4 - La loi dans notre vie d'aujourd'hui

Peut-être que nous pourrions dire que dans notre quotidien, le tout premier commandement est notre obéissance à Dieu. Adam et Eve ont choisi de lui désobéir malgré les instructions qu'ils avaient reçues, dans notre vie pratique d'aujourd'hui, nous avons peut-être 2 points à nous rappeler : obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, et apprendre aux petits enfants l'obéissance, c'est un grand service à leur rendre pour toute leur vie humaine et spirituelle.

La loi de Dieu telle que nous venons de la commenter doit nous inciter à prendre avec courage et force les postures et les comportements nécessaires à lutter contre les décisions actuelles, que ce soient dans les instances scolaires, politiques, médicales et toute instance d'influence, en entreprise, associations ou autres. Aujourd'hui ns sommes dans ce combat contre le mariage pour tous, mais comme le rappelle souvent P. Bernard et comme nous le disait il y a quelques temps un avocat aux veilleurs à Paris, il va falloir remonter bien plus loin. Revenir sur l'avortement, sur la contraception et même sur le divorce, cet avocat disait devant des centaines

de jeunes à quel point cette génération a commencé à perdre ses repères par le divorce de leurs parents.

Nous sommes très touchés lors de ces soirées des veilleurs par la qualité des propos de certains orateurs, philosophes, avocats, historiens, étudiants, qui nous rappellent à tous cette nécessité de la formation.

Nous avons vu dans la 2^{de} partie qu'après avoir reçu la Loi, Jésus nous incite à la pratiquer avec le cœur. Il est écrit dans le CEC : " En Jésus la loi n'apparaît plus gravée sur les tables de pierre mais au fond du cœur."

Toutefois il n'est pas dit pour autant que ce qui sort de notre cœur doit être suivi sans référence à la loi.

Voici un extrait d'une homélie du Père Yannick Bonnet : « Eh oui ! La Vérité est tranchante comme une épée, elle sépare au couteau le vrai du faux et cela fait mal. Mais c'est la Vérité, qui rend libre et qui permet de discerner le Bien, de détecter le Mal et donc de s'engager pour le Bien et de s'interdire le Mal. Renoncer à la passion de la Vérité, occulter toutes les questions qui fâchent, adopter l'esprit du monde pour ne pas se faire d'ennemis, refuser l'affrontement avec le mensonge distillé par le Prince de ce monde, c'est tout simplement de la non-assistance à personne en danger et c'est le contraire de l'amour authentique. Et c'est justement dans la famille, le lieu privilégié par le Seigneur pour l'exercice de l'amour authentique, qu'il faut avec le plus de courage aborder les questions qui divisent notre société et sur lesquelles l'Eglise s'est prononcée sans ambiguïté, qu'elles touchent l'économie, la politique, la vie sexuelle, le divorce, l'avortement, etc... La paix véritable passe par le combat pour la Vérité ».

La non observation de la Loi a conduit à deux excès tout aussi préjudiciables à sa concrétisation:

1/ Pour avoir interprété et suivi des convictions non vérifiées et "arrangeantes" les partisans de 68, du relativisme, de la tiédeur, ont fait beaucoup de dégâts dont nous supportons encore aujourd'hui les conséquences. Triste constat ! La Loi naturelle ? bafouée ! Le décalogue ? bafoué !

La religion ? moquée! L'enfer, les anges n'existent pas ...

2/ De même certains qui ont souffert de cet esprit des années 68 se sont avec excès de rigueur (voire de rigidité) réfugiés dans le sens premier qui exclut la charité et l'amour que nous enseigne Jésus. Le rejet et l'incompréhension de Vatican 2 ont même provoqué un schisme.

Deux tendances opposées contre lesquelles nous devons avec charité et bienveillance et dans la vérité de l'enseignement de l'Eglise combattre les arguments.

Mais aujourd'hui nous avons des raisons multiples de nous réjouir de ce qui se passe :

Les nouvelles communautés, les jeunes de la génération Jean-Paul II, celle des JMJ, de la génération Benoît XVI, celle des veilleurs, nous montrent un chemin plus proche de ce que le Christ a voulu nous dire et nous entraînent dans une direction empreinte de courage, de témoignages, de joie. Et nous attendons avec beaucoup d'espérance ces JMJ avec le Pape François.

St Paul a dit : " Ce ne sont pas en effet ceux qui écoutent la Loi qui sont justes devant Dieu, mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés." (Romains 2, 13)

Cette incitation à agir de manière visible et contagieuse, c'est ce que nous sommes venus chercher ici, ce que nous donnent les Domini en lien avec les enseignements des papes et de l'Eglise.

Rien n'est acquis, nous avons besoin de forces, de grâces , de soutien entre nous , d'arguments, et bien sûrs des bases solides .

Quelle en est la première ? Les fondements de la Foi exprimés par les 4 chapitres du CEC : Croire (le Credo), Vivre (les 10 commandements), Pratiquer (les sacrements), Espérer (Notre Père, prière donnée par Jésus lui-même) qui sont comme une nouvelle Loi, donnée par Jésus avec Amour et clarifiés par des moyens accessibles à tous.

Ainsi lorsque nous tentons d'être acteurs, témoins de la Loi reçue de Dieu, accomplie par son Fils dans notre quotidien, nos engagements, nos comportements, nous faisons aussi figure de relais de communication. Nous pouvons être les moyens par lesquels Jésus accomplit sa Loi encore maintenant. Ce n'est pas facile, c'est même risqué en ce moment mais une forme d'exhortation à l'exemplarité nous est demandée. C'est exigeant mais nous savons tous que cette exigence nous est facilitée par les grâces de la prière, et le pardon de Jésus après nos fautes.

Le Pape François nous a plusieurs fois exhortés à aller à contre-courant du relativisme contre lequel Benoît XVI a tant lutté.

Nous pouvons vraiment remercier le Père et Mère Marie-Augusta de tout ce qu'ils nous ont transmis, remercier Père Bernard et Mère Magdeleine, et les Domini pour la qualité de la formation qu'ils nous donnent et qui nous incitent à toujours plus nous former, nous voulons aussi vous inviter à profiter au maximum de cette session et de celles à venir et à poursuivre votre formation, nous avons tous besoin d'être plus forts, plus solides et plus crédibles dans nos argumentations.

Nous devons relever ce défi qui nous est suggéré par le Pape François dans son homélie de ce 23 juin (il s'adresse aux jeunes, mais nous pouvons donc tous nous penser jeunes !) : « À vous les jeunes, je dis : N'ayez pas peur d'aller à contre-courant, quand on veut nous voler l'espérance, quand on nous propose ces valeurs qui sont avariées, des valeurs comme un plat qui n'est plus bon, et quand un plat n'est plus bon, il nous fait mal ; ces valeurs nous font mal. Nous devons aller à contre-courant ! Et vous les jeunes, vous êtes les premiers : allez à contre-courant et ayez cette fierté d'aller précisément à contre-courant. En avant, soyez courageux et allez à contre-courant ! Et soyez fiers de le faire ! »

Et pour aller à contre courant il nous faut avec patience, persévérance et confiance nous former, nous engager et témoigner.

Après avoir crié des centaines de fois depuis janvier :
Hollande ta loi on n'en veut pas !
Il est venu le temps de proclamer :
Jésus ta loi on la comprend
Jésus ta loi on la défend
Jésus ta loi on la transmet !

Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie. *par sœur Geneviève Domini*

Vous vous rappelez certainement ces derniers mots de Benoît XVI en quittant le sol de France « les temps sont propices à un retour à Dieu ». Cette prophétie est, pour nous aujourd'hui, un grand encouragement pour être artisans de la nouvelle évangélisation, avec ardeur nous devons annoncer, par nos paroles **et** le témoignage de notre vie que « Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie » Jn14, 6. Malheureusement l'élan missionnaire peut être mis en péril par les théories relativistes qui « entendent justifier le pluralisme religieux. » §4, selon le constat du Cdl Ratzinger dans l'introduction du texte

« Dominus Jesus » que nous étudions. Avec concision, le futur Pape confirme notre foi : « *la révélation de la plénitude de la vérité divine est réalisée dans le mystère de Jésus-Christ, Fils de Dieu incarné, qui est*

« le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6) : et il cite l'Écriture « Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (Mt 11,27) ; « Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils Unique-Engendré, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jn 1,18) ;

« En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité, et vous vous trouvez en lui associés à sa plénitude » (Col 2,9 -10). »§5

Ce petit exposé voudrait vous aider à vous attacher davantage à la Personne de Jésus, afin de Le connaître et Le faire connaître, L'aimer et Le faire aimer car, écrivait Jean Paul II. (1990 Redemptoris Missio 11) « La mission est un problème de foi; elle est précisément la mesure de notre foi en Jésus Christ et en son amour pour nous. »

Nous citerons les Papes

Paul VI : 1975 « Evangelii Nuntiandi » annoncer l'Évangile aux hommes de notre temps. *Le Pape François a affirmé que cette exhortation apostolique était, pour lui, le plus grand texte qui ait jamais été écrit.*

Jean Paul II : 1995 « Evangelium Vitae »

Benoît XVI : Jésus de Nazareth (tome II)

1) Le contexte de cette phrase de l'Évangile de St Jean (14,6)

C'est le soir du Jeudi saint, au Cénacle, Jésus vient d'instituer l'Eucharistie qui anticipe le sacrifice de la Croix. Judas est sorti, Jésus peut alors exprimer à ses Apôtres les secrets de son Cœur tout en sachant bien qu'ils sont faibles et ne peuvent pas tout comprendre pour l'instant. Il leur rappelle le commandement de l'amour et leur annonce son départ ; Pierre lui dit « Seigneur, où vas-tu ? » puis il ajoute : « je donnerai ma vie pour toi » et reçoit comme réponse l'annonce de son triple reniement. Jésus explique la raison de son départ : « je pars vous préparer une place... et je reviendrai vous prendre avec moi » « pour aller où je m'en vais, vous savez le chemin » Thomas intervient « Seigneur, nous ne savons même pas où Tu vas ; comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Jésus répond alors – peut-être de façon solennelle : « Moi, Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par Moi. » donc le

lieu où Il va, c'est « chez le Père » le chemin, c'est Lui-même mais dans le sens qu'Il « est le chemin vers le Père précisément en tant qu'Il est la Vérité et la Vie ».⁸

2) « Moi, Je suis »

Cette expression qui rappelle le « Je suis » divin, se retrouve dans d'autres passages évangéliques : « Je suis le Pain de Vie, la vraie Vigne, le Bon Pasteur, la Lumière du monde etc... Jésus est la Voie comme Il est la Porte étroite seule capable d'ouvrir sur la Vérité et la Vie § 72 — Mt 7,13-14 « Entrez par la porte étroite; car large est la porte, et spacieuse la voie qui conduit à la perdition, et nombreux sont ceux qui y passent; car étroite est la porte, et resserrée la voie qui conduit à la vie, et il en est peu qui la trouvent!! »

3) « Le chemin, la Voie »

a) *notre foi*

Dans l'Ancien testament, cette image se trouve dès l'origine, dans la voie barrée du retour en paradis (Gn 3,24), puis dans les pérégrinations d'Abraham, le passage de la Mer au sortir de l'Egypte, et l'Exode à travers le désert, elle symbolise la condition terrestre de l'homme,... en route vers la Cité céleste (He 11). Au cours de cette histoire du salut, Dieu guide l'homme par sa Loi et par sa Sagesse. Cette Sagesse s'avère l'une des figures principales du Christ durant l'A.T. Elle conjugue avec l'image de Voie celle d'une Lumière, qui donne à connaître, et apporte donc Révélation et Vérité. Enfin, elle est Vie aussi, et Pain de Vie dont nul n'est jamais saturé: « Qui me trouve, trouve la Vie » (Pr 8,35). En somme, ce que déclare ici Jésus, c'est que « cette Sagesse incarnée, c'est Moi ».⁹

St Augustin commente ainsi ce passage de l'Évangile de St Jean : « Il est donc dans le sein de son Père la vérité et la vie, et comme nous n'avions pas le moyen de nous réunir à cette vérité, Lui, le Fils de Dieu, qui est éternellement avec son Père la vérité et la vie, s'est fait homme pour devenir notre voie. Suis cette voie de son humanité, et tu arrives à la divinité. C'est Lui qui te conduit à lui-même, et pour y parvenir ne cherche personne que Lui. Hélas! Nous serions toujours égarés, s'Il n'avait daigné se faire notre voie; Il est réellement devenu la voie où tu dois marcher. Je ne te dirai donc pas: cherche la voie. Cette voie s'est présentée elle-même devant toi; en avant, marche! Ce sont les mœurs qui doivent marcher en toi en non les pieds; car il en est beaucoup dont les pieds vont bien, tandis que leur conduite va mal, et tout en courant bien ils se précipitent hors de la voie ».

b) *notre vie*

St Augustin nous ramène à la réalité de notre vie quotidienne, est-ce que Jésus est vraiment le Chemin que nous suivons ? et comment Le suivons-nous ?

Le pape Jean Paul II (le Rosaire de Marie §18) nous a encouragés à nous mettre à l'école de Marie car elle fut disciple parfait de Jésus. Aujourd'hui par la prière du Rosaire nous suivons Jésus avec Elle, pas à pas et nous Lui devenons semblables selon ce qu'écrivait le bienheureux Bartolo Longo cité par le Pape ...: "De même que deux amis qui se retrouvent souvent ensemble

⁸ Bible Chrétienne § 326 (I. de la Potterie : La Vérité. I p 253).

⁹ A. Feuillet (Le mystère de l'Amour, p. 112-132).

finissent par se ressembler même dans la manière de vivre, de même, nous aussi, en parlant familièrement avec Jésus et avec la Vierge, par la méditation des Mystères du Rosaire, et en formant ensemble une même vie par la Communion, nous pouvons devenir, autant que notre bassesse le permet, semblables à eux et apprendre par leurs exemples sublimes à vivre de manière humble, pauvre, cachée, patiente et parfaite".

Nous connaissons tous le miracle de la guérison de l'aveugle de Jéricho Mc10, 46-52 . Cet aveugle nommé Bartimée est au « bord du chemin » - beaucoup de baptisés sont aussi assis au bord du chemin, ils ne suivent plus Jésus, leurs yeux sont aussi aveuglés, ils ne voient plus le but de leur vie. Les biens matériels, la recherche du plaisir etc... sont des obstacles, ils font comme cette foule qui essayait d'imposer le silence à Bartimée, et l'empêcher d'aller à Jésus. Nous aussi, à certaines occasions nous sommes prisonniers de la pensée unique, du superficiel, nous ne suivons plus Jésus – Mais Bartimée se met à crier vers Jésus, crions nous aussi vers Lui, quand nous sommes dans les ténèbres et que nous ne voyons aucune issue – Jésus entend notre voix et désire nous guérir : « l'aveugle jeta son manteau (c.à.d son bien, sa sécurité...), bondit et courut vers Jésus » et il est guéri. L'évangéliste précise ensuite, « il suivait Jésus sur la route » en d'autres termes : il devint disciple de Jésus. C'est cela la nouvelle évangélisation : permettre à ceux qui sont aveugles, au bord du chemin d'entendre l'appel de Jésus et d'être guéris de leur aveuglement pour ensuite suivre Jésus en empruntant le chemin qu'Il est Lui-même pour aller au Père.

Quand Jésus rencontre l'aveugle Bartimée, Il était en route pour Jérusalem où il devait être livré, puis mourir et ressusciter....

Où conduit le chemin qu'est Jésus ? Auprès du Père, au Ciel, au cœur de la vie Trinitaire... mais en passant comme Lui par la croix et c'est ce que nous craignons ou parfois refusons. Et pourtant cet appel « toi suis-moi ! » que Jésus nous lance comme à Pierre après la résurrection, est une parole « belle,... claire, elle est pleine d'amour » disait le Pape François.

Suivre Jésus c'est mettre nos pas dans ses pas, mais sans changer de route quand un obstacle se présente ! Jésus dit : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même qu'il prenne sa croix chaque jour et me suive. (Luc 9,23) » Jésus nous conduit au Calvaire avec Lui, comment Le suivons-nous ? nous pouvons être comme le Cyrénéen, qui suit de mauvais gré car il a été réquisitionné; ou comme Ste Véronique qui s'élance courageusement au milieu des soldats sans craindre le danger; ou comme les femmes qui se lamentent mais restent au bord du chemin et n'agissent pas !

Jean Paul II à Tor Vergata pour le jubilé des jeunes à Rome : « Chers jeunes, aujourd'hui encore, croire en Jésus, suivre Jésus sur les pas de Pierre, de Thomas, des premiers Apôtres et témoins exige de prendre position pour Lui, et il n'est pas rare que ce soit comme un nouveau martyr : le martyr de celui qui, aujourd'hui comme hier, est appelé à aller à contre-courant pour suivre le divin Maître, pour suivre « l'Agneau partout où Il va »(Ap. 14,4) Il ne vous sera peut-être pas demandé de verser votre sang, mais de garder la fidélité au Christ, oui certainement ! Une fidélité à vivre dans les situations quotidiennes »

C'est vraiment d'actualité ! Rappelons-nous les paroles récentes de notre Pape François aux jeunes (de France !)

4) « La Vérité »

a) notre foi

En quoi Jésus est-il la Vérité ? — Dès le Prologue de son Evangile, St Jean nous dit comment le Verbe fait chair est « plein de grâce et de vérité » et qu'Il nous révèle Dieu : 1,14 «

nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient du Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité ».et 18 « Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître » — De même, Jésus proclame que c'est en sa qualité de Fils qu'il est cette Vérité qui nous libère Jn 8,36 « si c'est le Fils qui vous rend libres, vous serez vraiment libres ». et 8,32 « si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. ». Ce verset de Jn 14,6 est d'une grande richesse sur le plan doctrinal, car il nous fait découvrir les relations qui unissent entre elles les personnes divines du Fils et du Père et qui nous font ainsi découvrir en Jésus la vie trinitaire.

Benoît XVI dans son livre Jésus de Nazareth (tome II p. 220 et suivantes) approfondit l'affirmation de Jésus à Pilate: « Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix. » puis la question de Pilate « Qu'est-ce que la vérité ? » Benoît XVI écrit :

« Qu'est-ce que la vérité ? la définition classique, formulée par la philosophie scholastique qualifie la vérité de « *adaquatio intellectus et rei* – adéquation entre l'intelligence et la chose »(S.theo.Iq21a2c) Si la raison d'une personne reflète une chose telle qu'elle est en elle-même, alors cette personne a trouvé la vérité. Mais c'est seulement une petite part de ce qui existe réellement – ce n'est pas la vérité dans toute son ampleur et sa plénitude.

Avec une autre affirmation de St Thomas nous nous approchons davantage des intentions de Jésus : Dieu est « *ipsa summa et prima veritas*- lui-même la souveraine et première vérité »(S.theol.Iq16a5c). »

Puisque Jésus est Dieu, il est donc la Vérité.

Le Pape poursuit : p.222 « sans la vérité l'homme ne peut saisir le sens de sa vie ; il laisse alors le champ libre aux plus forts...En lui (J-C) Dieu est entré dans le monde et, ce faisant, il a dressé le critère de la vérité au cœur de l'histoire. Extérieurement la vérité est impuissante dans le monde ; tout comme le Christ selon les critères du monde, est sans pouvoir : il n'a aucune légion à sa disposition. Il est crucifié. Mais c'est justement ainsi, dans l'absence totale de pouvoir, qu'il est puissant, et c'est seulement ainsi que la vérité devient toujours davantage une puissance. »

p.220 « n'est-il pas vrai que les grandes dictatures se sont maintenues par la force du mensonge idéologique et que c'est la vérité seule qui a pu apporter la libération ? »

b) notre vie

Pape François (15 mai) « Jésus est la Vérité, qui dans la plénitude des temps « s'est faite chair » (Jn1,1-14), est venue au milieu de nous pour que nous la connaissions. **On ne s'empare pas de la vérité comme d'une chose, on rencontre la vérité. Elle n'est pas une possession, elle est une rencontre avec une Personne.** »

Pour nous donc, la Vérité est une Personne : le Christ. Est-ce que nous cherchons à Lui ressembler en vivant dans la vérité ? St Jean écrivait à son disciple 3Jn 1, 4 « Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité. »

Nous pouvons avoir différentes attitudes envers la Vérité : soit celle de Pilate qui pose la question «Qu'est-ce que la vérité? et n'attend pas la réponse « Ayant dit cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs.. » (Jean 18,37)

Ou celle de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus « Je n'ai jamais fait comme Pilate qui refusa d'entendre la vérité. J'ai toujours dit au bon Dieu: O mon Dieu, Je veux bien vous entendre, je vous en supplie, répondez-moi quand je vous dis humblement: Qu'est-ce que la vérité? Faites que je voie les choses telles qu'elles sont, que rien ne me jette de poudre aux yeux »

« Lorsque je me suis comparée aux saints qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants; au lieu de me décourager, je me suis dit: le Bon Dieu ne saurait

inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections...

Voyons comment Jésus agissait pour aider les personnes qu'Il rencontrait à être dans la Vérité:

- Jn 4 : la Samaritaine. Jésus entre en dialogue, la femme est touchée par sa délicate attitude envers elle, la confiance grandit, alors Jésus peut faire la vérité sur son péché. Elle l'accepte sans se justifier et fait l'expérience de la libération de son âme.

Est-ce que j'accepte de faire la vérité, d'accepter la vérité sur moi ? sans me justifier ?

Jn3, 20-21 « tout homme qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière de peur que ses œuvres lui soient reprochées ; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient reconnues comme des œuvres de Dieu. »

- Le paralytique descendu dans sa civière devant Jésus est un autre exemple : il vient à Jésus pour être guéri de sa paralysie et Jésus lui pardonne ses péchés ; nous aussi nous allons vers Jésus avec nos difficultés, nos soucis qui nous paralysent : le chômage, la maladie, etc...Jésus, Lui, voit ce dont nous avons le plus besoin : la guérison de notre cœur. Acceptons d'être ainsi déroutés par Celui qui sonde les cœurs .

Notre Père Fondateur nous répétait que nous devons annoncer la Vérité dans la Charité, la « dure » vérité doit être donnée avec la charité même du Christ comme nous venons de le voir.

Paul VI : (1975 Evangelii Nuntiandi 78)

« L'Évangile dont nous avons la charge est aussi parole de vérité. Une vérité qui rend libres Jn 8,32 et qui seule donne la paix du cœur, c'est ce que les gens viennent chercher lorsque nous leur annonçons la Bonne Nouvelle. Vérité sur Dieu, vérité sur l'homme et sa mystérieuse destinée, vérité sur le monde. Difficile vérité que nous recherchons dans la Parole de Dieu et dont nous ne sommes, encore une fois, ni les maîtres ni les propriétaires, mais les dépositaires, les hérauts, les serviteurs.

De tout évangéliste on attend qu'il ait le culte de la vérité, d'autant plus que la vérité qu'il approfondit et communique n'est autre que la vérité révélée et donc, plus que tout autre, parcelle de la vérité première qu'est Dieu lui-même. **Le prédicateur de l'Évangile sera donc quelqu'un qui, même au prix du renoncement personnel et de la souffrance, recherche toujours la vérité qu'il doit transmettre aux autres. Il ne trahit jamais ni ne dissimule la vérité par souci de plaire aux hommes, d'étonner ou de choquer, ni par originalité ou désir d'apparaître. Il ne refuse pas la vérité. Il n'obscurcit pas la vérité révélée par paresse de la rechercher, par commodité, par peur. Il ne néglige pas de l'étudier. Il la sert généreusement sans l'asservir. »**

En 1989, Jean Paul II était à St Jacques de Compostelle pour les JMJ auxquelles il avait donné pour thème « Jésus, Voie, Vérité et Vie » ! Il encourageait ainsi les jeunes : « *Avant tout, vous devez avoir soif de la vérité sur Dieu, sur l'homme, sur la vie et le monde.*

Mais la Vérité, c'est Jésus-Christ. Aimez la Vérité ! Vivez dans la vérité ! Portez la vérité au monde ! Soyez témoins de la Vérité ! Jésus est la vérité qui sauve ; il est la Vérité entière vers laquelle nous guidera l'Esprit de Vérité (cf. Jn 16, 13).

Chers jeunes : cherchons la vérité sur le Christ, sur son Eglise ! Mais soyons cohérent : aimons la vérité, vivons dans la vérité, proclamons la vérité ! O Christ, enseigne-nous la Vérité ! Sois pour nous l'unique Vérité ! »

5) La Vie

a) *notre foi*

Jésus Verbe de Vie

Prologue de l'Évangile de St Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Tout par lui a été fait, et sans lui n'a été fait rien de ce qui existe. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. » (Jean (CP) 1) ; Le même Apôtre Jean, écrit au début de sa première lettre : " Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie car la Vie s'est manifestée : nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue , ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous » 1Jn 1,1-3. Jésus est bien le Créateur qui soutient l'univers par sa main puissante, Celui qui donne la vie. Quand Il nous affirme : Jn 10,10 « Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance. » il ne s'agit pas de la vie naturelle mais de la Vie même de Dieu qu'Il nous communique par son Incarnation. Quel Mystère d'Amour qui devrait nous faire sauter de joie !

La Vraie Vie

Le Pape Jean Paul II écrit. (1995 *Evangelium Vitae* 30) " En Jésus, " Verbe de vie ", est donc annoncée et communiquée la vie divine et éternelle. Grâce à cette annonce et à ce don, la vie physique et spirituelle de l'homme, même dans sa phase terrestre, acquiert sa plénitude de valeur et de signification : **la vie divine et éternelle, en effet, est la fin vers laquelle l'homme qui vit dans ce monde est orienté et appelé.** » Quelle dignité a tout être humain dès sa conception !

(E.V. § 80). Jean Paul II a cité saint Grégoire de Nysse : " L'homme qui, parmi les êtres, ne compte pour rien, l'homme qui est poussière, paille, vanité, dès qu'il devient fils adoptif du Dieu de l'univers, est le familier de cet Être dont personne ne peut voir, écouter ou comprendre l'excellence et la grandeur. Par quelle parole, quelle pensée, quel élan de l'esprit pourra-t-on exalter la surabondance de cette grâce ? L'homme transcende sa propre nature : de mortel, il devient immortel ; de périssable, impérissable ; d'éphémère, éternel ; et, pour tout dire, d'homme, il devient Dieu " (105). La gratitude et la joie pour l'incommensurable dignité de l'homme nous poussent à faire bénéficier tout le monde de ce message : " Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous " 1Jn 1,3. Il est nécessaire de **faire parvenir l'Évangile de la vie au cœur de tout homme et de toute femme et de l'introduire dans les replis les plus intimes de la société tout entière.**

Qu'elle est cette Vie éternelle ? Jésus nous le dit le jeudi saint : « la vie éternelle, c'est de te connaître Toi le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean (CP) 17,3). La Vie éternelle est une vie de connaissance et d'amour, vie de communion qui est déjà commencée ici-bas comme l'explique si bien Benoît XVI.

Benoît XVI p.105

L'expression « vie éternelle » ne signifie pas – comme pense peut-être d'emblée le lecteur moderne – la vie qui vient après la mort, alors que la vie présente est justement passagère et non pas une vie éternelle. « Vie éternelle » signifie la vie elle-même, la vraie vie, qui peut être vécue aussi dans le temps et qui ensuite ne s'achève pas par la mort physique. C'est ce qui nous

intéresse : embrasser d'ores et déjà « la vie », la vraie vie, qui ne peut plus être détruite par rien, ni par personne. A Marthe sœur de Lazare, Jésus affirme :

(Jn 11,25) « qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. »

Ce qui caractérise le vrai disciple de Jésus, c'est qu'il « vit »-donc qu'au-delà du simple fait d'exister, il

a trouvé et embrassé la vraie vie, celle que tous recherchent... Mais comment est-il possible de parvenir à cela ? ...l'homme trouve la « vie éternelle » par la « connaissance » - (connaître crée une communion) – c'est ne faire qu'un avec celui qui est connu.

La « Vie éternelle » est donc un évènement relationnel. Par sa relation avec celui qui est lui-même la vie, l'homme devient aussi un vivant. »

b) notre vie

Prenons davantage conscience du don de la Vie éternelle que nous avons reçu gratuitement par le baptême. Quelle grâce et quelle responsabilité ! Nous devons développer cette vie intérieure.

-docilité à l'Esprit-Saint

Pape François : « Cela a été aussi l'expérience de l'apôtre Paul : « Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi » (Ga 2,20). Quelle est cette vie ? C'est la vie-même de Dieu. Et qui nous introduit dans cette vie ? L'Esprit Saint, don du Christ ressuscité. C'est Lui qui nous introduit dans la vie divine comme vrais fils de Dieu, comme fils dans le Fils Premier-né, Jésus Christ. Nous, sommes-nous ouverts à l'Esprit Saint ? Nous laissons-nous guider par lui ? Le chrétien est un homme spirituel, et cela ne signifie pas qu'il soit une personne qui vit "dans les nuages", hors de la réalité (comme si elle était un fantôme). Non ! Le chrétien est une personne qui pense et agit dans la vie quotidienne selon Dieu, une personne qui laisse sa vie être animée, nourrie par l'Esprit Saint pour qu'elle soit remplie, en véritable enfant ; et cela signifie réalisme et fécondité. Celui qui se laisse conduire par l'Esprit Saint est réaliste, il sait évaluer et apprécier la réalité, et il est aussi fécond : sa vie génère la vie autour de lui. »

- vie sacramentelle

P.Bernard « pour aller à contre courant il faut être un poisson vivant ! ». et cela dépend de nous : il nous faut alimenter cette vie pour ne pas être anémiés !

Cette vie de relation avec Dieu est nourrie par la prière et les sacrements mais surtout l'Eucharistie selon les promesses de Jésus : (Jn 6) écoutons-les avec un cœur neuf :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle.

48 Je suis le Pain de vie. Voici le pain descendu du ciel, afin qu'on en mange et qu'on ne meure point.

54 Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

57 Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi.

Cf notre Père fondateur quand il nous parlait du paradis, nous avons l'impression qu'il l'avait « vu » ; il nous disait que nous passerions notre ciel à « manger le Pain de Vie » d'une façon bien plus réelle que sous la forme sacramentelle de l'Eucharistie...

- la Miséricorde divine Jésus qui est Vie, peut redonner la vie à ceux qui l'ont perdue par le péché.

Notre Pape François disait récemment : « Jésus est l'incarnation du Dieu vivant, Celui qui porte la vie face à tant d'œuvres de mort, face au péché, à l'égoïsme, à la fermeture sur soi-même. Jésus accueille, aime, soulage, encourage, pardonne et donne d'une façon nouvelle la force de marcher, redonne vie. Dans tout l'évangile, nous voyons comment Jésus, par les gestes et les paroles, porte la vie de Dieu qui transforme. C'est l'expérience de la femme qui oint avec du parfum les pieds du Seigneur : elle se sent comprise, aimée, et répond par un geste d'amour, se laisse toucher par la miséricorde de Dieu et obtient le pardon, elle commence une nouvelle vie. Dieu, le Vivant, est miséricordieux. Etes-vous d'accord ? Disons-le ensemble : Dieu, le Vivant, est miséricordieux ! »

CONCLUSION

Jésus redit aujourd'hui à chacun de nous : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie »
Et encore : Jn 8,12 "Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. »

Il nous faut mener le combat car à l'opposé se tient l'Adversaire, le Prince des ténèbres dont Jésus disait : « Il a été homicide dès le commencement, et n'est point demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a point de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, car il est menteur et père du mensonge. » (Jean (CP) 8,32)

Paul VI nous donne la conclusion et nous entraîne à annoncer le Christ Chemin, Vérité et Vie (1975 Evangelii Nuntiandi 80)

« On entend dire trop souvent, sous diverses formes : imposer une vérité, fut-elle celle de l'Evangile, imposer une voie, fut-elle celle du salut, ne peut être qu'une violence à la liberté religieuse. Du reste, ajoute-t-on, pourquoi annoncer l'Evangile puisque tout le monde est sauvé par la droiture du cœur ? L'on sait bien d'ailleurs que le monde et l'histoire sont remplis de "semences du Verbe" : n'est-ce pas une illusion de prétendre porter l'Evangile là où il est déjà dans ces semences que le Seigneur lui-même y a jetées ?

*Ce serait certes une erreur d'imposer quoi que ce soit à la conscience de nos frères. Mais c'est tout autre chose de proposer à cette conscience la vérité évangélique et le salut en Jésus-Christ en pleine clarté et dans le respect absolu des options libres qu'elle fera - en évitant "toute forme d'agissements qui ont un relent de coercition, de persuasion malhonnête ou peu loyale" DH 4 - : loin d'être un attentat à la liberté religieuse, c'est un hommage à cette liberté à laquelle est offert le choix d'une voie que même les non croyants estiment noble et exaltante. **Est-ce donc un crime contre la liberté d'autrui que de proclamer dans la joie une Bonne Nouvelle que l'on vient d'apprendre par la miséricorde du Seigneur ?** DH 9-14 Et pourquoi seuls le mensonge et l'erreur, la dégradation et la pornographie, auraient-ils le droit d'être proposés et souvent, hélas, imposés par la propagande destructive des mass media, par la tolérance des législations, par la peur des bons et la hardiesse des méchants ? **Cette façon respectueuse de proposer le Christ et son Royaume, plus qu'un droit, est un devoir de l'évangéliste.** Et c'est aussi un droit des hommes ses frères de recevoir de lui l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut. Ce salut, Dieu peut l'accomplir en qui Il veut par des voies extraordinaires que lui seul connaît. AGd 7 Et cependant, si son Fils est venu, ce fut précisément pour nous révéler, par sa parole et par sa vie, les chemins ordinaires du salut. Et il nous a ordonné de transmettre aux autres cette révélation avec la même autorité que lui. Il ne serait pas inutile que chaque chrétien et chaque évangéliste approfondisse dans la prière cette pensée : les hommes pourront se sauver aussi par d'autres chemins, grâce à la miséricorde de Dieu, même si nous ne leur annonçons pas l'Evangile ; mais nous, pouvons-nous nous sauver si par négligence, par peur, par honte - ce que*

saint Paul appelait "rougir de l'Évangile" Rm 1,16 ou par suite d'idées fausses nous omettons de l'annoncer ? Car ce serait alors trahir l'appel de Dieu qui, par la voix des ministres de l'Évangile, veut faire germer la semence ; et il dépendra de nous que celle-ci devienne un arbre et produise tout son fruit.

*Gardons donc la ferveur de l'esprit. Gardons la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer.Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, **non d'évangélistes tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Église implantée au cœur du monde** »*

Forum

Les chrétiens veulent être fidèles à Jésus en s'engageant contre la dénaturation du mariage.

Introduction du Forum par Père Bernard Domini

Nous n'avions pas prévu ce Forum dans notre premier projet de programme de cette Session Dominus est. L'un de vous m'a suggéré d'actualiser, cette année, notre Session aux événements que nous vivions en France. Cette suggestion m'a paru importante et j'ai ajouté le Forum de ce soir et le débat de demain après-midi. La France connaît depuis le 13 janvier dernier un *réveil inattendu*. Le monde entier en a été étonné. Que s'est-il donc passé ? Je n'ai pas à vous faire le bilan des trois grandes manifs pour tous, parce que la grande majorité d'entre nous y a participé. Ce qui s'est passé est que d'un mal, le vote de la loi du mariage homosexuel, l'Esprit-Saint a suscité un plus grand bien : ce souffle inattendu et ce réveil de la France profonde. Les générations Jean-Paul II et Benoît XVI, grâce aux JMJ particulièrement, sont devenues une minorité agissante dans notre Eglise de France. Comment oublier les JMJ de Paris en 1997, appelées par des évêques Français : la révolution de l'amour ? Que dire des JMJ de Rome en l'an 2000, de Cologne en 2005, de Madrid en 2011 ? Ces JMJ ont produit de grands fruits spirituels, des jeunes chrétiens se sont réveillés et ont entraîné leurs parents, d'autres membres de leurs familles et leurs amis. Le projet de loi concernant le mariage homosexuel a permis à d'autres personnes de se réveiller et de prendre conscience que la famille est en danger, que le fondement de notre société est gravement menacé et que le changement dont il a été question lors de la campagne électorale pour les présidentielles était, tout simplement, un changement total de civilisation, une rupture avec les racines chrétiennes de la France. Les AFC et d'autres associations se sont mobilisés, *le souffle de la manif pour tous est né* ! Le 24 mars, le mouvement a pris de l'ampleur et le 26 mai, malgré l'action du gouvernement qui voulait l'étouffer à tout prix, la manif pour tous a été une grande réussite. *On ne lâchera rien* ! Tel est bien le fruit de cette dernière manifestation des familles. Depuis les actions diverses ne cessent plus en de nombreuses villes de France. *Ce qui était imprévisible en mai 2012 a été vécu en France en ce dernier printemps* : les soixante-huitards dont le slogan était : « il est interdit d'interdire » sont devenus des dictateurs du relativisme. Ils utilisent la violence contre des femmes, des enfants et des jeunes non-violents ! Ils veulent interdire la voix de la raison et de la Vérité ! La France a été pointée du doigt au conseil de l'Europe pour arrestations sans véritable raison et non respect de la liberté d'expression ! Quelques jours après l'emprisonnement de Nicolas, notre Pape François a parlé avec énergie aux jeunes pour les appeler à ne pas avoir peur d'aller à contre-courant et d'être fiers de le faire ! Comment ne pas faire le lien entre cet appel énergique de notre Saint-Père et les événements que nous vivons en France ?

L'heure à présent est à la formation et à l'organisation. Il est bien évident que notre mission à nous, religieux, n'est pas de prendre des responsabilités politiques. Ces responsabilités vous reviennent à vous, laïcs. Pour assumer vos responsabilités, il est nécessaire de bien connaître ce que sont les valeurs non négociables pour ne pas se compromettre avec le mal et ne plus être lâches et tièdes, prisonniers du « politiquement correct ». Le 13 janvier, le politiquement correct a vécu pour laisser place à l'heure du courage et de la fidélité !

Nous nous sommes engagés pour inviter nos amis à se mobiliser et notre engagement a trouvé son fondement en Jésus, la Voie, la Vérité et la Vie. Ce soir, je ne vous relirai pas les divers communiqués que j'ai donnés et qui ont été, chaque fois, publiés par le Salon Beige que je

remercie pour son engagement courageux au service de la vérité, de la famille et de l'Eglise. Nous avons suffisamment, au cours de nos différentes Sessions, parlé de la famille et de la vie. Ce soir, je vous invite à prendre la parole très librement, en essayant de ne pas être trop long, afin d'exprimer vos idées et d'écouter celles des autres. Notre Père Fondateur nous a appris à nous enrichir des idées des autres. Le mouvement en faveur de la famille, nous en sommes tous convaincus, a été vécu par un grand nombre sous le souffle du Saint-Esprit. Il nous faut à présent être à l'écoute de l'Esprit Saint pour savoir comment mener le combat contre les dictatures du relativisme. Nous ne pouvons pas rester inactifs devant la menace qui pèse sur la France mais aussi sur l'Europe : nous devons faire savoir avec conviction et énergie d'amour vrai que nous ne voulons pas du changement de civilisation, programmé par des idéologues qui rejettent les valeurs chrétiennes. Jésus nous appelle à être cohérents : que notre oui soit oui, que notre non soit non !

Dimanche 14 juillet 2013

Dominus Jesus et le mystère de l'Église

Le mystère de l'unicité et de l'unité de l'Église (ch IV)

par Père Bernard Domini

La première partie de Dominus Jesus – la plus longue – concerne le mystère de Jésus, le Verbe incarné dont nous avons parlé hier. Ce mystère a été le mystère célébré pendant le Grand Jubilé de l'an 2000. Dominus Jesus, je le répète, avait été demandé par Jean-Paul II à Joseph Ratzinger pour surmonter la grave crise relativiste des dix dernières années du vingtième siècle. Le Cardinal Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi ne s'est pas contenté de rappeler avec autorité et compétence le mystère du Christ, mais il a voulu aussi **redire la Foi catholique sur le mystère de l'Église, Corps du Christ**. Nous lisons au numéro 16 : « *Le Seigneur Jésus, unique sauveur, n'a pas simplement établi une communauté de disciples mais il a constitué l'Église comme mystère de salut: il est lui-même dans l'Église et l'Église est en lui; c'est pourquoi la plénitude du mystère salvifique du Christ appartient aussi à l'Église, inséparablement unie à son Seigneur. La présence et l'œuvre de salut de Jésus-Christ continuent en effet dans l'Église et à travers l'Église, qui est son Corps (1 Co 12,12-13.27; Col 1,18). Et comme la tête et les membres d'un corps vivant sont inséparables mais distincts, le Christ et l'Église ne peuvent être ni confondus ni séparés et forment un seul « Christ total ».* Cette non-séparation est aussi exprimée dans le NT par l'analogie de l'Église comme Épouse du Christ ». Joseph Ratzinger a tiré cette conséquence très importante : « *Par conséquent, compte tenu de l'unicité et de l'universalité de la médiation salvifique de Jésus-Christ, on doit croire fermement comme vérité de foi catholique en l'unicité de l'Église fondée par le Christ. Tout comme il existe un seul Christ, il n'a qu'un seul Corps, une seule Épouse: une « seule et unique Église catholique et apostolique ».* De plus, les promesses du Seigneur de ne jamais abandonner son Église (cf. Mt 16,18; 28,20) et de la guider par son Esprit (cf. Jn 16,13) impliquent, selon la foi catholique, que l'unicité et l'unité, comme tout ce qui appartient à l'intégrité de l'Église, ne feront jamais défaut ». Il est toujours difficile de présenter le mystère de l'Église. Je vous invite à approfondir les enseignements lumineux de Benoît XVI. Il a vraiment été un grand théologien de l'Église dans son mystère féminin d'épouse de l'Époux qu'est Jésus. Rappelons ce que nous disions au cours de la Session sur la transmission de la Foi en citant Benoît XVI : **le Tu divin rencontre notre je humain dans le nous de l'Église. Jésus et l'Église c'est tout UN** ! Saul le pharisien a compris ce mystère sur le chemin de Damas. Il était parti en cette ville pour persécuter les chrétiens, car il voulait empêcher la secte chrétienne de se développer. Il a été renversé par Jésus ressuscité qui lui a dit : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Saul, de fait, ne persécutait pas Jésus mais ses disciples ! Sa rencontre avec Jésus ressuscité l'a converti et lui a fait comprendre que l'Église est le Corps du Christ : en persécutant un chrétien, on persécute Jésus Lui-même ! Emerveillons-nous devant ce mystère et comprenons ce qu'enseigne Dominus Jesus : **proclamer l'unicité de l'Église n'est pas faire un acte intolérant mais reconnaître cette réalité qui se fonde dans le mystère de l'Incarnation**.

La division des Eglises nuit gravement à la Foi en l'unicité de l'Église. Si Jésus n'a fondé qu'une seule Église, Sainte, Catholique et Apostolique, pourquoi existe-t-il aujourd'hui plusieurs Églises ? Dominus Jesus affirme, dans le même numéro 16, que les fidèles sont tenus de professer qu'il existe **une continuité historique** — fondée sur **la succession apostolique** - entre

L'Église instituée par le Christ et l'Église catholique: « *C'est là l'unique Église du Christ que notre sauveur, après sa résurrection, remit à Pierre pour qu'il en soit le pasteur (Jn 21,17), qu'il lui confia, à lui et aux autres apôtres, pour la répandre et la diriger (Mt 28,18ss.), et dont il a fait pour toujours la "colonne et le fondement de la vérité" (1 Tm 3,15). Cette Église comme société constituée et organisée en ce monde, c'est dans l'Église catholique qu'elle subsiste, gouvernée par le successeur de Pierre et les Évêques qui sont en communion avec lui. Par l'expression subsistit in, le Concile Vatican II a voulu proclamer deux affirmations doctrinales: d'une part, que malgré les divisions entre chrétiens, l'Église du Christ continue à exister en plénitude dans la seule Église catholique; d'autre part, « que des éléments nombreux de sanctification et de vérité sont trouvés hors de ses structures », c'est-à-dire dans les Églises et Communautés ecclésiales qui ne sont pas encore en pleine communion avec l'Église catholique. Mais il faut affirmer de ces dernières que leur « force dérive de la plénitude de grâce et de vérité qui a été confiée à l'Église catholique ».* Cette affirmation de Dominus Jesus n'a pas été comprise par tous les baptisés et a suscité des réactions négatives. Pourtant cet enseignement ne faisait que reprendre Vatican II et la grande Tradition de l'Église. Le numéro 17 est très nuancé : Il existe donc **une unique Église du Christ**, qui subsiste dans l'Église catholique, gouvernée par le successeur de Pierre et les Évêques en communion avec lui. Les Églises qui, quoique sans communion parfaite avec l'Église catholique, lui restent cependant unies par des liens très étroits comme la succession apostolique et l'Eucharistie valide, sont **de véritables Églises particulières**. Par conséquent, **l'Église du Christ est présente et agissante dans ces Églises, malgré l'absence de la pleine communion avec l'Église catholique**, provoquée par leur non-acceptation de la doctrine catholique du Primat, que l'Évêque de Rome, d'une façon objective, possède et exerce sur toute l'Église conformément à la volonté divine.

En revanche, les Communautés ecclésiales qui n'ont pas conservé l'épiscopat valide et la substance authentique et intégrale du mystère eucharistique, ne sont pas des Églises au sens propre; toutefois, les baptisés de ces Communautés sont **incorporés au Christ par le baptême** et se trouvent donc dans **une certaine communion bien qu'imparfaite avec l'Église**. Admirons l'esprit nuancé et courageux de Joseph Ratzinger qui ne peut pas et ne veut pas être infidèle à la Vérité (Mt 16, 18). Il est très important d'affirmer sa continuité historique et sa subsistance malgré tous les péchés des baptisés tout au long de son histoire. La subsistance de l'unique Église de Jésus dans l'Église catholique est **vraiment un grand don de Dieu le Père, de l'Esprit Saint et de Jésus ! L'Enfer** s'est déchaîné et se déchaîne contre l'Église, mais il ne peut pas la détruire. J'ai encore fait l'expérience de la grâce du ministère de Pierre, la semaine dernière à Rome : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les portes de l'Enfer ne l'emporteront pas contre elle* ». Les jeunes religieux et séminaristes ont accueilli notre Pape François avec le même enthousiasme que nous manifestions en accueillant Jean-Paul II puis Benoît XVI. Je me souviens très bien de la première fois où j'ai eu la joie de voir de près la personne du Pape : c'était en juin 1975. J'ai été impressionné de voir de si près Paul VI, Pierre en ce temps, le Rocher, le Vicaire du Christ ! Cette même impression, les 6000 séminaristes et novices l'ont ressentie de la même manière, samedi dernier. Jésus dit aujourd'hui à notre Pape François : Tu es Pierre ! Comprendons aussi l'importance de la dévotion aux **trois blancheurs**. Pour être dans la **pleine communion avec l'Église fondée par Jésus**, il est nécessaire d'avoir cette dévotion à Jésus Eucharistie, la Vierge Marie et le Successeur de Pierre. S'il me manque une de ces trois blancheurs, je ne suis pas en pleine communion avec l'Église de Jésus ! Joseph Ratzinger aime ses frères protestants et il l'a prouvé, en tant que Pape, lors de son voyage apostolique en Allemagne dans la patrie de Luther. Mais il a toujours été fidèle à sa devise « **coopérateurs de la Vérité** ». **Le ministère ecclésial** (sacrement de l'Ordre) est absolument nécessaire à l'Église universelle et donc à toutes les Églises particulières. L'Église ne peut pas changer ce que Jésus a voulu et institué. Les communautés protestantes sont privées du sacrement de l'Ordre. Cette privation est une grave déficience. **Les fondations de l'Église** sont les douze apôtres dont Pierre, qui est le Chef du

Collège et le Serviteur de l'unité. Les apôtres ont fondé des Eglises particulières à la tête desquelles ils ont ordonné des évêques, que nous appelons aujourd'hui évêques et qui sont leurs successeurs. Chaque évêque, dans son Eglise particulière, est Vicaire du Christ. Il représente dans le sens de « rend présent » **Jésus l'Epoux de l'Eglise**. C'est donc à cause de la Foi de l'Eglise concernant le sacrement de l'épiscopat que Dominus Jesus affirme, à la suite de Vatican II, qu'il n'existe pas d'Eglise particulière à proprement parler sans un évêque à sa tête. **La succession apostolique**, par le sacrement de l'épiscopat, permet la continuité historique entre l'Eglise de Jésus et l'Eglise universelle qui subsiste aujourd'hui dans l'Eglise catholique et dont de nombreux éléments se trouvent dans les autres Eglises. Comprenons mieux l'importance du sacrement de l'Ordre, le ministère ecclésial qui fait vivre l'Eglise ! N'oublions pas l'adage des Pères : l'Eglise fait l'Eucharistie, l'Eucharistie fait l'Eglise. Sans le ministère ecclésial, nous n'avons plus l'Eucharistie ! Il faut souligner, cependant, que nous ne considérons pas que nos frères protestants sont hors de l'Eglise ! **Ils sont en communion imparfaite avec l'Eglise** mais en vraie communion, car, par le baptême, **ils sont bien nos frères**. Comprenons aussi la nécessité et l'urgence de l'œcuménisme : pour que l'Eglise, Une, Sainte, Catholique et Apostolique puisse remplir pleinement sa mission afin que le monde croie, elle doit retrouver son unité : **Ut Sint Unum !**

La conclusion de ce quatrième chapitre permet de demeurer dans **le réalisme de l'espérance** des Pères de Vatican II : « *Aussi n'est-il pas permis aux fidèles d'imaginer que l'Église du Christ soit simplement un ensemble — divisé certes, mais conservant encore quelque unité — d'Églises et de Communautés ecclésiales; et ils n'ont pas le droit de tenir que cette Église du Christ ne subsiste plus nulle part aujourd'hui de sorte qu'il faille la tenir seulement pour une fin à rechercher par toutes les Églises en commun* ». En effet, « *les éléments de cette Église déjà donnée existent, unis dans toute leur plénitude, dans l'Église catholique et, sans cette plénitude, dans les autres Communautés* ». « *En conséquence, ces Églises et Communautés séparées, bien que nous les croyions souffrir de déficiences, ne sont nullement dépourvues de signification et de valeur dans le mystère du salut. L'Esprit du Christ, en effet, ne refuse pas de se servir d'elles comme de moyens de salut, dont la force dérive de la plénitude de grâce et de vérité qui a été confiée à l'Église catholique* ». Dominus Jesus affirme que l'Eglise de Jésus subsiste aujourd'hui en notre monde et en notre temps avec la plénitude de ses moyens de salut (la Foi, les 7 sacrements, la morale, la hiérarchie : Collège des évêques avec le Pape succédant au Collège des apôtres avec Pierre). Redisons-le : les autres Eglises et communautés ecclésiales ne sont pas « hors de l'Eglise ». Elles sont en communion imparfaite avec l'Eglise universelle et **Jésus se sert d'elles en vue du salut**. Je suis en admiration devant un évangélique anglais, Roger Bellis, qui était venu s'installer en Ardèche pour évangéliser. Il est à présent retourné en Angleterre. Cet évangélique était venu me rencontrer afin que j'aie donné les sacrements à son voisin, catholique non pratiquant, qui avait besoin de se réconcilier avec son Eglise catholique afin qu'il meure dans la paix de Dieu ! Cet homme vit vraiment de Jésus, il se nourrit, chaque jour, de l'évangile et, chaque semaine, il est présent sur les marchés pour faire connaître Jésus et son évangile ! Emerveillons-nous devant l'action du Saint-Esprit qui, malgré nos péchés, malgré nos divisions, permet à l'Eglise de Jésus, qui subsiste en notre monde dans sa continuité historique, de réaliser sa mission d'unir les hommes à Dieu et d'unir les hommes entre eux : « Le manque d'unité entre les chrétiens, disait encore Joseph Ratzinger, est certes une blessure pour l'Église, non pas comme privation de son unité, mais «en tant qu'obstacle pour la réalisation pleine de son universalité dans l'histoire».

L’Eglise et la loi naturelle **par Pierre-Olivier Arduin** (traduction orale)

Contexte de la réflexion du magistère contemporain sur la loi naturelle

Les pontificats du bienheureux Jean-Paul II et de Benoît XVI ont été l’occasion d’un travail sans précédent de l’Eglise pour non seulement réaffirmer l’importance de la loi morale naturelle à fonder l’ensemble des déterminations morales, juridiques et politiques qui régissent la vie des hommes et des sociétés mais les deux Papes ont œuvré également pour renouveler sa présentation et sa compréhension.

Sous le pontificat de Jean-Paul II, on trouve des fruits remarquables de ce développement de la doctrine de la loi morale naturelle dans le *Catéchisme de l’Eglise catholique* et bien sûr la Lettre encyclique *Veritatis splendor* (nn. 28-50).

Le 18 janvier 2002 et le 6 février 2004, à l’occasion des assemblées plénières de la Congrégation pour la doctrine de la foi présidée alors par le cardinal Joseph Ratzinger, Jean-Paul II avait de nouveau insisté pour demander à ce que la loi morale naturelle fasse encore l’objet d’un travail approfondi dans l’Eglise. On sait aujourd’hui que lui-même et son préfet ont souhaité maintenir vive l’attention sur ce point fondamental du Magistère.

Dans ces deux discours, Jean-Paul II ouvre des perspectives fondamentales pour notre réflexion :

1. Malgré la publication des grands textes du magistère que je viens de vous citer, et en particulier de *Veritatis splendor*, le bienheureux Pape note avec tristesse que « ces enseignements n’ont pas été accueillis jusqu’à présent dans la mesure souhaitée ».
2. Il analyse brièvement le contexte contemporain en ciblant une crise majeure de la métaphysique, l’absence de reconnaissance de l’existence d’une vérité inscrite dans la conscience de la personne, la diffusion d’une morale défectueuse chez les chrétiens.
3. Conséquence, l’absence de référence objective pour les législations qui se basent uniquement sur un consensus social pour décider, rendant toujours plus difficile la reconnaissance d’un fondement éthique universel.
4. Or, la doctrine de la loi morale naturelle est d’une importance cruciale et l’Eglise doit contribuer à un renouveau de sa présentation comme source vitale pour la cité des hommes. Il ajoute qu’il faut également insister sur les convergences avec les différentes confessions, religions et cultures.
5. Jean-Paul II met en lumière le fait que cette doctrine « appartient au grand patrimoine de la sagesse humaine » et qu’elle « permet donc de trouver une large base de dialogue avec des personnes d’une autre orientation ou formation, en vue de la recherche du bien commun », notamment pour relever les « défis qui attendent les législateurs chrétiens dans leur devoir de défendre la dignité et les droits de l’homme ». Sur la base de cette loi donc, « on peut édifier une « plate-forme de valeurs partagées, autour desquelles développer un dialogue constructif avec tous les hommes de bonne volonté, et plus généralement, avec la société séculière ».
6. Si cette loi est en elle-même accessible à la raison, le bienheureux Pape ne cache pas que c’est la Révélation, à travers sa lumière, qui a contribué à la purifier et à la conduire à sa

plénitude et qu'il existe un lien essentiel entre la loi naturelle et la loi éternelle de Dieu qu'on ne peut éluder.

L'ensemble de ces points va être repris méticuleusement par Benoît XVI qui va s'attarder sur chacune de ces perspectives au cours d'innombrables discours et écrits qu'il a publiés pendant son pontificat, de même que l'on va les retrouver dans un travail de haute volée dans le document majeur qu'a publié la Commission théologique internationale en 2009 et approuvé par le Saint-Père émérite : « A la recherche d'une éthique universelle. Nouveau regard sur la loi naturelle ». Pour Benoît XVI, l'enseignement et la défense de la loi naturelle est le complément positif si vous voulez de sa dénonciation vigoureuse du relativisme contemporain. **Le démantèlement de la dictature du relativisme et de l'adoption d'une morale totalement autonome qui interdit la reconnaissance de l'incontournable loi morale naturelle inscrite par Dieu dans la conscience de chaque homme est une condition nécessaire de la paix. La paix est construction d'un vivre-ensemble en termes rationnels et moraux, s'appuyant sur un fondement dont la mesure n'est pas créée par l'homme mais par Dieu même** (Message du 1^{er} janvier 2013).

La ligne de force du Magistère de l'Eglise qui est aussi une ligne de crête et que l'on retrouve dans les exposés tant de Jean-Paul II que de Benoît XVI est de tenir ensemble que la loi morale est « naturelle et divine »

La loi morale naturelle est accessible à la raison

Naturelle non pas en référence, dit le CEC au n. 1955, à la nature des êtres irrationnels, mais parce que la raison qui l'édicte appartient en propre à la nature humaine.

Suivons la réflexion de la Commission théologique internationale aux nn. 39-52.

« Tout être humain qui accède à la conscience et à la responsabilité fait l'expérience d'un appel intérieur à accomplir le bien. Il découvre qu'il est fondamentalement un être moral, capable de percevoir et d'exprimer l'interpellation qui se retrouve à l'intérieur de toutes les cultures : « Il faut faire le bien et éviter le mal ». C'est sur ce précepte que se fondent tous les autres préceptes de la loi naturelle. Ce premier précepte est connu naturellement, immédiatement, par la raison pratique, tout comme le principe de non-contradiction (l'intelligence ne peut, simultanément et sous le même aspect, affirmer et nier une chose d'un sujet), qui est au fondement de tout raisonnement spéculatif, est saisi intuitivement, naturellement, par la raison théorique, dès lors que le sujet comprend le sens des termes utilisés. Traditionnellement, cette connaissance du premier principe de la vie morale est attribuée à une disposition intellectuelle innée qu'on appelle la syndérèse.

Avec ce principe, nous nous situons d'emblée dans le domaine de la moralité. Le bien qui s'impose ainsi à la personne est en effet le bien moral, c'est-à-dire un comportement qui, dépasse les catégories de l'utile (...). En recherchant le bien moral, la personne contribue à l'accomplissement de sa nature, au-delà des impulsions de l'instinct ou de la recherche d'un plaisir particulier. Elle met en valeur l'éminente dignité de toute personne humaine en soulignant son aptitude naturelle à connaître le bien moral qu'elle doit accomplir. Comme toute créature, la personne humaine se définit par un faisceau de dynamismes et de finalités qui est antérieur aux choix libres de la volonté. Mais, à la différence des êtres qui ne sont pas dotés de raison, elle est capable de connaître et d'intérioriser ces finalités, et donc d'apprécier, en fonction d'elles, ce qui est bon ou mauvais pour elle.

L'obligation morale que perçoit le sujet ne vient donc pas d'une loi qui lui serait extérieure (hétéronomie pure) mais elle s'affirme à partir de lui-même. En effet, comme l'indique l'axiome que nous avons évoqué : « Il faut faire le bien et éviter le mal », le bien moral que la raison détermine « s'impose » au sujet. Il « doit » être accompli. Il revêt un caractère d'obligation et de loi. Mais le terme de « loi » ne renvoie ici ni aux lois scientifiques qui se contentent de décrire les constantes factuelles du monde physique ou social, ni à un impératif imposé arbitrairement de l'extérieur au sujet moral. Cette loi est normative en vertu d'une exigence interne à l'esprit. Elle jaillit du cœur même de notre être comme un appel à l'accomplissement et au dépassement de soi. Il ne s'agit donc pas tant de se soumettre à la loi d'un autre que d'accueillir la loi de son propre être.

Une fois posée l'affirmation de base qui introduit dans l'ordre moral - « il faut faire le bien et éviter le mal » -, voyons comment s'opère dans le sujet la reconnaissance des lois fondamentales qui doivent gouverner l'agir humain. Elle n'est pas le fait d'une considération abstraite de la nature humaine ni de l'effort de conceptualisation qui sera ensuite le propre de la théorisation philosophique et théologique. La perception des biens moraux fondamentaux est immédiate, vitale, fondée sur la connaturalité de l'esprit avec les valeurs et elle engage aussi bien l'affectivité que l'intelligence, le cœur que l'esprit. C'est une saisie souvent imparfaite, encore obscure et crépusculaire, mais qui a la profondeur de l'immédiateté. Il s'agit ici des données de l'expérience la plus simple et la plus commune qui sont implicites dans l'agir concret des personnes.

Dans sa recherche du bien moral, la personne humaine se met à l'écoute de ce qu'elle est et elle prend conscience des inclinations fondamentales de sa nature, qui sont tout autre chose que de simples poussées aveugles du désir. Percevant que les biens vers lesquels elle tend par nature sont nécessaires à son accomplissement moral, elle se formule à elle-même sous forme d'injonctions pratiques le devoir moral de les mettre en œuvre dans sa vie. Elle s'exprime à elle-même un certain nombre de préceptes très généraux qu'elle partage avec tous les êtres humains et qui constituent le contenu de ce qu'on appelle la loi naturelle.

On distingue traditionnellement trois grands ensembles de dynamismes naturels qui sont à l'œuvre dans la personne humaine. Le premier, qui lui est commun avec tout être substantiel, comprend essentiellement l'inclination à conserver et à développer son existence. Le deuxième, qui lui est commun avec tous les vivants, comprend l'inclination à se reproduire pour perpétuer l'espèce. Le troisième, qui lui est propre comme être rationnel, comporte l'inclination à connaître la vérité sur Dieu ainsi que l'inclination à vivre en société. À partir de ces inclinations peuvent se formuler les préceptes premiers de la loi naturelle, connus naturellement. Ces préceptes demeurent très généraux mais forment comme un substrat premier qui est à la base de toute la réflexion ultérieure sur le bien à pratiquer et le mal à éviter. http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_con_cfaith_doc_2009_0520_legge-naturale_fr.html - ftn46

Pour sortir de cette généralité et éclairer les choix concrets à faire, il faut faire appel à la raison discursive, qui va déterminer quels sont les biens moraux susceptibles d'accomplir la personne – et l'humanité – et formuler des préceptes plus concrets capables de diriger son agir. Dans cette nouvelle étape, la connaissance du bien moral procède par raisonnement. Ce raisonnement demeure assez simple à l'origine : une expérience de vie limitée y suffit et il se maintient à l'intérieur des possibilités intellectuelles de chacun. On parle ici des « préceptes seconds » de la loi naturelle, découverts grâce à une plus ou moins longue considération de la raison pratique, par

contraste avec les préceptes généraux fondamentaux que la raison saisit de façon spontanée et qui sont appelés « préceptes premiers ».

Nous avons identifié chez la personne humaine une première inclination, qu'elle partage avec tous les êtres : l'inclination à conserver et à développer son existence. Il y a habituellement, chez les vivants, une réaction spontanée face à la menace imminente de mort : on la fuit, on défend l'intégrité de son existence, on lutte pour survivre. La vie physique apparaît naturellement comme un bien fondamental, essentiel, primordial, d'où le précepte de protéger sa vie. Sous cet énoncé relatif à la conservation de la vie se profilent des inclinations vers tout ce qui contribue, d'une manière propre à l'homme, au maintien et à la qualité de la vie biologique : intégrité du corps ; usage des biens extérieurs qui garantissent la subsistance et l'intégrité de la vie tels que la nourriture, le vêtement, le logement, le travail ; la qualité de l'environnement biologique... À partir de ces inclinations, l'être humain se formule des fins à réaliser qui contribuent au développement harmonieux et responsable de son être propre et qui, à ce titre, lui apparaissent comme des biens moraux, des valeurs à poursuivre, des obligations à remplir, voire des droits à faire valoir. En effet, le devoir de préserver sa propre vie a comme corrélatif le droit de réclamer ce qui est nécessaire à sa conservation dans un environnement favorable.

La deuxième inclination, qui est commune à tous les vivants, concerne la survie de l'espèce qui se réalise par la procréation. La génération s'inscrit dans le prolongement de la tendance à persévérer dans l'être. Le dynamisme vers la procréation est intrinsèquement liée à l'inclination naturelle qui porte l'homme vers la femme et la femme vers l'homme, donnée universelle reconnue dans toutes les sociétés. Il en est de même pour l'inclination à prendre soin des enfants et à les éduquer. Ces inclinations impliquent que la permanence du couple de l'homme et de la femme, et même leur fidélité mutuelle, sont déjà des valeurs naturelles (...).

Au terme de cette rapide explicitation des principes moraux qui découlent de la prise en compte par la raison des inclinations fondamentales de la personne humaine, nous sommes en présence d'un ensemble de préceptes et de valeurs qui, au moins dans leur formulation générale, peuvent être considérés comme universels, car ils s'appliquent à toute l'humanité. Ils revêtent aussi un caractère d'immutabilité dans la mesure où ils découlent d'une nature humaine dont les composantes essentielles demeurent identiques tout au long de l'histoire.

Loi morale naturelle et droits de l'homme

Dans un discours du 10 décembre 2008 donné à l'occasion de l'anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, Benoît XVI peut dire que « la loi morale naturelle est un dénominateur commun à tous les hommes et tous les peuples, c'est un guide universel que tous peuvent connaître et sur lequel tous peuvent s'entendre ». Il en tire une conséquence très importante dans son allocution du 18 avril 2008 devant l'Assemblée générale des Nations-Unies : « Les droits de l'homme constituent une donnée universelle parce qu'ils sont inhérents à la nature même de l'homme. Ces droits trouvent leur fondement dans la loi naturelle inscrite dans le cœur de l'homme et présente dans les diverses cultures et civilisations. Détacher les droits humains de ce contexte signifierait restreindre leur portée et céder à une conception relativiste ».

Aussi le Pape émérite demande aux responsables des nations de ne pas confondre la légalité et la justice. En effet, la légalité est « le résultat exclusif de dispositions législatives ou de décisions normatives prises par les diverses instances des autorités en charge du pouvoir. Quand ils sont présentés sous une forme de pure légalité, les droits sont séparés de la dimension éthique et rationnelle qui constitue leur fondement et leur fin ».

« Les droits de l'homme exigent d'être respectés parce qu'ils sont l'expression de la justice et non simplement en raison de la force coercitive liée à la volonté des législateurs ».

Le rôle correctif de la religion

Benoît XVI n'a cessé de poser la question des fondements éthiques du discours civil ainsi que le montre le discours emblématique prononcé devant le parlement britannique le 17 septembre 2010 :

« En faisant appel à quelle autorité les dilemmes moraux peuvent-ils être résolus ? Et le bien commun promu ? Ces questions nous mènent directement aux fondements éthiques du discours civil. Si les principes moraux qui sont sous-jacents au processus démocratique ne sont eux-mêmes déterminés par rien de plus solide qu'un consensus social, alors la fragilité du processus ne devient que trop évidente – là est le véritable défi pour la démocratie (...). La tradition catholique soutient que les normes objectives qui dirigent une action droite sont accessibles à la raison. Selon cette approche, le rôle de la religion dans le débat politique n'est pas tant celui de fournir ces normes, comme si elles ne pouvaient pas être connues par des non-croyants mais plutôt d'aider à purifier la raison et de donner un éclairage pour la mise en œuvre de celle-ci dans la découverte de principes moraux objectifs. Sans le correctif apporté par la religion, la raison peut tomber dans des distorsions, comme lorsqu'elle est manipulée par l'idéologie, ou lorsqu'elle est utilisée de manière partielle si bien qu'elle n'arrive plus à prendre totalement en compte la dignité de la personne humaine. C'est ce mauvais usage de la raison qui, en fin de compte, fut à l'origine du trafic des esclaves et de bien d'autres maux sociaux dont les idéologies totalitaires du 20^{ème} siècle ne furent pas les moindres. C'est pourquoi, je voudrais suggérer que le monde de la raison et de la foi, le monde de la rationalité séculière et le monde de la croyance religieuse reconnaissent qu'ils ont besoin l'un de l'autre, qu'ils ne doivent pas craindre d'entrer dans un profond dialogue permanent, et cela pour le bien de notre civilisation.

La religion, en d'autres termes, n'est pas un problème que les législateurs doivent résoudre, mais elle est une contribution vitale au dialogue national. Dans cette optique, je ne puis que manifester ma préoccupation devant la croissante marginalisation de la religion, particulièrement du christianisme, qui s'installe dans certains domaines, même dans des nations qui mettent si fortement l'accent sur la tolérance. Certains militent pour que la voix de la religion soit étouffée, ou tout au moins reléguée à la seule sphère privée. D'autres encore soutiennent – paradoxalement en vue d'éliminer les discriminations – que les chrétiens qui ont des fonctions publiques devraient être obligés en certains cas d'agir contre leur conscience. Ce sont là des signes inquiétants... Je voudrais donc vous inviter tous, dans vos domaines d'influence respectifs, à chercher les moyens de promouvoir et d'encourager le dialogue entre foi et raison à tous les niveaux de la vie nationale.

La loi morale naturelle est divine

La loi naturelle est en effet l'œuvre de la sagesse divine et le CEC la définit comme une instruction paternelle, une pédagogie de Dieu (n. 1950). Elle trouve dans la loi divine sa vérité première, participant de la providence du Dieu vivant Créateur et Rédempteur de tous (CEC, n. 1951). Méfions-nous donc d'une présentation purement rationaliste de la loi morale naturelle qui ne nous sera que de peu d'utilité dans notre contexte contemporain. C'est parce qu'on a évacué de Dieu de la conscience morale que la loi naturelle est devenue insignifiante et qu'il semble

totalemment incongru à l'immense majorité de nos responsables politiques qu'il existe un droit naturel qui serait juste avant toute formulation légale.

Si l'ordre politique est distinct du domaine de la religion, il doit cependant rester ouvert à la reconnaissance publique de Dieu et à une recherche publique de la vérité et de la justice. Comme le disait Benoît XVI aux évêques américains en leur parlant de l'engagement des catholiques dans la société, « le respect pour la juste autonomie du domaine séculier doit également prendre en considération la vérité selon laquelle il n'existe pas de domaines d'affaires terrestres qui peut échapper à la référence au Créateur et à son autorité » (19 janvier 2012). Et le Pape émérite de demander la levée d'une nouvelle génération de catholiques qui affichent clairement la couleur.

Il est tout à fait significatif qu'en reproposant devant des parlementaires du conseil de l'Europe (le 8 septembre 2010 après mars 2006) les trois grands principes non négociables que sont « le respect de la vie humaine, de sa conception à sa mort naturelle, avec le mariage — enraciné dans le don exclusif et indissoluble de soi entre un homme et une femme — et la liberté de religion et d'éducation », il explique dans le même temps que la « foi chrétienne favorise la recherche d'une base surnaturelle » à ces principes et à la dignité humaine.

Cela est d'autant plus nécessaire que, comme le rappelle la CTI au n. 52 : « Il peut arriver que [les principes moraux de justice à la base des droits de l'homme] soient obscurcis ou même effacés du cœur humain en raison du péché et des conditionnements culturels et historiques qui peuvent influencer négativement la vie morale personnelle : idéologies et propagandes insidieuses, relativisme généralisé, structures de péché... Cf. saint Thomas d'Aquin, *Summa theologiae, Ia-IIae*, q. 94, art. 6 : « Quant aux préceptes seconds, la loi naturelle peut être effacée du cœur des hommes, soit en raison de propagandes perverses, de la façon dont les erreurs se glissent dans les sciences spéculatives au sujet de conclusions nécessaires ; soit comme conséquences de coutumes dépravées et d'habitus corrompus. C'est ainsi que certains ne considéraient pas le brigandage comme un péché, ni même les vices contre nature, comme le dit encore saint Paul (*Rm* 1, 24). Il faut donc être modeste et prudent lorsqu'on invoque l'« évidence » des préceptes de la loi naturelle.

Nous ne devons donc prendre garde à une présentation « athée » de la loi morale naturelle, comme s'il s'agissait d'un système moral qui subsisterait dans les consciences même si Dieu n'existait pas. Le bienheureux Jean-Paul II nous met clairement en garde contre cette conception tronquée de la loi naturelle. C'est parce que nous avons oublié, dit-il au n. 36 de VS, la « dépendance de la raison humaine par rapport à la Sagesse divine et, dans l'état actuel de la nature déchue, la nécessité de la Révélation divine pour pouvoir connaître les vérités morales même d'ordre naturel » que la modernité a produit une théorie perverse de « la souveraineté totale de la raison dans le domaine des normes éthiques » et sur la plan pratique, « une morale purement humaine qui serait l'expression d'une loi que l'homme se donne à lui-même de manière autonome et qui aurait sa source exclusivement dans la raison humaine ».

(CEC, 1955) : « La loi naturelle énonce les préceptes premiers et essentiels qui régissent la vie morale. Elle a pour pivot l'aspiration et la soumission à Dieu, source et juge de tout bien. Elle est exposée en ses principaux préceptes dans le Décalogue ». Comme le dit Saint Augustin, « Dieu a écrit sur les tables de la Loi ce que les hommes ne lisaient pas dans leur cœurs ».

Le Concile Vatican II a dénoncé cette fausse conception de l'autonomie des réalités terrestre, celle qui consiste à considérer que « les choses créées ne dépendent pas de Dieu et que l'homme

peut en disposer sans référence au Créateur ». Or, la créature sans le Créateur s'évanouit. Jean-Paul II note que cet oubli de Dieu rend opaque la créature elle-même tandis que sa soi-disant autonomie a un sens athée dévastateur.

« C'est donc d'une nouvelle évangélisation, poursuit Benoît XVI le 3 décembre dernier en recevant les membres du Conseil pontifical Justice et Paix, que pourra découler un nouvel humanisme »

Je conclurai avec cet appel extraordinaire de la dernière encyclique *Lumen fidei* :

« Dans la « modernité », on a cherché à construire la fraternité universelle entre les hommes, en la fondant sur leur égalité. Peu à peu, cependant, nous avons compris que cette fraternité, privée de la référence à un Père commun comme son fondement ultime, ne réussit pas à subsister. Il faut donc revenir à la vraie racine de la fraternité (...). Le regard de la foi chrétienne a apporté de nombreux bienfaits à la cité des hommes pour leur vie en commun ! Grâce à la foi, nous avons compris la dignité unique de chaque personne, qui n'était pas si évidente dans le monde antique. Au centre de la foi biblique, se trouve l'amour de Dieu, sa sollicitude concrète pour chaque personne, son dessein de salut qui embrasse toute l'humanité et la création tout entière, et qui atteint son sommet dans l'Incarnation, la Mort et la Résurrection de Jésus Christ. Quand cette réalité est assombrie, il vient à manquer le critère pour discerner ce qui rend la vie de l'homme précieuse et unique. L'homme perd sa place dans l'univers et s'égaré dans la nature en renonçant à sa responsabilité morale, ou bien il prétend être arbitre absolu en s'attribuant un pouvoir de manipulation sans limites. Si nous ôtons la foi en Dieu de nos villes, s'affaiblira la confiance entre nous. Nous nous tiendrions unis seulement par peur, et la stabilité serait menacée. Peut-être aurions-nous honte d'appeler Dieu notre Dieu ? Peut-être est-ce nous qui ne le confessons pas comme tel dans notre vie publique, qui ne proposerions pas la grandeur de la vie en commun qu'il rend possible ? La foi éclaire la vie en société. Elle possède une lumière créative pour chaque mouvement nouveau de l'histoire, parce qu'elle situe tous les événements en rapport avec l'origine et le destin de toute chose dans le Père qui nous aime ».

Quelques principes évangéliques pour agir en chrétien en temps de dictature du relativisme par FrançoisSylvaine Bordier

Introduction

Le Pape François recevant le Corps Diplomatique accrédité près le Saint Siège le 22 mars 2013 (**cf texte annexe 2**) a fait cette déclaration, en italien, qui a interpellé certains commentateurs : « *Il existe une autre pauvreté ! C'est la pauvreté spirituelle de notre époque qui afflige d'une manière particulièrement sévère les pays que l'on considère comme les plus riches. Et c'est ce que mon prédécesseur, le cher et vénéré Benoît XVI, a appelé la « dictature du relativisme ».* En remontant le temps, écoutons Benoît XVI alors Cardinal Ratzinger justement nous parler du relativisme ambiant en commentant Saint-Paul. C'était lors de la messe d'ouverture du conclave qui allait l'élire Pape en 2005 (**cf texte annexe 3**).

Plus tôt, en 2002, il analysait un pan de ce relativisme en disant : « qu'actuellement un relativisme culturel s'érige en théorie en défendant un pluralisme éthique preuve de la décadence et de la dissolution de la raison et des principes de la loi morale naturelle...Il en résulte que le législateur pense qu'il faut respecter la liberté de choix moraux en formulant des lois qui font fi des principes de l'éthique naturelle pour se montrer indulgent uniquement envers certaines orientations culturelles ou morales transitoires, comme si toutes les conceptions possibles de la vie avaient une égale valeur ».

Cette focalisation sur le relativisme rejoint le contexte de la question que Père Bernard nous demande de traiter ; nous la rappelons : « Présenter quelques principes évangéliques pour agir en chrétien en temps de dictature du relativisme... » ; autrement dit quels repères issus de l'Évangile nous permettent d'être vraiment sel de la terre au milieu des affaires du monde telles qu'elles sont là où le Catholique ne doit pas faillir dans sa mission de prêtre, prophète et roi, c'est-à-dire être témoin actif sans s'affadir alors que le monde est ballotté au grès des vents de doctrines qui visent à satisfaire les désirs et appétits débridés des hommes qui ne reconnaissent plus que leur ego pour s'imposer des limites éphémères.

PLAN

Pour traiter le sujet, il nous a paru important de commencer à aborder le contexte en dépassant la seule notion de relativisme pour vraiment entrer dans une perception plus globale qui aiguillonne la volonté d'agir au titre d'une prise de conscience et d'un vif sens des responsabilités que nous devons partager. En lisant le Magistère pour partir d'un fondement des plus sûrs, la pédagogie des derniers Papes nous est apparue flagrante. C'est ainsi qu'ils procèdent pour éclairer les consciences à partir d'une analyse robuste des réalités. Il faut poser un diagnostic sérieux en effet. Il s'agit de soigner les malades selon le mot de Jésus, ce pour quoi il est venu.

Ainsi aiguillonnés, nous partirons à la conquête des principes évangéliques. Nous présenterons successivement ces principes évangéliques en partant du Christ, de la Foi au Christ selon la grande conclusion de la DSE (Doctrine Sociale de l'Église) que nous plaçons quant à nous au point de départ – « *Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu* » - nous dit en effet St Jean , pour aborder ensuite quelques notions, la nécessaire spiritualité du Chrétien comme impératif du succès, le Bien Commun, l'agir avec prudence et patience, l'agir en conscience condition d'une vigilance accrue pour défendre, par exemple, la liberté de conscience, user du droit de résistance, de l'objection de conscience. Nous aborderons, relié à cette lumière, le sens des responsabilités qui nous fait obéir à l'autorité et à la

loi mais aussi reconnaître ces moments où l'autorité dérive dans l'oppression et la loi cesse d'être une loi avec le devoir qui s'en suit, alors, d'agir pour restaurer ce qui doit l'être en vérité - ne serait-ce que pour éduquer. Nous poursuivrons en passant par le sens du dévouement, le service désintéressé de la dignité de la personne et du Bien Commun, la recherche de la paix, de la justice dans la vérité et la prédilection de l'action du chrétien vers la défense des petits et des pauvres, la défense de la vie humaine et des vérités fondées sur la loi naturelle et la loi morale tout cela empreint de solidarité active, de charité et d'une façon de vivre simple et unifiée, toujours tendue vers la vocation éternelle de l'homme, but ultime de toute activité –dont l'activité politique - et de toute vie humaine.

Ière PARTIE

Alors à ce point des débuts de notre réflexion, un écho lointain de notre histoire nous invite à ressaisir la question de la quête des principes de l'action chrétienne par rapport à une prise de conscience, à un devoir de veille, de vigilance fondé sur la perception sans concession du contexte dans lequel on vit. En effet, c'est à partir de l'état de veille que la sentinelle agit, pas de la somnolence. D'où le conseil du Christ de veiller car on ne sait ni le jour ni l'heure où nous sera posé la question de l'usage de notre talent. Cette perception du contexte agit alors comme un aiguillon pour nous mettre en route, pour aller au large, pour quitter une forme de quiétude que le confort du temps et l'absence de risque physique nous ferait considérer comme un état de paix pour nous même. Or, d'une part cela fonctionne comme une drogue douce qui endort et d'autre part cette quiétude nous rend incapable de répondre à la question « qu'as-tu fait de ton frère ? Qu'as-tu fait du Christ ? Qu'as-tu fait de ta Foi et de la mission qui t'es confiée de par ton baptême ? ».

Ces mots anciens et actuels les voici : Saint Hilaire de Poitiers (315-367) alerte les chrétiens en cours d'affadissement à un moment de l'histoire où l'Eglise n'était plus martyrisée, mais en avait un souvenir suffisamment proche pour goûter les saveurs d'une certaine quiétude alors qu'elle avait droit de cité désormais : il disait « *...nous combattons un ennemi insidieux, un ennemi qui flatte...il ne blesse pas le dos, mais caresse le ventre ; il ne confisque pas les biens pour nous donner la mort ; il ne nous tend pas vers la liberté en nous enfermant mais vers l'esclavage en nous recevant dans ses palais ; il ne nous frappe pas l'échine mais prend possession de nos cœurs ; il ne coupe pas la tête avec l'épée, mais tue l'âme par l'or*¹⁰ ».

Dans la continuité et plus moderne, les mots du bienheureux Jean-Paul II à Lyon nous font plonger dans une forme de synthèse sur le contexte que nous devons appréhender comme tel pour nous mettre en mouvement : ne disait-il pas « Chrétiens de Lyon, que faites-vous de l'héritage de vos glorieux martyrs ? Certes aujourd'hui, vous n'êtes pas livrés aux bêtes, on ne cherche pas à vous mettre à mort à cause du Christ. Mais, ne faut-il pas reconnaître qu'une forme d'épreuve atteint subrepticement les chrétiens ? Des courants de pensée, de styles de vie et parfois même des lois opposées au vrai sens de l'homme et de Dieu, minent la foi chrétienne. » Ici, très clairement ne figure pas encore le relativisme mais cette causalité entre courant de pensée et dégradation de la Foi. La notion de courant de pensée nous renvoie toutefois à la formule de tout à l'heure « ballotés à tout vent de la doctrine ». Il faut dire, comme nous l'avons entendu de Saint Paul, qu'être exposé à tout vent de la doctrine si on n'y prend pas garde, nous expose à des déboires et surtout dénature le « sel de la terre » état d'être, mission même, qui nous échoie qui que nous sommes, quelques soient nos capacités propres.

Enfin, pour ajouter à notre perception du contexte sans prétendre avoir levé tous les voiles, mais nous inscrivant par rapport à la question qui nous est posée¹¹ - dans l'exhortation

¹⁰ Hilaire DE POITIER, *Liber contra Constantium imperatorem*

apostolique post synodale *Christifideles Laici* – « La vocation et la mission des laïcs dans l’Eglise et dans le monde », le Bienheureux Pape Jean-Paul II disait ceci en 1988 dans le chapitre « l’heure est venue d’entreprendre une nouvelle évangélisation : Assurément, il est urgent partout de refaire le tissu chrétien de la société humaine. Mais la condition est que se refasse le tissu chrétien des communautés ecclésiales elles-mêmes qui vivent dans ces pays et ces nations ». Plus haut ces nations étaient ainsi décrites : « des pays et des nations entières où la religion chrétienne était autrefois on ne peut plus florissante et capable de faire naître des communautés de foi vivante et active sont maintenant mises à rude épreuve et parfois radicalement transformées par la diffusion incessante de l’indifférence religieuse, de la sécularisation et de l’athéisme... » On ajouterait aujourd’hui la dictature du relativisme. Et dans un développement immédiat par rapport à ça, Jean-Paul II nous donne notre mandat impératif, le but de l’action je cite au n°42 : « pour une animation chrétienne de l’ordre temporel...pour servir la personne et la société, les fidèles laïcs ne peuvent absolument pas renoncer à la participation politique, à savoir à l’action multiforme...selon une grande diversité et complémentarité de tâches et de responsabilités ». Voilà, c’est dit, il y a de l’action pour tous et pour tous les talents et dans tous les secteurs.

Il s’agit donc bien d’œuvrer, d’agi – c’est l’autre grand volet suggéré par la question des principes évangéliques pour agir. Il s’agit, avec son charisme, ses talents dans un esprit de service, de rendre témoignage jusqu’au martyr s’il le faut (martyr veut dire témoin) *des valeurs humaines et évangéliques intimement liées avec l’activité politique elle-même, à savoir la liberté, la justice, la solidarité, le dévouement fidèle et désintéressé au bien de tous, autrement dit au Bien Commun, le style de vie simple et l’amour préférentiel pour les pauvres et les plus petits.* Ce rapide développement de Jean-Paul II réalise la synthèse de notre sujet, un guide de l’action pour tous les catholiques. – *in Exhortation Christifideles Laici* » de Jean-Paul II, au n°42 page 126 édition Téqui) sur la vocation et la mission des Laïcs dans l’Eglise et dans le monde.

Pour trouver ces fondements vrais de l’agir des chrétiens dans le contexte contemporain, il nous a fallu nous interroger sur une base sérieuse pour présenter avec certitude osons dire « des repères pour tous et tous les temps ». En effet, il nous est apparu qu’il s’agissait de trouver dans le trésor de l’Eglise ces principes universellement recevables, intelligibles aux petits, fondés sur la parole de Dieu, disposant en eux-mêmes de cette force de la Vérité révélée et incarnée par Jésus Christ, qui portent cette dynamique interne qui nourrit la conscience, pousse à l’action autant avec zèle que prudence, favorise la mobilisation de notre volonté, de notre intelligence et de notre cœur pour agir avec discernement, en catholique, avec le sens de l’homme et de sa dignité, l’ambition de servir le Bien commun, la solidarité nourrie de charité, la vision communautaire de l’aventure humaine, la recherche de la paix dans la vérité et la justice si on veut résumer quelque peu les buts de l’agir Chrétien dans le monde : et comprenons bien ceci : servir l’homme et sa dignité, rechercher le Bien Commun (sans y chercher un intérêt personnel) sont les deux fins de la sphère politique, de l’agir dans tous les espaces de la cité des hommes jusque dans l’espace culturelle où se joue la question de la vérité nous rappelle la doctrine sociale de l’Eglise.

La Doctrine sociale de l’Eglise enseigne en effet, les principes, les buts, les modalités, les impératifs incontournables et les efforts privilégiés de l’engagement des Chrétiens dans la vie sociale. Le tout ramassé en une formule sans ambiguïté : « Il n’y a pas de solution à la question sociale en dehors de l’Evangile » nous dit le CEC au n°1896.

Par cette formule pleine de sens nous basculons donc dans ce second temps, aiguillonné par la perception du contexte, pour aborder les principes évangéliques de l’action (*lors de la conférence, la providence a voulu que la messe soit insérée ici à ce point comme la manifestation prouvant l’assertion précédente jusque dans cette conférence*).

IIème PARTIE – Les Principes évangéliques

Pour agir par tous les temps, il faut partir d'un repère stable et indémodable, il faut partir de la Foi au Christ, il faut partir du Christ, de l'amitié qu'il nous porte, de l'amour qu'on lui porte. C'est tout simplement la conclusion du Compendium de la DSE que je reprends comme point d'origine des principes évangéliques structurant en un code vertueux l'engagement du chrétien.

Catéchiste en classe de 5ème, je témoigne que les jeunes ont soif de vérité sur le Christ et également sur la vie)...parfois on aurait tendance à les infantiliser. Les jeunes ne se laissent pas tromper. Ils veulent voir et entendre ce qu'ils ne voient n'entendent pas ailleurs (Jean –Paul II).

Lui qui est le chemin, la vérité et la vie nous apporte en effet la « Loi Evangélique » qui se résume dans la règle d'or selon le CEC et le commandement de la Charité.

- la règle d'or dans le CEC au n° 1970 : « *Ainsi, tout ce que vous désirez que les autres vous fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : voilà la loi et les prophètes* ». Mat (7-12). Cette règle conditionne notre comportement, prise de parole, notamment l'écoute et l'aptitude au dialogue lorsqu'il est possible...notre attitude devant celui qui pense autrement, non sans l'exigence de vérité à laquelle tout homme à droit et qui fonde la confiance réciproque.
- Le commandement de la charité ensuite qui nous demande l'amour de Dieu et du prochain comme Jésus nous a aimé jusqu'à l'amour des ennemis, non pas de ce qu'ils disent ou font, mais de leur personne vouée au salut tout comme nous-mêmes. Dans la bataille actuelle, cela prend un relief tout particulier – nous avons des travaux pratiques à faire à l'égard de nos gouvernants pour qui nous devons prier notamment pour qu'ils quittent les mauvais sentiers dans lesquels ils se perdent et perdent un grand nombre...
« J'essaie à titre pratique de gommer une mauvaise pensée à leur endroit par un « je vous salue Marie » pour leur conversion et salut ».

- **Cette condition du retour à Dieu fonde la conscience de notre mission commune :** (décret *Ad Gentes* Vatican II au n°15 page 622 édition intégrale de Bayard) ; « *...il ne suffit point que le peuple chrétien soit présent et établi dans un pays ; il est établi, il est présent dans ce but : annoncer le Christ aux concitoyens non chrétiens par la parole et par l'action et les aider à accueillir pleinement le Christ* ». Se reporter aussi aux n°543, 544 de la DSE (notamment avec le don de la grâce que reçoit le chrétien pour être témoin...).
- Remarquons ensuite que le retournement sur Jésus dans la Foi, vers le Verbe incarné, nous ouvre sur notre véritable et complète dimension d'être créé à l'image de Dieu. Eclairés nous devenons plus consciemment dépositaires de ce que notre nature incarne, d'un savoir sur le sens de l'homme : au n° 55 de l'Encyclique « *Centesimus Annus* » de 1991, Paul VI cité par Jean Paul II dit ceci : « *Pour connaître l'homme vrai, l'homme intégral, il faut connaître Dieu* ». Paul VI ajoutait citant Sainte Catherine de Sienne « *Dans ta nature, Dieu éternel, je connaîtrais ma nature.* » Ainsi, chacun comprend qu'on ne peut valablement défendre la dignité de ce qu'on méconnaît. Or, la dignité humaine nous apparaît dans toute son ampleur lorsqu'on médite le fait que l'homme est à l'image

de Dieu et le grand prix payé par Notre Seigneur pour notre rachat...Empreint de cette connaissance, le service et la défense de la personne humaine et du Bien Commun deviennent alors un devoir incontournable pour le catholique.

- **Une digression s'impose ici sur la notion de scandale** telle que proposée dans le CEC en tête du chapitre remarquez le bien intitulé « Le respect de la dignité des personnes ». J'avoue avoir été surpris en retrouvant ce développement à cet endroit. Nous n'avions pas prévu de nous interroger sur ce point. Or vous allez comprendre comme s'y cristallise certains enjeux et le contexte actuel. Car justement, nous assistons au scandale qui atteint la dignité humaine et pouvons être victimes du scandale à ne pas s'en prémunir. Il est ainsi défini au numéro 2284 du CEC : « Le Scandale est l'attitude ou le comportement qui porte autrui à faire le mal. Celui qui scandalise se fait le tentateur de son prochain. Il porte atteinte à la vertu et à la droiture. **Il peut entraîner son frère dans la mort spirituelle** ». Or, qui scandalise ? Au n° 2286 et 2287 du CEC nous avons la réponse : Le scandale est provoqué par la loi ou par les institutions, par la mode ou par l'opinion. Celui qui use du pouvoir dont il dispose dans des conditions qui entraînent à mal faire, se rend coupable de scandale et responsable du mal qu'il a directement ou indirectement favorisé) car vous allez pouvoir nommer la période présente et discerner la cause de cette montée de la colère intérieure peut-être parce que le scandale touche au cœur de la chose défendue, la dignité de l'homme créé à l'image de Dieu. Ainsi les numéros 1902 et 1903 nous renvoient à la responsabilité de toute autorité en la matière et à sa dénaturation (je cite en partie « ...s'il arrive aux dirigeants d'édicter des lois injustes – j'explique ici c'est-à-dire non conformes à la juste raison – ou de prendre des mesures contraires à l'ordre moral, ces dispositions ne sauraient obliger les consciences. En pareil cas, l'autorité cesse d'être elle-même et dégénère en oppression ». Le chrétien doit savoir poser le diagnostic du scandale avec les termes mêmes du CEC. Nous sommes exposés au scandale en notre temps, une autre raison d'agir conscient qu'en plus il nous faut une tempérance surnaturelle, le secours de la grâce pour ne pas tirer nous aussi l'épée et trancher l'oreille du serviteur venu arrêter Jésus... Veillons donc à le dénoncer sans laisser entraîner à la mort spirituelle nos frères voire nous-mêmes.
- **Ensuite, avec Jésus, nous disposons du fondement d'une saine laïcité**, de la vraie laïcité qui consacre l'autonomie sans rupture de la sphère politique avec Dieu : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». Une autonomie qu'il faut maîtriser pour ne pas en faire une contradiction car dans l'introduction de la note que je citais plus haut, partant de la figure de saint Thomas More, Benoît XVI rappelait « ...qu'il avait affirmé par sa vie et sa mort, que « l'homme ne peut séparer de Dieu, ni la politique, ni la morale ». De fait, et par comparaison, l'autonomie des organes vitaux n'entraînent pas leur séparation du corps – on ne saurait jongler avec sa rate et son foi sans quelques dommages au prétexte de l'autonomie de leur activité propre ; il en est de même de la politique et de la morale d'avec Dieu.

- **Jésus, Dieu incarné, nous montre aussi le chemin de la prière comme source de toute bonne action** ; notamment par le Notre Père, par sa prière sacerdotale sur l'unité « le UT SINT UNUM que tous les couples doivent s'approprier », par le Sermon sur la montagne aussi, les Béatitudes. C'est le creuset de l'action, c'est un creuset évangélique qu'il nous faut pratiquer pour imprégner nos actes concrets dans tous les champs des activités humaines. Ce travail commence en couple lorsqu'on est unis par le sacrement de mariage mais concerne chacun dans son intimité, son rapport de conscience. Ici, notre nuance vient de notre état de mariés car dans le couple se joue une forme d'unification, d'unité exemplaire qui doit nourrir l'unité de tout un chacun et celle de la cité). Il faut résister aux entreprises solitaires qui peuvent être une tentation. Ensuite, il faut des laïcs vivifiés dans les Sacrements, animés d'une spiritualité vivante, intense.
- En effet, c'est un aspect crucial de l'action des chrétiens dans le monde même profane : **la DSE insiste beaucoup sur l'importance de la vie spirituelle du chrétien** qui nourrit ses activités (*Compendium DES pages 308 n°545, 546 et 547...*) notamment, pour être canal de la grâce que Jésus veut répandre dans le monde à travers nous vers nos frères, dans ce monde objet de son œuvre rédemptrice... Agir avec quelque chance de réussir requiert cette condition essentielle selon Jean-Paul II et, peut-on dire, l'enseignement constant de l'Eglise : – *Christifideles Laici* n°42 page 126 - « *cela exige que les fidèles laïcs trouvent toujours plus d'élan spirituel grâce à une participation réelle à la vie de l'Eglise et qu'ils soient éclairés par sa doctrine sociale* ».
- **La spiritualité vécue au quotidien permet en effet de vivre l'unité de vie**, cette unité qui rend capable de demeurer libre, dans la droiture dans tous les milieux d'activités car fondés sur le Roc.
- De surcroît, cette unité réellement vécue, nous rend audible car exemplaires, crédibles car unifiés en tout point, vivant la réalité de l'Évangile sans séparation avec d'un côté une réalité sociale qui serait hermétique à l'Évangile où régnerait les seuls critères de l'efficacité, un pur rationalisme froid et utilitariste, une morale réduite au respect de la Loi civile et de l'autre, éthérée, la vie spirituelle avec ses valeurs. Voici ce que dit la note déjà citée sur l'engagement des laïcs au n° 6 : je cite : « le Magistère de l'Eglise ne veut pas exercer un pouvoir politique, ni éliminer la liberté d'opinion des catholiques sur des questions contingentes. Il veut au contraire – comme c'est son devoir – former et illuminer la conscience des fidèles, surtout quand ils se consacrent à un engagement dans la vie politique pour que leur action reste toujours au service de la promotion intégrale de la personne et du bien commun. L'enseignement social de l'Eglise n'est pas une ingérence dans le gouvernement des différents pays.
- Mais il propose certainement un devoir moral de cohérence pour les fidèles laïcs à l'intérieur de leur conscience, une et unique. – dans cette formule on tient là un des principes évangéliques recherchés – Je cite l'Exhortation *Christifideles Laici* au n°59 : « Dans leur existence, il ne peut y avoir deux vies parallèles, d'un côté la vie qu'on nomme « spirituelle » avec ses valeurs et ses exigences ; et de l'autre, la vie dite « séculaire », c'est-à-dire la vie de famille, de travail, des rapports sociaux, d'engagement

politique, d'activités culturelles. Le Sarment, greffé sur la vigne qui est le Christ, donne ses fruits en tout secteur de l'activité et de l'existence. Tous les secteurs de la vie laïque, en effet, rentrent dans le dessein de Dieu, qui les veut comme « lieux historiques » de la révélation et de la réalisation de la charité de Jésus Christ à la gloire du Père et au service des frères... Tout cela est une occasion providentielle pour « un exercice continu de la foi, de l'espérance et de la charité ».

Quelques exemples de vie en appont de ce développement :

- Ça pose problème lorsque les jeunes (13 ans) ne sont chrétiens que durant l'heure de la messe ! Leur vie est compartimentée. Difficile pour eux de faire le lien entre leur vie, leur étude, leur activité scout et la foi...qu'avons-nous parents, catéchistes, transmis à nos enfants ?
- François a corrigé le livre de SVT pour le bien des autres jeunes pas en pensant uniquement à notre enfant ! TOUS ont droit à la vérité et non une minorité ! Le livre passe dans d'autres mains à la rentrée.
- Un exemple lié à l'école publique, où sont deux de nos enfants. En 2 ans, personne n'était venu discuter du programme concernant le « Gender » - aucun parent selon le professeur. Le professeur était curieux et heureux de voir enfin un spécimen se présenter à lui !
- J'avais lu le cours de SVT de première ES et avais remarqué qu'au chapitre « Comment éviter les MST » était joint les mots préservatif et continence. J'ai voulu féliciter le professeur d'avoir osé écrire « continence » ! J'ai tout de suite noté sa surprise mais insistait et confirmait qu'il y avait là une solution certaine et sûre de ne pas attraper les MST. Interloquée ! elle se demandait comment elle avait pu mettre un tel mot dans son cours !... Plus loin dans la conversation elle réfléchit et dit : oui, si on est fidèle dans le couple, on n'a évidemment plus de raison d'utiliser le préservatif...
- De retour à la maison je demandais à notre fils si c'était son professeur qui avait cité le mot « continence ». Il me répondit en riant : « *Mais non maman, c'est moi qui ait écrit ça pendant le cours parce que, pour moi, c'était important d'écrire la vérité en accord avec l'Eglise au milieu de tant d'inepties !* »
- Voilà comment le témoignage peut s'opérer sans arrières pensées mais faire rentrer quelqu'un par un interstice dans un cheminement même infime inattendu. C'est notre devoir ! En tout cas, si là où se joue l'éducation des consciences on est absent, les choses n'iront pas en s'améliorant, il faut revenir à la notion, impérative finalement, « d'urgence de la charité ».
- **De cette unification point auquel nous étions arrivés avant ces quelques exemples ordinaires, on tire la posture chrétienne par excellence du chrétien homme d'action à savoir celle du serviteur ! Agir en chrétien s'est servir et ne pas ambitionner la réussite pour soi**, la recherche d'intérêts partisans. Il s'agit d'agir de façon désintéressée pour le service de l'homme et du Bien Commun. Ambitionner la Paix, la justice, la défense des petits et des pauvres restent les buts majeurs de l'engagement des Chrétiens qui le font avec cette charité qui doit nourrir et consolider la solidarité entre les hommes.

La solidarité imprégnée de charité nous conduit à ne relativiser personne, à distinguer la personne de ses actes dans nos rapports, dialogues voire confrontations. Il s'agit d'agir en ayant en mémoire que Dieu ne veut perdre aucun homme et qu'il passe par nous, comme apôtre, pour transformer le cœur des hommes au cœur des activités contingentes.

Voici quelques exemples d'action accessibles à tous selon les talents et l'intuition de chacun ; n'oublions pas le bien ne fait pas de bruit...

Telle vieille Dame qui visite délibérément les jardins d'enfants pour éveiller les consciences des mères qu'elle y rencontre en prenant le temps de leur parler du « *Gender* » notamment...

Osons déposer, avec l'accord de notre curé, les livrets de la fondation Lejeune au fond de l'église... osons les apporter lors des réunions de famille, osons le dialogue !

Rencontres dans le cadre des mères veilles qui prennent le temps d'un échange en vérité avec des gens qui ne comprennent pas pourquoi aujourd'hui encore des personnes manifestent alors que la loi sur « le mariage dit pour tous » a été promulguée. Sans violence, avec respect, avec pour seul arme le cœur, il faut réveiller les consciences avec une délicatesse certaine. Il nous faut être un instrument simple, humble et aiguisé afin de toucher la personne pour l'aider à cheminer.

Mais, honnêtement tout serait vain... si cette action n'était qu'humaine car les deux interlocuteurs ont leurs limites, leur pauvreté, certains ont un vocabulaire erroné ou les mots sont vidés de leur sens. Il faut toute une pédagogie patiente pour reprendre avec douceur et fermeté les mots puis les propos pour que la vérité puisse éclore ! C'est alors évident que tout tient du miracle !! C'est bien toute la puissance de Dieu qui permet que le cheminement s'opère ! Ici s'expriment les fruits de la prière des religieux qui veillent à chaque instant pour que s'opère le retour à Dieu de chacun. Tous où que nous soyons, nous devons contribuer par notre prière, notre aumône, nos renoncements, notre jeûne au retour de l'homme à Dieu ! Souvent je me dis...ou nous nous disons à la maison : « Nous avons de la chance d'avoir les Domini ! Nous avons de la chance d'avoir des prêtres de paroisse qui nous enseignent la parole de Dieu, qui nous donnent les sacrements et stimulent notre foi ! Alors soyons reconnaissants de tout ce que nous avons reçu, et allons vers les autres pour, qu'à leur tour, ils puissent connaître la vérité ! Car la Vérité est pour tous !

Sur un autre plan qui touche à l'éducation des enfants, trop de gens ignorent encore que le livre de SVT de 4ème est très contestable. Qu'en 1ère on parle du Gender, qu'en CM1-CM2 on parle du corps humain selon l'idéologie mécaniste et utilitariste ambiante (le corps perçu comme un instrument)...Et, que va-il advenir dans nos classes de CP avec des séances intitulées « Papa porte une jupe » ?

Qui sait qu'à la rentrée un site immonde « Ligne Azur » promu par le ministre de l'éducation nationale va faire sa rentrée comme support pédagogique dans nos écoles pour l'enseignement des différents genres... ? Il faut savoir que dans la charte des bonnes pratiques informatiques au Sénat ce site était interdit d'accès car rangé parmi les sites à caractère pornographique... Il est déjà promu par l'Etat comme un vecteur pédagogique.

« Alors là moi je me tais ??? Impossible...comme disait une « Mère veilleuse »...si on dort dans la rue, c'est que la cause est grave, pas un seul de nos Jeunes ne doit être sacrifié...Pas un seul !!! »

- **Agir en conscience et de façon responsable** caractérise le chrétien qui sait notamment la fin de l'activité politique et sociale à savoir le service de la personne humaine considérée dans toute sa dignité et la poursuite du Bien Commun comme nous l'avons dit. Mais ici nous rappelons la définition : (DSE n°168, 169,170) « *La communauté politique existe pour le Bien commun. Elle trouve en lui sa pleine justification et sa signification, et c'est de lui qu'elle tire l'origine de son droit propre. Quant au Bien Commun, il comprend l'ensemble des conditions*

de vie sociales qui permettent aux hommes, aux familles et aux groupements de s'accomplir plus complètement et plus facilement, d'atteindre leur perfection ».

A ce titre, la *Note doctrinale à propos des questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique* nous éclaire sans détours (n°4 pages 12 et 13) sur une forme de devoir impératif qui s'impose à toute conscience éclairée : «... quand l'action politique se confronte avec des principes moraux qui ne permettent pas de dérogation, d'exception, ni aucun compromis, alors l'engagement politique des catholiques devient plus évident et chargé de responsabilités. *En face de ces exigences éthiques fondamentales auxquelles on ne peut renoncer*, les chrétiens doivent savoir en effet qu'est en jeu l'essence de l'ordre moral, qui concerne le bien intégral de la personne. C'est le cas par exemple des lois civiles en matière d'avortement et d'euthanasie. Ces lois doivent protéger le droit primordial à la vie à partir de la conception jusqu'à son terme naturel. De la même manière, il faut rappeler le devoir de respecter l'embryon humain et de protéger ses droits. De façon analogue, il faut sauvegarder la protection et la promotion de la *famille*, fondée sur le mariage monogame entre personnes de sexe différent, et la préserver dans son unité et sa stabilité, en face des lois modernes sur le divorce. De même, la garantie de la liberté d'éducation des enfants est un droit inaliénable des parents, reconnu entre autres par les Déclarations des droits de l'homme. On devrait penser aussi à la protection sociale des mineurs et à la libération des victimes des formes modernes d'esclavage. On ne peut exclure de cette liste ni le droit à la liberté religieuse ni le développement dans le sens d'une économie qui soit au service de la personne et du Bien Commun dans le respect de la justice sociale, du principe de solidarité humaine (autrement dit de charité sociale), et de la subsidiarité qui veut que les droits de toutes les personnes des familles et des groupes ainsi que leur exercice soient reconnus, respectés et valorisés.

Pour agir en conscience, il est important en conséquence de se former et d'entretenir cet éclairage continuellement, notamment par une vie spirituelle intense, éclairée par le Magistère, la Parole de Dieu, l'exercice de la charité dans le cadre de sessions de formation, ce que la Famille Missionnaire de Notre Dame propose avec son charisme propre comme aujourd'hui et l'Eglise en de nombreux endroits.

Une conscience éclairée à quoi ça sert ? Et bien, elle permet de comprendre le droit de résister, sans recourir à la violence, tel que la DSE le définit au n°400 je cite : «*Reconnaître que le droit naturel fonde et limite le droit positif signifie admettre qu'il est légitime de résister à l'autorité dans le cas où celle-ci viole gravement et de façon répétée les principes du droit naturel* ». Au numéro 401 de la DSE, la limite imposée à ce droit est la restriction de l'emploi de la violence, de l'emploi des armes. La résistance passive est essentiellement promue.

Ensuite, un des vecteurs de ce type d'action est le droit à l'objection de conscience ... DSE au n° 399. Cela se comprend notamment dans notre rapport à la loi. Nous l'avons dit tout à l'heure avec l'article n°1903 du CEC : « Si une loi humaine est contraire à la morale et à la loi naturelle, elle n'a pas force de loi et l'Etat qui la promulgue dégénère en oppression ». Face à l'oppression, résister est légitime et naturel finalement. C'est clair et le mobile de l'objection de conscience et de l'entrée en résistance est là. C'est important parce que sur ce plan capital se joue notre rôle de témoin peut-être jusqu'au martyr, notre complicité passive ou moins passive à s'abstenir : on rejoint la crainte de Jean-Paul II dans « *Christifideles Laici* » sur le risque qu'on fait courir à la Foi dans un contexte caractérisé par ce qu'on peut appeler la dénaturaison de la loi, de l'homme lui-même.

Le moment de l'histoire le plus expressif et exemplaire pour nous de la mise en œuvre de ces deux droits, c'est peut-être dans le silence de marbre que Jésus oppose au questionnement vulgaire et méprisant d'Hérode puis le silence évocateur qui ponctue le face à face avec Pilate. Le 1^{er} veilleur debout de l'histoire était Dieu, tandis que Marie prendrait le relais au pied de la Croix le vendredi Saint.

- **Agir avec prudence (DSE, page 308 au n°547) et patience** s'impose au chrétien. Il doit discerner en toute circonstance le vrai bien et choisir les moyens adéquats pour l'accomplir. Grâce à la prudence, les principes moraux s'appliquent aux cas particuliers. La prudence comporte 3 temps :
 - Elle clarifie la situation et l'évalue ;
 - Elle inspire la décision ;
 - Elle donne l'impulsion à l'action.

L'implication immédiate est la nécessité de se former en gardant la mémoire des choses passées sans falsification pour agir en conscience à partir de l'expérience des autres et l'amour de la vérité (St Thomas d'Aquin). Agir avec prudence caractérise le chrétien ça ne se peut faire sans formation.

La prudence rend capable de prendre des décisions cohérentes avec réalisme et sens des responsabilités quant aux conséquences de ses actes. Attention à ne pas confondre cette vertu avec de l'astuce, de la crainte, de l'indécision, de la méfiance, du calcul utilitariste. Elle est au contraire sagesse et courage des actions à accomplir.

- **Agir avec un esprit de solidarité (aussi appelée amitié civile ou charité sociale dans la DSE) : Agir en considérant la solidarité humaine** l'autre nom de la charité sociale, nous entraîne à la défense des droits fondamentaux des plus faibles, des petits. C'est le terrain préférentiel du catholique tout comme agir pour promouvoir la vie humaine, la liberté de conscience qui fonde la liberté religieuse... Cette solidarité nous écarte de l'engagement égoïste ou trop centré sur notre ego car il nous rappelle que les solutions aux problèmes concrets trouvent leur réponse dans une approche communautaire.
- **Agir avec Humilité** (avec l'ambition de servir et sans esprit partisan) **avec sagesse et tempérance (ce n'est pas le plus évident, parfois face au scandale nous l'avons vu mais il s'agit même en ces situations de ne pas nous perdre non plus)** – sans craindre l'échec ou d'être faible car alors je sais que je suis fort car la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse. Cette vertu nous la puisons dans l'attitude de départ qui nous invite à partir du Christ (je me rappelle qu'en 1985, Jean-Paul II avait donné ce conseil aux jeunes quant à leur compréhension de l'amour avec une précision supplémentaire, « *commencez par regarder le Christ en Croix !* »). Cette vertu nous met paradoxalement en action en recherchant la simplicité envers nous et avec les autres ; on ne va pas attendre d'être parfait pour agir et pour se mettre en route, on reconnaît à l'autre cette absence de perfection comme une caractéristique qui est la nôtre ; enfin les hommes combattent c'est Dieu qui donne la victoire disait Ste Jeanne d'Arc, autrement dit, il faut agir comme si tout dépendait de nous tout en reconnaissant qu'en vain bâtissent les bâtisseurs s'ils ne bâtissent avec le Christ.
- **Agir en ayant conscience d'être inséré dans la communauté humaine comme coopérateur de Dieu** et non pas se substituer à lui ...ça a par exemple, des implications immédiates quant à l'exploitation des ressources naturelles si on se figure l'antériorité préexistante à tout impératif ou désir humain ; le pétrole est un don de la nature, partant de Dieu par

exemple. A la clé, il y a le bien-user et le bien partager les ressources de la planète, la destination universelle des biens de la terre.

- **Agir avec courage et dévouement pour le service de l'homme et du Bien commun dans la vérité et la justice.** L'Eglise enseigne qu'il n'y a pas d'authentique liberté sans la vérité. » La vérité et la liberté se conjuguent ensemble ou bien elles périssent misérablement ensemble (Jean Paul II). Dans une société où la vérité n'est pas recherchée et où la liberté est affaiblie, cela ouvre la voie à un libertinisme et à un individualisme qui nuisent à la protection du bien de la personne et de la société entière. Nous sommes exposés à ce vent-là.

CONCLUSION

Comment conclure puisqu'il s'agit d'engagement, de construire ?...

Le pape Léon XIII disait en 1891 dans « Rerum Novarum – les choses nouvelles – « *Que chacun se mette sans délai à la part qui lui incombe de peur qu'en différent le remède on ne rende incurable un mal déjà si grave !* » Il réfléchissait sur la question ouvrière certes, mais on peut dire que le mal a suivi la pente que craignait ce pape.

Tout en ne confondant pas l'activisme, l'agitation qui déguise le rien faire, et l'action, **il n'est donc plus tant urgent d'agir en chrétien, il est devenu tout simplement brûlant d'agir pour sauver l'homme de la perte** alors qu'il est déboussolé et qu'il a comme quitté le navire de St Paul où l'agir communautaire a cédé le pas à l'individualisme des hommes qui, tels des véliplanchistes voguent à tout vent de leur désir, tandis qu'ils sont exposés à cette tempête contemporaine que les Papes Benoît XVI et François nomment, athéisme, hédonisme, appétit de jouissance, indifférence et surtout actuellement dictature du relativisme.

En partant de Jésus, de son amour, de notre Foi en lui, nous avons balayé une grande partie des principes évangéliques qui doivent nous gouverner au milieu de la tempête alors que la boussole morale s'affole et la dénaturation de la loi et de l'homme progressent comme le déni de la liberté de conscience l'illustre en maints endroits.

Nous retenons : la règle d'Or, le commandement de la Charité, le fondement de la dignité humaine qui est Dieu créateur lui-même, la poursuite du Bien commun comme raison d'être et fin du politique chargé des contingences, l'agir prudentiel simple et humble qui doit nous caractériser, le devoir parfois impératif de veille de vigilance en conscience jusqu'à la résistance, le service privilégié des petits, des pauvres, de la Paix, de la justice, de la liberté (de conscience, religieuse) dans la vérité. Bref, l'engagement impératif dans la sphère sociale et politique, au milieu des contingences, sonne comme un devoir de témoin, de martyr puisqu'il s'agit, pour nous, d'aller à contre-courant comme le Pape François nous pousse à le faire, avec une nécessaire formation de la conscience et des compétences pour le chrétien qui doit habiter en particulier notre rôle de parents, d'éducateurs. Cela dit sans jamais perdre de vue, au cœur du concret la destination personnelle et communautaire du genre humain pour la vie éternelle en Dieu.

Cette mission Dieu nous la donne avec la grâce de l'Esprit Saint et le guidage du Magistère de l'Eglise, pour peu qu'on lui ouvre notre vie, afin que son règne progresse et arrive, que Jésus soit annoncé par l'exemple et la parole de façon à transformer toute activité humaine avec le ferment de la charité, faible ferment à nous regarder, mais la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse.

L'homme est la route de l'Eglise nous dit le Magistère dans l'Encyclique *Centesimus Annus*. L'engagement des catholiques ne peut céder à aucun compromis ; sinon, c'est le témoignage de la foi chrétienne dans le monde qui serait atteint, ainsi que l'unité et la cohérence

intérieure des fidèles eux-mêmes. **L'unité de vie dans la foi est la clé du succès d'une parole audible et crédible qui construit.**

Laissons le soin des derniers mots au Cardinal Ratzinger lors de la messe d'ouverture du conclave de 2005 qui disait ceci : **(cf annexe 3, dernier §)** et à Jean-Paul II si vous voulez bien avec une invocation à Marie extraite de la conclusion de l'Encyclique *Christifideles Laici* : « ... *Vierge courageuse inspire-nous la force d'âme et la confiance en Dieu qui nous permettront de surmonter tous les obstacles que nous rencontrons dans l'accomplissement de notre mission. Enseigne-nous à traiter les réalités du monde avec un sens très vif des responsabilités chrétiennes et dans la joyeuse espérance de la venue du Règne de Dieu, de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre* ».

Et notre Claire (8ans) tenait à cette ponctuation à ne pas oublier : « *Papa, maman, on ne lâche rien !* ». Suivi du chant « *Le sel de la terre* ».

Bibliographie :

- *Note doctrinale à propos de questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique (Téqui 2002) – Cardinal Joseph Ratzinger et Cardinal Tarcisio Bertone*
- *Premier Centenaire de « Rerum Novarum » - Centesimus Annus-Lettre Encyclique de Jean-Paul II (édition médiaspaul)1991*
- *La vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde « Christifidelis Laici de Jean Paul (Téqui 1988)*
- *L'intégrale de Vatican II – Edition bilingue révisée (édition Bayard compact)*
- *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise – Conseil pontifical Justice et Paix (édition Bayard, Fleurus-mame- Cerf)*
- *Catéchisme de L'Eglise Catholique – Edition définitive avec guide de lecture (Edition Bayrad-Cerf-Mame)*
- *Textes annexés :*
 - *Discours du Pape François recevant le Corps Diplomatique le 22 mars 2013 stigmatisant la dictature du relativisme comme une pauvreté sévère des pays riches*
 - *Extrait de l'homélie du Cardinal Ratzinger lors de l'ouverture du Conclave de 2005 approfondissant la notion de la dictature du relativisme en commentant Saint Paul*

L’Eglise, Sacrement du Royaume et servante de l’unité du genre humain (ch V) par Père Bernard Domini

Nous avons parlé, avant la Messe, du mystère de l’Eglise. Les chapitres V et VI de Dominus Jesus parlent de la mission de l’Eglise et de notre collaboration avec les autres religions. La mission de l’Eglise, dit Joseph Ratzinger, est *d’annoncer le Royaume du Christ et de Dieu et de l’instaurer dans toutes les nations, formant de ce Royaume le germe et le commencement sur la terre*. L’Eglise est **le sacrement de ce Royaume** et, en même temps, **le germe de ce Royaume** déjà là sur cette terre mais pas encore consommé en plénitude. Dominus Jesus redit à la suite de Lumen Gentium que *l’Eglise est comme le grand sacrement*, c’est-à-dire *le signe et le moyen de l’union intime avec Dieu et de l’unité de tout le genre humain*. Mesurons-nous à sa juste mesure la belle et grande mission de l’Eglise ? Comprendons-nous sa mission unique ? Sommes-nous enthousiasmés par une telle mission ? Soyons plus ardents et zélés pour participer à la nouvelle évangélisation ! Les hommes de notre temps, prisonniers des dictatures du relativisme qui les empêchent de sortir de leurs cavernes ténébreuses pour s’ouvrir à Dieu, ont besoin de l’Eglise pour découvrir le Soleil vaincu qu’est le Christ, s’unir à Dieu et s’unir entre eux dans la vérité et l’amour.

Jésus, dans l’évangile, parle souvent du **Royaume des Cieux** ou du **Royaume de Dieu**. La deuxième partie de chacune des Huit Béatitudes concerne toujours le Royaume. La première grande prédication de Jésus a été : « *les temps sont accomplis, le Royaume s’est approché, convertissez-vous et croyez en l’évangile* » (Mc 1,15). **Quel est donc ce Royaume ?** Benoît XVI a donné un commentaire lumineux sur la réalité du Royaume dans son livre sur Jésus. Il a fait remarquer que le Royaume s’identifiait, de fait, à Jésus, le Christ, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Par le baptême, Jésus commence à régner en nous. Il règne ainsi en tous les membres de l’Eglise, mais Il ne règne pas encore sur toutes les Nations. Satan et les démons combattent son Règne. Le Mal est toujours à l’œuvre en notre monde mais aussi en nos vies. Notre Pape François a demandé aux 6000 séminaristes et jeunes consacrés : « y a-t-il ici quelqu’un qui n’a jamais péché ? Qu’il lève le doigt ! » Nous comprenons mieux alors ce que veulent dire les exégètes lorsqu’ils interprètent l’évangile en disant que le Royaume est déjà là, avec la venue de Jésus, mais qu’il n’est pas encore en plénitude, car le péché a encore de l’emprise en nous. La plénitude du Royaume ne viendra qu’après la résurrection des corps et le jugement dernier. Le Mal sera alors définitivement vaincu, il n’y aura plus de souffrances et plus de mort, mais la Vie éternelle, dans la Lumière de la Vérité et l’Amour. Tous les sauvés seront réunis dans l’unique famille de Dieu le Père, en son Fils par l’Esprit Saint ! C’est en pensant à cette magnifique perspective que Sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus disait que *le Ciel était son unique Patrie*. C’est en pensant au Bonheur de ce Royaume que les premiers chrétiens concluaient leur prière en disant : **Marana Tha, viens Seigneur Jésus !** Saint François Xavier, le Saint Patron des missions, dans une lettre à Saint Ignace, disait qu’il aurait aimé faire le tour des universités d’Europe et particulièrement de Paris pour dire aux universitaires, qui se complaisaient dans leurs recherches intellectuelles, que beaucoup de païens ne feraient pas leur salut parce qu’il n’y avait personne pour leur annoncer l’évangile et leur donner le baptême ! Je vous invite à méditer cette lettre que vous trouverez dans la lecture de matines de la Fête de St François Xavier au 3 décembre. **Dieu**, certes, peut sauver des hommes de bonne volonté qui n’ont pas pu connaître Jésus et entrer dans l’Eglise. Mais nous devons prendre au sérieux l’envoi en mission par Jésus avant l’Ascension. Méditons souvent les derniers versets de Matthieu et Marc. **Qui croira et sera baptisé sera sauvé, dit Jésus !** Qui ne croira pas sera condamné ! Malheur à moi si je n’évangélise pas, disait Saint Paul ! (1 Co 9, 16). Dans l’Encyclique sur la Mission, Jean-Paul II écrivait : « Nous ne devons pas nous taire ! (RM 11). La mission est un problème de foi, elle est précisément la mesure de

notre foi en Jésus-Christ et en son amour pour nous... L'Église, et en elle tout chrétien, ne peut cacher ni garder pour elle cette nouveauté et cette richesse, reçues de la bonté divine pour être communiquées à tous les hommes. Voilà pourquoi la mission découle non seulement du précepte formel du Seigneur, mais aussi de l'exigence profonde de la vie de Dieu en nous. Ceux qui font partie de l'Église catholique doivent se considérer comme **privilegiés** et, de ce fait, d'autant plus engagés à donner un témoignage de foi et de vie chrétienne qui soit un service à l'égard de leurs frères et une réponse due à Dieu, se souvenant que la grandeur de leur condition doit être rapportée non à leurs mérites, mais à une grâce spéciale du Christ ; s'ils n'y correspondent pas par la pensée, la parole et l'action, ce n'est pas le salut qu'elle leur vaudra, mais un plus sévère jugement (RM 11) ». **Le dialogue interreligieux** que nous allons vivre cet après-midi ne peut pas remplacer la mission. L'Église, Seule, est sacrement du Royaume de Dieu. L'Église, Seule, est comme le grand sacrement de l'union des hommes à Dieu et de l'unité de tout le genre humain !

Le numéro 19, cependant, nous invite à être **nuancé** pour ne pas mal interpréter l'adage des Pères : hors de l'Église pas de Salut ! Joseph Ratzinger écrivait : « Affirmer l'union inséparable entre Église et Royaume ne signifie cependant pas que le Royaume de Dieu — même considéré dans sa phase historique — s'identifie avec l'Église dans sa réalité visible et sociale. On ne doit pas oublier « l'action du Christ et de l'Esprit Saint hors des limites visibles de l'Église. Travailler pour le Royaume signifie reconnaître et favoriser le dynamisme divin qui est présent dans l'histoire humaine et la transforme. Construire le Royaume signifie travailler pour la libération du mal dans toutes ses formes ». Après avoir apporté cette nuance, pleinement traditionnelle puisque Saint Thomas d'Aquin parlait du Salut des païens, Joseph Ratzinger a voulu répondre à nouveau aux **thèses relativistes** qui en arrivent à dire que toutes les religions se valent : « En considérant les rapports entre le Royaume de Dieu, le Royaume du Christ et l'Église, il est de toute manière nécessaire d'éviter des formulations unilatérales comme ces « conceptions qui mettent délibérément l'accent sur le Royaume et se définissent comme “régno-centriques” ; elles mettent en avant l'image d'une Église qui ne pense pas à elle-même, mais se préoccupe seulement de témoigner du Royaume et de le servir. C'est une “Église pour les autres” dit-on, comme le Christ est l'homme pour les autres. À côté d'aspects positifs, ces conceptions comportent souvent des aspects négatifs. D'abord, **elles gardent le silence sur le Christ** : le Royaume dont elles parlent se fonde sur un “théocentrisme”, parce que — dit-on — le Christ ne peut pas être compris par ceux qui n'ont pas la foi chrétienne, alors que les peuples, les cultures et les diverses religions peuvent se rencontrer autour de l'unique réalité divine, quel que soit son nom. Pour le même motif, elles privilégient **le mystère de la création** qui se reflète dans la diversité des cultures et des convictions, mais elles se taisent sur le mystère de la rédemption. En outre, le Royaume tel qu'elles l'entendent, finit par marginaliser ou sous-estimer l'Église, par réaction à un “ecclésiocentrisme” supposé du passé et parce qu'elles ne considèrent l'Église elle-même que comme un signe, d'ailleurs non dépourvu d'ambiguïté. **Ces thèses sont contraires à la foi catholique parce qu'elles nient l'unicité de rapport du Christ et de l'Église avec le Royaume de Dieu** ». Il m'a semblé important de vous citer intégralement ce dernier passage. Je reconnais la difficulté de la question, mais vous devez être éclairés afin de ne pas vous laisser égarer par **les modes exégétiques et théologiques**. Je pense que vous comprenez mieux à présent l'importance de Dominus Jesus pour surmonter les graves crises que l'Église a connues après le Concile Vatican II. Comprenez aussi le grand appel de Benoît XVI aux jeunes à Madrid : **n'ayez pas honte du Seigneur, n'ayez pas peur d'être catholiques !** Ce grand Pape voulait prémunir les jeunes afin qu'ils ne se découragent pas à cause de la christianophobie actuelle. Cette christianophobie se comprend, d'une certaine manière : Satan connaît la mission de l'Église. Il se déchaîne donc pour la diviser et l'empêcher d'unir les hommes à Dieu et d'unir les hommes entre eux ! Mais, comme l'a dit notre Pape François, en bénissant la statue de Saint Michel dans les jardins du Vatican la semaine dernière : Satan est déjà vaincu ! **Par l'Église, nous participons**

déjà sur cette terre à la vie du Royaume ! Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et redisons souvent : Amen, Alléluia, Gloire et Louange à Toi, Seigneur Jésus !

Nous avons invité, cet après-midi, le responsable de la communauté juive de Sens, Maître David Kahn. Je ne voudrais pas être indélicat et blessant en commentant le chapitre VI de Dominus Jesus : l'Église et les religions face au Salut. Je préfère donc vous présenter maintenant cette dernière partie. Joseph Ratzinger dit qu'il est nécessaire de **tenir ensemble ces deux vérités, à savoir la possibilité réelle du salut dans le Christ pour tous les hommes et la nécessité de l'Église pour le salut**. On peut lire au numéro 20 : « *L'Église est sacrement universel de salut, parce que, de manière mystérieuse et subordonnée, toujours unie à Jésus-Christ sauveur, sa Tête, elle a dans le dessein de Dieu un lien irremplaçable avec le salut de tout homme. Pour ceux qui ne sont pas formellement et visiblement membres de l'Église, le salut du Christ est accessible en vertu d'une grâce qui, tout en ayant une relation mystérieuse avec l'Église, ne les y introduit pas formellement mais les éclaire d'une manière adaptée à leur état d'esprit et à leur cadre de vie. Cette grâce vient du Christ, elle est le fruit de son sacrifice et elle est communiquée par l'Esprit Saint. Elle est liée à l'Église, qui tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père. Mais Dieu donne cette grâce « par des voies connues de lui ».* Nous sommes devant un mystère que nous devons méditer avec humilité et prudence. Attention au relativisme théologique ! Joseph Ratzinger écrivait avec autorité : « *il serait clairement contraire à la foi catholique de considérer l'Église comme un chemin de salut parmi d'autres. Les autres religions seraient complémentaires à l'Église, lui seraient même substantiellement équivalentes, bien que convergeant avec elle vers le Royaume eschatologique de Dieu* ». Le Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi était, là encore très nuancé : « *Certes, les différentes traditions religieuses contiennent et proposent des éléments de religiosité qui procèdent de Dieu, et font partie de ce que l'Esprit fait dans le cœur des hommes et dans l'histoire des peuples, dans les cultures et les religions. De fait, certaines prières et certains rites des autres religions peuvent assumer un rôle de préparation évangélique, en tant qu'occasions ou enseignements encourageant le cœur des hommes à s'ouvrir à l'action divine. **On ne peut cependant leur attribuer l'origine divine et l'efficacité salvifique ex opere operato qui sont propres aux sacrements chrétiens.** Par ailleurs, on ne peut ignorer que d'autres rites naissent de superstitions ou d'erreurs semblables (1Co 10,20-21) et constituent plutôt un obstacle au salut* ».

Les numéros 22 et 23 de Dominus Jesus sont à citer dans leur intégralité. Ils répondent vraiment à la demande de Jean-Paul II au Cardinal Joseph Ratzinger pour rappeler la vraie Foi sur le mystère de Jésus et de l'Église : « *Avec l'avènement de **Jésus-Christ Sauveur**, Dieu a voulu que **l'Église** par lui fondée fût l'instrument du salut de toute l'humanité (Ac 17,30-31). Cette vérité de foi n'enlève rien à la considération respectueuse et sincère de l'Église pour les religions du monde, mais en même temps, elle exclut radicalement la mentalité indifférentiste « imprégnée d'un relativisme religieux qui porte à considérer que "toutes les religions se valent" ». S'il est vrai que les adeptes d'autres religions peuvent recevoir la grâce divine, il n'est pas moins certain qu'objectivement ils se trouvent dans une situation de grave indigence par rapport à ceux qui, dans l'Église, ont la plénitude des moyens de salut. « *Tous les fils de l'Église doivent [...] se souvenir que la grandeur de leur condition doit être rapportée non à leurs mérites, mais à une grâce spéciale du Christ; s'ils n'y correspondent pas par la pensée, la parole et l'action, ce n'est pas le salut qu'elle leur vaudra, mais un plus sévère jugement* ». On comprend ainsi que, suivant le commandement du Seigneur (Mt 28,19-20) et comme exigence d'amour pour tous les hommes, l'Église « *annonce, et est tenue d'annoncer sans cesse, **le Christ qui est "la voie, la vérité et la vie"** (Jn 14,6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses* ».*

La mission *ad gentes*, dans le dialogue interreligieux aussi, « *garde dans leur intégrité, aujourd'hui comme toujours, sa force et sa nécessité* ». En effet, « *"Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité"* (1 Tm 2,4). Dieu veut le

salut de tous par la connaissance de la vérité. Le salut se trouve dans la vérité. Ceux qui obéissent à la motion de l'Esprit de vérité sont déjà sur le chemin du salut; mais l'Église, à qui cette vérité a été confiée, doit aller à la rencontre de leur désir pour la leur apporter. C'est parce qu'elle croit au dessein universel de salut qu'elle doit être missionnaire ». Le dialogue donc, tout en faisant partie de la mission évangélisatrice, n'est qu'une des actions de l'Église dans sa mission ad gentes. **La parité, condition du dialogue, signifie égale dignité personnelle des parties, non pas égalité des doctrines et encore moins égalité entre Jésus-Christ — Dieu lui-même fait homme — et les fondateurs des autres religions.** L'Église en effet, guidée par la charité et le respect de la liberté, doit en premier lieu annoncer à tous la vérité définitivement révélée par le Seigneur, et proclamer la nécessité, pour participer pleinement à la communion avec Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, de la conversion à Jésus-Christ et de l'adhésion à l'Église par le baptême et les autres sacrements. D'autre part **la certitude de la volonté salvifique universelle de Dieu n'atténue pas, mais augmente le devoir et l'urgence d'annoncer le salut et la conversion au Seigneur Jésus-Christ.** À propos de la vraie religion, les Pères du Concile Vatican II ont affirmé: « Cette unique et vraie religion, nous croyons qu'elle subsiste dans l'Église catholique et apostolique à qui le Seigneur Jésus a confié le mandat de la faire connaître à tous les hommes, lorsqu'il dit aux apôtres: "Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit" (Mt 28,19-20). Tous les hommes, d'autre part, sont tenus de chercher la vérité, surtout en ce qui concerne Dieu et son Église; et quand ils l'ont connue, de l'embrasser et de lui être fidèles ». **La révélation du Christ** continuera d'être dans l'histoire « **la vraie étoile sur laquelle s'oriente** » toute l'humanité : « **La Vérité, qui est le Christ, s'impose comme une autorité universelle** ». Le mystère chrétien dépasse en effet toute limite d'espace et de temps; il réalise **l'unité de la famille humaine**: « Des divers lieux et des différentes traditions, tous sont appelés dans le Christ à participer à l'unité de la famille des fils de Dieu [...]. **Jésus abat les murs de division** et réalise l'unification de manière originale et suprême, par la participation à son mystère. Cette unité est tellement profonde que l'Église peut dire avec saint Paul: "Vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu" (Ep 2,19) ».

**L’Eglise et les autres religions
témoignent des valeurs non négociables.
par Père Bernard Domini**

Nous rendons grâce à Dieu pour les approfondissements qu’Il nous permet de faire par cette Session en cette année de la Foi sur le mystère du Christ et de l’Eglise. Notre Session se vit en un contexte de grave crise spirituelle, morale et économique. Cette crise touche la France, l’Europe mais aussi toutes les Nations du monde. Nous nous sommes engagés, cette année, pour la défense de la famille, gravement menacée par la loi sur le mariage homosexuel, les lois bioéthiques, l’avortement, l’euthanasie, l’enseignement obligatoire du gender à l’école. Ces lois révèlent l’oubli, la marginalisation ou le mépris de la Loi naturelle. Cette Loi naturelle, après avoir été marginalisée, est aujourd’hui rejetée. Benoît XVI avait clairement perçu la gravité de la crise de l’Occident. Il avait parlé d’éclipse de Dieu et il avait dit que l’urgence de la mission était le retour de Dieu dans le cœur des hommes. A la suite de Jean-Paul II et, dans l’esprit du Concile Vatican II, Benoît XVI a convoqué à Assise les religions, qui sont appelées à collaborer pour témoigner de Dieu et des valeurs morales non négociables. Dans l’esprit d’Assise, nous avons désiré inviter Maître David Kahn, responsable de la communauté juive de Sens. Nous avons beaucoup à recevoir de nos frères aînés et c’est pourquoi nous serons heureux d’écouter votre témoignage. Nous aimerions, ensuite, si le temps le permet, avoir un échange avec vous sur la Loi des 10 commandements qui, pour nous et pour vous, révèlent ce que sont les valeurs non négociables sans l’observation desquelles les Droits de l’homme ne peuvent pas être respectés. Avant de vous laisser la parole, je voudrais citer ce que disait le Concile Vatican II sur notre relation privilégiée avec le Peuple de Dieu, le Peuple de l’Alliance. Le Cardinal Jean-Marie Lustiger nous a souvent rappelé que nos racines sont juives. *« L’Eglise du Christ, dit Nostra Aetate, reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, dans les patriarches, Moïse et les prophètes. Le salut de l’Eglise est mystérieusement préfiguré dans la sortie du peuple élu hors de la terre de servitude. Elle se nourrit de la racine de l’olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l’olivier sauvage que sont les gentils »*. Jésus, la Vierge Marie, les apôtres sont nés du peuple juif. *L’Eglise attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples invoqueront le Seigneur d’une seule voix et "le serviront sous un même joug" (So 3,9)*. Jean-Paul II aimait parler de **nos frères aînés**. *« Du fait d’un si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux Juifs, le Concile veut encourager et recommander entre eux la connaissance et l’estime mutuelles, qui naîtront surtout d’études bibliques et théologiques, ainsi que d’un dialogue fraternel... En outre, l’Eglise, qui réprouve toutes les persécutions contre tous les hommes, quels qu’ils soient, ne pouvant oublier le patrimoine qu’elle a en commun avec les Juifs, et poussée, non pas par des motifs politiques, mais par la charité religieuse de l’Evangile, déplore les haines, les persécutions et toutes les manifestations d’antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les Juifs.*

Au cours de son quatrième voyage apostolique en France, en 1988, voyage "**européen**" particulièrement important, Jean-Paul II avait rappelé que **l’identité commune des européens**, si divers par leurs langues et leurs cultures, était **le christianisme**. L’Europe devait être **la libre association des peuples dans la diversité**. Il ne fallait pas imposer sa langue et sa culture aux autres mais **apprendre celle des autres**. Il avait énergiquement rappelé au Parlement européen que **l’on ne devait pas et ne pouvait pas exclure Dieu de la vie publique européenne** ! Si on L’excluait, on excluait aussi l’ultime instance de la morale et de la justice. Si l’on ne respectait pas les droits de Dieu, on ne respecterait pas les droits des hommes. Il lançait enfin ce **grave avertissement** : **"Si le christianisme devait être marginalisé, c’est tout l’héritage européen passé qui serait nié et un avenir digne de l’homme européen compromis, y compris celui de l’incroyant"**.

Jean-Paul II voulait que les Européens reconnaissent que **l'abandon des valeurs chrétiennes** n'avait **pas** été un **progrès** mais une **régression**, un **déclin**, le **déclin de l'Europe qui a été déchirée par deux horribles guerres**. Comment notre Europe aux racines chrétiennes a-t-elle pu engendrer des idéologies qui ont semé la mort et créé des cultures de la mort ? Dans cette décadence de l'Europe, décadence que Benoît XVI a appelé "apostasie", **la France, fille aînée de l'Eglise, a une grande responsabilité** ! Elle n'a pas montré le bon exemple à ses sœurs : **elle s'est émancipée la première de la Loi de Dieu**. Le dernier grand appel de Jean-Paul II, dans son livre « Levez-vous ! Allons ! », publié quelques semaines avant sa mort, a été un appel au courage ! Jean-Paul II n'était pas un rêveur. Il savait que les cultures de la mort et les dictatures du relativisme ne désarmeraient pas sans combat ! Jean-Paul II n'a pas utilisé l'expression «valeurs non négociables», mais c'est bien de ces valeurs dont il a parlé au numéro 96 de Veritatis Splendor : *« La fermeté de l'Eglise dans sa défense des normes morales universelles et immuables n'a rien d'humiliant. Elle ne fait que servir la vraie liberté de l'homme : du moment qu'il n'y a de liberté ni en dehors de la vérité ni contre elle, on doit considérer que la défense catégorique, c'est-à-dire sans édulcoration et sans compromis, des exigences de la dignité personnelle de l'homme auxquelles il est absolument impossible de renoncer est la condition et le moyen pour que la liberté existe... Par rapport aux normes morales qui interdisent le mal intrinsèque, il n'y a de privilège ni d'exception pour personne. Que l'on soit le maître du monde ou le dernier des misérables sur la face de la terre, cela ne fait aucune différence : devant les exigences morales, nous sommes tous absolument égaux.*

*Ainsi apparaissent la signification et la vigueur à la fois personnelle et sociale des normes morales, et en premier lieu des normes négatives qui interdisent le mal : en protégeant la dignité personnelle inviolable de tout homme, elles servent à la conservation même du tissu social humain, à la rectitude et à la fécondité de son développement. En particulier, les commandements de la deuxième table du Décalogue, que Jésus rappelle aussi au jeune homme de l'Evangile (cf. Mt 19, 18), constituent les règles premières de toute vie sociale. En ce sens, les règles morales fondamentales de la vie sociale comportent des exigences précises auxquelles doivent se conformer aussi bien les pouvoirs publics que les citoyens. Au-delà des intentions, parfois bonnes, et des circonstances, souvent difficiles, **les autorités civiles et les particuliers ne sont jamais autorisés à transgresser les droits fondamentaux et inaliénables de la personne humaine**. C'est ainsi que seule une morale qui reconnaît des normes valables toujours et pour tous, sans aucune exception, peut garantir les fondements éthiques de la convivialité, au niveau national ou international ».*

Benoît XVI, quant à lui, avait donné un discours remarquable aux parlementaires anglais : **Dieu n'est pas le problème de la vie en société, Il est la solution.**

Lundi 15 juillet 2013

Dominus Jesus et la nouvelle Évangélisation

La nouvelle évangélisation en témoignant fidèlement de Jésus par Père Bernard Domini

Bien chers amis et jeunes amis, nous allons reprendre encore, en cette dernière matinée, le thème de la nouvelle évangélisation, si cher à Jean-Paul II et à Benoît XVI. Si nous reprenons ce thème, c'est pour vous aider à mieux comprendre les défis de l'Église en cette période de l'histoire de l'humanité que les historiens appellent « période post-moderne ». Les Pères de Vatican II nous ont appelés au discernement des signes des temps. La révolution culturelle de 1968, que nous devrions plutôt appeler « crise des valeurs spirituelles et morales » n'a pas apporté le « meilleur des mondes » dont parlait Huxley en 1931. Le docteur Pierre Simon, Grand Maître de la Grande Loge de France, parlait, en 1979, de la vie avant toute chose. Mais en lisant son livre, on s'aperçoit que sa conception de la vie humaine est totalement opposée à la réalité de la création. La vie, pour Pierre Simon, n'est plus sacrée, elle n'est plus un don de Dieu, mais une production humaine. Cette production humaine ne doit plus être confiée aux époux, mais planifiée par un pouvoir anonyme. Le docteur Pierre Simon voulait, c'est évident, une nouvelle civilisation, fondée non plus sur la famille traditionnelle et n'ayant plus aucune référence à Dieu ! Cette nouvelle civilisation sans Dieu est en train de sombrer dans la faillite la plus complète. Chaque jour de nouveaux scandales sont révélés ! Le soi-disant meilleur des mondes n'a pas apporté **le changement** auquel les hommes aspirent en vue de leur bonheur personnel et du bonheur des autres hommes ! Le monde sans Dieu où la Loi naturelle est méprisée est devenu **un monde inhumain**. L'homme, en ce monde, peut vraiment devenir un loup pour l'homme ! Comprenons l'urgence de la nouvelle évangélisation ! **Jésus**, avant l'Ascension, a dit à ses Apôtres : *“Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que Je vous ai prescrit. Et voici que Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde (Mt 28, 19)”*. **Jean-Paul II**, le Grand Pape missionnaire, interprétait ainsi pour notre temps les paroles de Jésus, dans son Encyclique sur la Mission (RM), le 7-12-1990 : *“La mission du Christ Rédempteur, confiée par l'Église, est encore bien loin de son achèvement. Au terme du deuxième millénaire après sa venue, un regard d'ensemble porté sur l'humanité montre que cette mission en est encore à ses débuts et que nous devons nous engager de toutes nos forces à son service. C'est l'Esprit qui pousse à annoncer les grandes œuvres de Dieu : “Annoncer l'Évangile, en effet, n'est pas pour moi un titre de gloire; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! ” (1 Co 9, 16). J'estime que le moment est venu d'engager toutes les forces ecclésiales dans la nouvelle évangélisation et dans la mission Ad Gentes (RM5). Je vois se lever l'aube d'une nouvelle ère missionnaire qui deviendra un jour radieux et riche de fruits si tous les chrétiens répondent avec générosité et sainteté aux appels et aux défis de notre temps” (RM 92).*

La nouvelle évangélisation pour Jean-Paul II.

1) Dans les pays de vieille tradition chrétienne, mais parfois aussi dans les Églises plus jeunes, où des groupes entiers de baptisés ont perdu le sens de la foi vivante ou vont jusqu'à ne

plus se reconnaître comme membres de l'Église, en menant une existence éloignée du Christ et de son Évangile... il faut une nouvelle évangélisation ou une réévangélisation (RM 33).

2) Jean-Paul II a utilisé aussi les expressions : “**nouveau printemps**” du christianisme, “**nouvelle Pentecôte**”, “**civilisation de l'amour**”. Cette dernière expression avait été utilisée pour la première fois par Paul VI, au terme de l'année sainte 1975, après avoir parlé, avec grande joie, des auditeurs inattendus : **les jeunes** : “*Dieu n'est pas mort ! L'année sainte a donné à l'Église une grâce de prière, signe du début d'une ère nouvelle de la vie de l'Église en notre temps*”. La nouvelle évangélisation devrait préparer la nouvelle Pentecôte et la civilisation de l'amour, annoncées par les derniers Papes. Que ces perspectives magnifiques et enthousiasmantes nous donnent le grand désir de prier intensément et de participer, avec une âme ardente, à cette nouvelle évangélisation !

Les artisans de la nouvelle évangélisation.

“Toute l'Église est apostolique en tant qu'elle est “ envoyée ” dans le monde entier ; tous les membres de l'Église, toutefois de manières diverses, ont part à cet envoi. “La vocation chrétienne est par nature vocation à l'apostolat””(CEC 864). On appelle apostolat toute activité du Corps mystique qui tend à étendre le règne du Christ à toute la terre”. Jean-Paul II a plusieurs fois dit aux jeunes que personne n'évangéliserait à leur place les autres jeunes. Il a souvent appelé les laïcs et tous les baptisés à participer à l'évangélisation. **Les artisans de la nouvelle évangélisation** sont donc tous les baptisés et pas seulement les clercs et les consacrés. Ne soyons plus timides pour témoigner de Jésus ! Benoît XVI, je le répète, disait aux jeunes à Madrid de ne pas avoir honte du Seigneur et de son Église. Notre Pape François va le rappeler, nous en sommes convaincus, dans quelques jours à Rio au cours des JMJ.

Les moyens de la nouvelle évangélisation.

- 1) Jean-Paul II disait que la première forme d'évangélisation était le témoignage car l'homme contemporain croit plus **les témoins** que les maîtres (RM 42).

- 2) Le témoignage ne dispense pas de l'annonce explicite de l'Évangile : “*L'évangélisation contiendra aussi toujours - base, centre et sommet à la fois de son dynamisme - une claire proclamation que, en Jésus-Christ le salut est offert à tout homme*” (RM 44).

- 3) Le but de l'évangélisation est d'enfanter par le baptême de nouveaux enfants de Dieu : on ne peut *pas dissocier la conversion au Christ du baptême* (RM 47).

- 4) L'évangélisation exige l'inculturation de l'Évangile, qui n'est pas l'adaptation de l'Évangile aux diverses cultures, mais son enracinement en profondeur. L'Évangile de Jésus peut et doit pénétrer toutes les cultures. L'Église sera vraiment pleinement catholique, lorsqu'elle aura réussi ce travail d'évangélisation en profondeur ! La beauté d'un jardin tient à l'harmonie et à la beauté de toutes ses fleurs, et non à l'uniformité. Les Saints sont différents, mais UN en Jésus par l'Esprit-Saint !

- 5) Le dialogue est une partie intégrante de la nouvelle évangélisation car, comment évangéliser si, d'abord, on n'a pas commencé à entrer en dialogue avec les hommes ? Sachons découvrir les éléments de vérité qui se trouvent dans les autres religions, et qui sont comme autant de “ pierres d'attente ” de l'évangélisation.

- 6) Le développement ne doit pas être oublié, mais il n'est pas forcément à mettre à la première place dans les moyens de la nouvelle évangélisation. Il n'est pas d'abord nécessaire de “libérer” les pauvres pour pouvoir les évangéliser ! Jean-Paul II disait : “ **Le meilleur service à rendre à l'homme c'est l'évangélisation qui le dispose à s'épanouir comme fils de Dieu, le libère des injustices et encourage son développement intégral. La mission de l'Église n'est pas d'agir directement sur le plan économique, technique, politique, ou de contribuer matériellement au développement, mais elle consiste essentiellement à offrir aux peuples non pas plus d'avoir mais plus d'être en réveillant les consciences par l'Évangile. **Le développement humain authentique doit se fonder sur une évangélisation toujours plus profonde. Le développement** de l'homme vient de Dieu, du modèle qu'est Jésus homme-Dieu, et il doit conduire à Dieu. C'est la raison**

pour laquelle il y a un lien étroit entre l'annonce de l'Évangile et la promotion de l'homme. La nouvelle évangélisation devra entre autres faire prendre conscience aux riches que l'heure est venue de se montrer réellement frères des pauvres, grâce à une conversion commune au développement intégral ouvert sur l'Absolu » (RM 58-59).

- 7) L'âme de la nouvelle évangélisation sera toujours **la charité** : **“L'amour est et reste le moteur de la mission”** (RM 60). Marthe Robin a été un “cœur qui écoute”. Mère Térésa : la charité sans frontière. Padre Pio : Jésus qui aime les pécheurs !

Les urgences de la nouvelle évangélisation.

- L'unité des chrétiens. Jean-Paul II et Benoît XVI ont fait de cette urgence la priorité des priorités à la fin du vingtième siècle et au début du troisième millénaire. La désunion est un scandale et un obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature (Vat. II : Décret sur l'œcuménisme, 1).

- Retrouver les racines chrétiennes de l'Europe. Jean-Paul II a attaché beaucoup d'importance à cette urgence. L'Europe a été façonnée par le christianisme. Elle doit son unité au christianisme. L'Europe a subi une grave déchristianisation. C'est en Europe que sont nées les idéologies athées du vingtième siècle. En Alsace, en 1988, Jean-Paul II avait tracé un programme pour la nouvelle évangélisation de l'Europe : réagir avec courage et décision contre la déchristianisation et reconstruire les consciences à la Lumière du Christ (audience du 12-10-88). En août 1989, aux jeunes européens chrétiens réunis à Saint-Jacques de Compostelle, il demandait de ne pas avoir peur d'être saints ! Benoît XVI a dit que l'urgence actuelle de la mission était **le retour de Dieu dans le cœur des hommes**.

Benoît XVI et la Nouvelle Evangelisation.

Elu Pape, Benoît XVI a repris à son compte l'élan donné par son prédécesseur, qui avait popularisé le terme de nouvelle évangélisation, au point d'en faire un des leitmotiv de son pontificat. *«Il est clair pour nous tous que le monde d'aujourd'hui a besoin d'une nouvelle évangélisation, que les chrétiens rendent compte d'une manière renouvelée de l'espérance qui est en eux»* (27 octobre 2006). *«Je vous encourage à continuer de faire les sacrifices nécessaires pour assurer que les séminaristes reçoivent la formation intégrale qui leur permettra de devenir d'authentiques hérauts de la nouvelle évangélisation»* (30 mai 2008). *« Le premier engagement qui nous concerne tous est donc celui d'une nouvelle évangélisation qui aide les nouvelles générations à redécouvrir le visage authentique de Dieu, qui est Amour. »* (22 février 2009).

Dans son homélie d'ouverture du Synode sur la nouvelle évangélisation (octobre 2012), Benoît XVI a rappelé **la nature de la nouvelle évangélisation**, qui est, selon lui, *orientée principalement vers les personnes qui, tout en étant baptisées, se sont éloignées de l'Église, et vivent sans se référer à la pratique chrétienne*. Le pape la distingue de la mission visant des personnes qui n'ont jamais été christianisées. Elle est la volonté de **faire revenir à la foi d'anciens chrétiens**, un phénomène qui correspond à l'expérience des recommençants. **Les faire revenir ?** Oui, mais pour un enjeu radical existentiel. C'est sous le signe du **sursaut spirituel** que le pape a placé le synode. Prenant la parole lors de la première session, le lundi 8 octobre 2012, Benoît XVI a évoqué **l'image du feu** pour exprimer la foi qui se répand : *« Le chrétien ne doit jamais être tiède. L'Apocalypse nous dit que c'est le plus grand danger du chrétien : qu'il ne dise pas non, mais un oui très tiède. Cette tiédeur discrédite vraiment le christianisme. La foi doit devenir en nous une flamme d'amour, une flamme qui incendie ce que je suis et devienne la grande passion de mon être, et qui incendie mon prochain »*. En s'appuyant sur la radicalité, Benoît XVI a développé une longue méditation sur la confession de la foi : *«Confesser ma foi implique la disponibilité à donner ma vie, à accepter la souffrance. Pour elle, cela vaut vraiment la peine de souffrir jusqu'à la mort»*. Le pape a rappelé que l'une **des impulsions du Concile Vatican II** a été de proclamer **la sainteté pour tous** : *« Les saints sont les vrais protagonistes de l'évangélisation dans toutes ses expressions. Ils sont aussi, d'une manière particulière, les pionniers et les meneurs de la nouvelle évangélisation. La sainteté ne connaît*

*pas de barrières culturelles, sociales, politiques, religieuses. Son langage – celui de l'amour et de la vérité – est compréhensible par tous les hommes de bonne volonté et les rapproche de Jésus Christ, source intarissable de vie nouvelle». Dans l'homélie de la conclusion du Synode, il disait : « La Nouvelle Évangélisation concerne **toute la vie de l'Église**. Elle se réfère, en premier lieu, à la pastorale ordinaire qui doit être toujours plus animée par **le feu de l'Esprit**, pour embraser les cœurs des fidèles qui fréquentent régulièrement la Communauté et qui se rassemblent le jour du Seigneur pour se nourrir de sa Parole et du Pain de vie éternelle. Au-delà des méthodes pastorales traditionnelles, toujours valables, l'Église cherche à utiliser de **nouvelles méthodes**, avec aussi le souci de **nouveaux langages**, appropriés aux différentes cultures du monde, proposant la vérité du Christ par une attitude de dialogue et d'amitié qui a son fondement en Dieu qui est Amour». La Nouvelle Évangélisation a vraiment marqué le Pontificat de Benoît XVI !*

Synthèse des réactions des évêques avant le synode.

Le rapporteur général du Synode, le cardinal-archevêque de Washington, Mgr Donald Wuerl, dans son rapport d'ouverture a donné une vaste synthèse des réactions des évêques, qui pointe surtout **la perte de la foi** “dans la plupart des pays de ce que l'on appelle le premier monde”, parmi ceux qui sont déjà baptisés. Le cardinal américain a pointé du doigt **la défaillance de l'Église dans les années 70-80**, et notamment d'une **catéchèse “insuffisante ou incomplète”** et “des aberrations dans la pratique liturgique” : “*Des générations entières se sont dissociées des systèmes de soutien qui facilitaient la transmission de la foi. C'est comme si un tsunami d'influence séculière s'était abattu sur l'ensemble du paysage culturel, emportant avec lui des repères sociaux tels que le mariage, la famille, le concept de bien commun et la distinction entre le bien et le mal*”. Pour le rapporteur général, la nouvelle évangélisation ne peut faire l'économie d'une **conversion face à la sécularisation** ayant marqué le catholicisme en Occident : “*La sécularisation a façonné deux générations de catholiques qui ne connaissent pas les prières fondamentales de l'Église. Nombreux sont ceux qui ne perçoivent pas la valeur de la participation à la Messe, qui ne reçoivent pas le sacrement de la pénitence ou qui ont souvent perdu le sens du mystère ou du transcendant, comme s'ils n'avaient pas une signification réelle et vérifiable. Tout ce que nous venons d'évoquer a fait qu'une grande partie des fidèles n'était pas préparée à faire face à une culture qui, comme l'a fait remarquer notre Saint-Père lors de ses nombreuses visites partout dans le monde, est caractérisée par le sécularisme, le matérialisme et l'individualisme.” En dépit de ce réquisitoire sévère, le cardinal Wuerl trouve à **notre période** des chances inédites : “*Mais les circonstances de notre époque ne sont pas toutes négatives. Tout comme il est possible d'identifier les causes ou du moins les circonstances de la situation négative actuelle, il est aussi possible de déterminer une réponse que nous voyons comme étant toujours plus positive. Beaucoup de personnes, en particulier les jeunes, qui se sont éloignées de l'Église, trouvent que le monde laïcisé ne leur offre pas les réponses adéquates aux éternelles et profondes requêtes du cœur humain*”.*

Conclusion

La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson (Lc 10, 2). Accueillons ce grand désir de Jésus et prions davantage Dieu notre Père pour la fécondité de la nouvelle évangélisation. Levons-nous ! Allons ! Ne soyons plus timides pour témoigner de l'Évangile et des valeurs non négociables. Que nos cœurs brûlent au feu du Cœur brûlant d'Amour de Jésus ! Puisse l'Esprit Saint nous éclairer pour comprendre l'urgence de la mission et nous donner l'énergie et le courage pour participer à la nouvelle évangélisation. Ayons une âme ardemment missionnaire ! Que la Vierge Marie, en son mystère de la Visitation, soit notre modèle : elle est partie en toute hâte rencontrer sa cousine Élisabeth pour porter Jésus à Jean-Baptiste. Portons Jésus au monde en aimant tous les hommes. Demandons à St Joseph, aux Saints et aux anges de nous obtenir l'humilité nécessaire pour être témoins de la Vérité en ne nous laissant pas influencer par le

politiquement correct. Je voudrais conclure par ces paroles fortes de notre Pape François : « *Combien de personnes paient cher leur engagement pour la vérité ! Combien d'hommes justes préfèrent aller à contre-courant pour ne pas renier la voix de la conscience, la voix de la vérité, des personnes droites qui **n'ont pas peur** d'aller à contre-courant ! Et nous, nous ne devons **pas avoir peur** ! N'ayez **pas peur**, vous les jeunes, d'aller à contre-courant. Quand on veut vous voler votre espérance, quand on vous propose ces valeurs qui sont avariées, des valeurs comme un mauvais repas et quand un repas est mauvais, il nous fait mal, ces valeurs nous font mal. Nous devons aller à contre-courant ! Et vous, les jeunes, vous êtes les premiers. Allez à contre-courant et ayez cette **fierté** d'aller justement à contre-courant. En avant, soyez courageux et allez à contre-courant ! Et soyez **fiers** de le faire ! ».* Alors, en avant pour la nouvelle évangélisation in nomine Domini, sans témérité et sans timidité !

Saint Pie X et Marthe Robin **ont prophétisé la conversion de la France** *frère Michel Domini*

Saint Pie X fit un jour une prophétie sur l'avenir de la France, dans le contexte d'hostilité anticléricale du début du XX^{ème} siècle, c'est-à-dire avec les lois de séparation de l'Eglise et de l'Etat, la spoliation des biens du clergé, l'interdiction des congrégations religieuses enseignantes, et l'expulsion de la plupart des congrégations. La situation était assez noire, alors que trente ans auparavant, la basilique de Montmartre avait été érigée, suite au vœu national et à une collecte de fonds dans toute la France, suite aussi à la consécration du monde au Sacré Cœur de Jésus, pour sa fête en 1899, juste avant d'entrer dans le XX^{ème} siècle. Le Bx Charles de Foucault venait de mettre ce symbole éloquent de l'amour du Christ sur son habit, le Cœur rouge surmonté de la croix sur la poitrine, et il commençait sa mission d'évangélisation nouvelle chez les Touaregs, qui venaient d'être pacifiés par l'armée française, dans le sud de l'Algérie. St Pie X disait donc le 29 novembre 1911, dans une allocution :

"Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux Fonts Baptismaux de Reims se repentira et retournera à sa première vocation.

Les mérites de tant de ses fils qui prêchent la vérité de l'Evangile dans le monde presque entier et dont beaucoup l'ont scellée de leur sang, les prières de tant de Saints qui désirent ardemment avoir pour compagnons dans la Gloire Céleste les frères bien-aimés de leur patrie, la piété généreuse de tant de ses fils, qui, sans s'arrêter à aucun sacrifice, pourvoient à la dignité du clergé et à la splendeur du culte catholique, et, par dessus tout, les gémissements de tant de petits enfants qui, devant les Tabernacles répandent leur âme dans les expressions que Dieu même met sur leurs lèvres, appelleront certainement sur cette nation les miséricordes Divines. Les fautes ne resteront pas impunies, mais elle ne périra jamais, la Fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes".

Un jour viendra, et nous espérons qu'il n'est pas très éloigné, où la France, comme Saul sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une Lumière Céleste et entendra une voix qui lui répètera : "Ma Fille, pourquoi Me persécutes-tu ?" .

Et, sur sa réponse : "Qui es-tu, Seigneur ?", la voix répliquera : "Je suis Jésus, que tu persécutes.

Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que, dans ton obstination, tu te ruines toi-même ".

Et elle, tremblante, étonnée, dira : "Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?" .

Et Lui : "Lève-toi, lave-toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis

et le pacte de notre alliance, et va, Fille Aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, Mon Nom devant tous les peuples et devant les rois de la Terre".

Saint Pie X (Allocution prononcée lors de l'imposition de la barrette aux cardinaux de Cabrières, Dillot, Dubillard et Amette, le 29 novembre 1911) - Documents pontificaux de S.S. saint Pie X (Versailles : Courrier de Rome, 1993), vol. 11, pp. 396-397

Saint Pie X ne doutait pas qu'un jour prochain la France reviendrait à ses traditions. Il dit encore, lors de la Béatification de Jeanne d'Arc :

"Je n'ai pas seulement l'espérance, j'ai la certitude du plein Triomphe... Je suis affermi dans cette certitude par la protection des martyrs qui ont donné leur sang pour la foi, et par l'intercession de Jeanne d'Arc, qui, comme elle vit dans le Coeur des Français, répète aussi sans cesse au Ciel la prière : Grand Dieu, sauvez la France !".

Nous voulons citer aussi ce qu'a dit Marthe Robin au sujet de la France

1)- au Père Yannick Bonnet qui, en avril 1973, est allé voir Marthe Robin pour lui demander son avis sur la dégradation sociale et morale de la France, elle dit :

« Ce n'est rien à côté de ce qui va arriver. Vous n'imaginez pas jusqu'où l'on descendra ! Mais le renouveau sera extraordinaire, comme une balle qui rebondit ! Non, cela rebondira beaucoup plus vite et beaucoup plus haut qu'une balle ! » (source : bulletin des EDM n°101)

2)- Elle avait dit, trente ans auparavant, au Père Finet, le co-fondateur des Foyers de Charité, en 1936 :

« La France tombera très bas, plus bas que les autres nations, à cause de son orgueil et des mauvais chefs qu'elle se sera choisis. Elle aura le nez dans la poussière. Alors elle criera vers Dieu, et c'est la Sainte Vierge qui viendra la sauver. Elle retrouvera sa mission de fille aînée de l'Eglise et enverra à nouveau des missionnaires dans le monde entier. » (source : bulletin des EDM n°75)

En parlant de l'œuvre des Foyers de Charité, elle lui disait :

« Ils seront une réponse du Cœur de Jésus au monde après la défaite matérielle des peuples et de leurs erreurs sataniques. Elle m'a dit que parmi les erreurs qui allait sombrer, il y aurait le communisme, le laïcisme et la franc-maçonnerie. Elle m'a parlé de ces trois choses-là notamment. Elle m'a dit ça en 1936. Mais elle m'a dit que ce serait après une intervention de la Sainte Vierge. »

Raymond Peyret, *Marthe Robin – L'offrande d'une vie*, Valence-Paris, Salvator/Peuple libre 2007.

Parler de ces prophéties amène à se poser quelques questions :

- Quelle est la valeur d'une telle prophétie ?
- et
- Comment pouvons-nous comprendre la mission de la France comme celle de la Fille aînée de l'Eglise ?

A la Pentecôte, St Pierre a cité le prophète Joël qui disait « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront ». Il n'est donc pas étonnant qu'un pape et qu'une âme aussi privilégiée que Marthe Robin aient pu être éclairés pour parler de l'avenir qui se profile. En commentant la troisième partie du secret de Fatima, que Jean Paul II a voulu voir publié en l'an 2000, le futur Benoît XVI, alors cardinal chargé de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, expliquait l'importance et la place des prophéties dans la vie de l'Eglise, distinguant la Révélation publique et les révélations privées, qui ne sont pas à négliger cependant :

« La plus ancienne lettre de saint Paul qui nous a été conservée, le texte qui, dans l'absolu, est peut-être le plus ancien du Nouveau Testament, la première lettre aux Thessaloniens, me semble donner une indication. L'Apôtre y écrit: « N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose, ce qui est bien, gardez-le » (5, 19-21). À toutes les époques est donné à l'Eglise le charisme de prophétie, qui doit être examiné, mais qui ne peut être déprécié. À ce sujet, il convient de tenir compte du fait que la prophétie, au sens biblique, ne signifie pas prédire l'avenir, mais expliquer la volonté de Dieu pour le présent, et donc montrer la voie droite vers l'avenir. Celui qui prédit l'avenir satisfait à la curiosité de la raison, qui désire ouvrir le voile de l'avenir; le prophète, quant à lui, satisfait à l'aveuglement de

la volonté et de la pensée, et éclaire la volonté de Dieu comme exigence et indication pour le présent. Dans ce cas, l'importance de la prédiction de l'avenir est secondaire. Ce qui est essentiel, c'est l'actualisation de l'unique révélation, qui me concerne en profondeur: la parole prophétique est un avertissement ou encore une consolation, ou même les deux à la fois. En ce sens, on peut associer le charisme de la prophétie à la catégorie des « signes des temps », qui a été remise en lumière par le Concile Vatican II: « L'aspect de la terre et du ciel, vous savez le juger; mais le temps où nous sommes, pourquoi ne savez-vous pas le juger? » (Lc 12, 56). Par « signes des temps » dans ces paroles de Jésus, il faut entendre son propre chemin, lui-même. Interpréter les signes des temps à la lumière de la foi signifie reconnaître la présence du Christ en tout temps. Dans les révélations privées reconnues par l'Église — donc aussi celle de Fatima — il s'agit de ceci: nous aider à comprendre les signes des temps et à trouver pour eux la juste réponse dans la foi. »

Nous pouvons recevoir les paroles du pape St Pie X, et celles de Marthe Robin, d'abord comme une parole de sagesse et une lumière spirituelle, et même une sorte de bon sens : quand on prend le chemin de la descente, on descend de plus en plus, mais Dieu ne nous abandonne pas et veut nous relever. A mon avis, il faut aller plus loin et y voir, comme le peuple de Dieu l'a compris, une « prophétie ». Pour St Pie X, il s'agit d'une contemplation des « dons de Dieu », qui sont « sans repentance » comme le dit l'Épître aux Hébreux, et qui motivent une espérance sûre en la grâce prévenante de Dieu, ici pour la conversion de la France. Pour Marthe, n'oublions pas qu'elle s'est unie profondément à la Passion du Seigneur, mais aussi à la contemplation de la fécondité qui doit découler des souffrances portées avec amour. Ses paroles, qu'elle a répétées plusieurs fois, sont empreintes de ce qu'elle a entrevu, sans que cela empêche le jeu de la liberté des hommes.

- Comment pouvons-nous comprendre la mission de la France comme celle de la Fille aînée de l'Église ?

Le cardinal Philippe Barbarin intervenait récemment à l'Académie des Sciences Morales et Politiques sur le sujet *La France est-elle encore la « fille aînée de l'Église ?* (séance du lundi 15 avril 2013 - http://www.asmp.fr/travaux/communications/2013_04_15_barbarin.htm). En faisant la part des choses, il notait que les historiens pointilleux contestent ce titre qui présente la France comme « la première nation chrétienne », et l'expression est somme toute récente (Lacordaire en 1851 ; auparavant on parlait du roi de France comme « fils aîné de l'Église »), mais cependant on peut comprendre que le peuple franc soit regardé comme le premier des peuples barbares païens à avoir été baptisé dans la foi de Nicée et à avoir déclaré son attachement à l'Église catholique. Cet attachement n'a pas été parfait, et ne l'est pas actuellement, mais la France l'a cependant vécu par des épisodes inoubliables et inégalés. Si le pape St Pie X l'utilise, c'est parce que cette expression a un contenu. Le Bx Jean Paul II l'a aussi utilisé lors de son premier voyage en France comme pape, en 1980, dans une question mémorable :

« Permettez-moi de vous demander : France, fille aînée de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle ? »

(Homélie du Bourget, le 1er juin 1980)

En 1986, il disait encore :

« La France demeure un grand pays à l'histoire prestigieuse et une grande tradition culturelle, avec à sa racine, une tradition spirituelle, fruit de la foi de tout un peuple qui a bâti ses cathédrales, produit des œuvres mystiques, développé d'innombrables initiatives de charité, entrepris une épopée missionnaire. »

La France, et pas seulement son Eglise, est regardée avec admiration : sa culture, son histoire, tant de ses grandes figures. Benoît XVI aimait aussi la France et nous l'a bien montré... Jean-Paul II lui a donné ce second titre plus étonnant et moins connu de nous, d'« éducatrice des peuples ». Dans son livre *France, fille aînée de l'Eglise*, le cardinal Poupard rapporte de nombreux propos qui donnent un fondement à cette expression, par exemple celui du légat pontifical Eudes de Châteauroux : « **La Gaule est le four où cuit le pain intellectuel du monde entier** » et celui d'un prédicateur du XIII^{ème} siècle, repris par Paul VI dans son discours aux évêques français, le 18 novembre 1963, en plein Concile : « **Paris est la source de la doctrine d'où partent des aqueducs s'étendant, non pas jusqu'à trente milles comme ceux de Rome, mais jusqu'aux extrémités du monde** ». Le même Paul VI aimait répéter : « **Le Français exerce la magistrature de l'universel** » et c'est lui qui, en recevant le Général de Gaulle le 31 mai 1967, parla de la France en ces termes : « **Cette nation qui a tant contribué à enrichir le patrimoine culturel de l'humanité et dont l'incomparable rayonnement religieux et missionnaire est d'un si grand prix aux yeux de l'Eglise**<http://www.asmp.fr/travaux/communications/@11>. » (Cardinal Paul Poupard, *France, fille aînée de l'Eglise*, éd. Regnier, 1995, p.25 et 27. Cet ouvrage (225 p.) a été publié à l'approche du voyage de Jean-Paul II à Reims en 1996, à l'occasion du XV^o centenaire du baptême de Clovis).

Rappelons que la période que nous avons vécue en France de 1830 à 1930, n'a pas d'équivalent dans toute l'histoire de l'Eglise (Claude LANGLOIS, *Le Catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieure générale au XIX^o siècle*, Le Cerf, janvier 1984, 776 p.). En l'an 1900, une religieuse sur deux dans le monde est française et 80% de celles qui sont parties servir dans les pays de mission viennent de notre pays. Mais comment est-ce possible, quand la France est loin d'être la seule nation chrétienne ? Lorsque le Président Giscard d'Estaing accueille le Pape Jean-Paul II en 1980, il lui dit qu'une religieuse sur huit dans le monde est française. Cette prodigieuse fécondité ne se borne pas à la vie religieuse ni aux femmes, car entre 1820 et 1970, la France a donné 540 évêques missionnaires, dans tous les continents : 253 des Missions Etrangères de Paris, 64 Spiritains, 57 Lazaristes....

Toutes les Œuvres Pontificales Missionnaires partent de France, durant cette période : « la Propagation de la Foi » en 1822, à Lyon, grâce à Pauline Jaricot, « la Sainte Enfance », lancée par Forbin Jeanson à Metz en 1843 et « Saint Pierre Apôtre », par Jeanne Bigard à Caen, en 1889. Il faudrait aussi parler des martyrs d'Extrême Orient : Saint François-Régis Clet de Grenoble, Saint Jean-Gabriel Perboyre du diocèse de Cahors, saint Pierre Chanel, le premier martyr d'Océanie, Saint Théophane Vénard « dont la vocation missionnaire s'éveille à la lecture du martyre de Jean-Charles Cornay de Poitiers : *'Moi aussi, je veux aller au Tonkin. Moi aussi, je veux être martyr'*.

C'est un enfant de neuf qui parle http://www.asmp.fr/travaux/communications/2013_04_15_barbarin.htm - 18. »

Le Cardinal Barbarin témoignait de sa surprise, lors de la visite ad limina de 2012, d'entendre « *l'un des responsables du Conseil Pontifical pour la nouvelle Evangélisation ... dire que, parmi toutes les initiatives prises dans l'ensemble de l'Eglise, deux pays sortaient nettement du lot : le Brésil d'abord, et la France ensuite, sans comparaison avec les autres pays de l'Europe ou de l'hémisphère Nord* ».

Les fondations liées au renouveau de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle montrent que le Seigneur a donné beaucoup de grâces à la France. Au-delà des réussites plus ou moins visibles, plus ou moins durables, marquées par les épreuves et parfois les scandales, il faut savoir que si la France a été frappé durement par la crise progressiste, la division avec ceux qui ont suivi Mgr Lefebvre, et la déchristianisation, elle a bénéficié de l'apparition de nombreux germes de renouveau, avec l'apparition chez elle de communautés nouvelles, où l'adoration eucharistique est en honneur, ainsi que l'amour de la Vierge Marie, et souvent aussi la dévotion à St Joseph, où l'on trouve aussi l'accueil confiant de l'enseignement du magistère du pape lié à un amour de

l'Eglise, bref : où les trois blancheurs permettent d'espérer un renouveau durable. Depuis l'Année Sainte 1975, qui a vu des jeunes répondre à l'invitation du pape Paul VI, depuis 1978, une nouvelle génération a bénéficié de l'influence courageuse du grand pape Jean Paul II, et maintenant elle s'est levée, elle résiste à la dictature du relativisme au chant de « L'espérance », elle veille dans la nuit.

Nous voulons participer à cette veille, tenir bon dans la foi, et préparer le triomphe du Cœur Immaculé de Marie. Nous souhaitons que ces réflexions et ces authentiques prophéties puissent fortifier l'espérance dans nos cœurs dans ces temps troublés. Pour terminer, citons encore Jean Paul II, à Lyon en octobre 1986 :

« Toi, Eglise de France, toi que je visite pour la troisième fois, [...] souviens-toi de ton baptême, de l'alliance que Dieu n'a jamais reniée ! Souviens-toi de son amour. Souviens-toi de l'Esprit-Saint qui t'habite et qui peut toujours susciter en toi un nouveau printemps spirituel, si tu le désires vraiment ! Ne crains pas. Ne te laisse pas décourager par les difficultés à vivre aujourd'hui la foi. Tes saints les ont connues et dépassées » ;

et au départ de Lyon, le 7 octobre 1986 :

« Il m'a semblé rejoindre l'âme profonde de la France, dont les fils et les filles n'ont pas oublié leur histoire chrétienne, leur vocation de baptisés, même environnés par le brouillard de l'indifférence religieuse, du doute ou du respect humain qui trop souvent tend à les replier sur eux-mêmes. [...] Un nouvel élan spirituel et apostolique est possible pour l'Eglise en France[...] ».

Les Foyers amis et leur union sur Jésus et don Église.

Marie Christine et Nicolas Fargère.

Nous venons de la haute Loire près du Puy en Velay. Nous avons 5 enfants et sommes Foyers amis depuis 2008.

Nous allons essayer de vous faire partager notre réflexion sur le thème

LES FOYERS AMIS ET LEUR UNION SUR JESUS ET A SON EGLISE

Nous nous sommes appuyés sur le directoire des Foyers amis pour rechercher les liens d'union avec Jésus et à son Eglise.

Introduction

Lors de son audience du 29 mai dernier le Pape François nous enseignait sur la relation entre Jésus et son Eglise. Il nous disait :

« Il est impossible de séparer Jésus de l'Eglise. Elle est née du désir de Dieu de réunir en une seule famille tous ses enfants une famille où chacun se sent proche et aimé de lui. Toute personne est appelé à y entrer afin de s'ouvrir et de participer à la vie divine..... » Plus loin il ajoute : « Il est donc impossible de séparer Jésus de l'Eglise puisqu'elle vient de Dieu elle est son œuvre elle fait partie de son grand dessein d'amour sur l'humanité c'est elle seule qui nous conduit à Jésus »

D'après le CEC au numéro 752 la définition de l'Eglise nous dit :

« Dans le langage chrétien le mot Eglise désigne l'assemblée liturgique mais aussi la communauté locale ou toute la communauté universelle des croyants. Ces trois significations sont en fait inséparables. L'Eglise c'est le peuple que Dieu rassemble dans le monde entier. Elle existe dans les communautés locales, et se réalise comme assemblée liturgique, surtout eucharistique. Elle vit de la parole du Christ et devient ainsi elle-même corps du Christ. »

Selon une image chère au père de l'Eglise, l'Eglise n'a pas d'autre lumière que celle du Christ ; elle est comparable à la lune dont toute la lumière est reflet du soleil.

Après cette brève introduction, nous allons donc suivre le directoire des Foyers amis pensé par le père Lucien Dorne où nous reprendrons ce qui nous a semblé important dans l'union des Foyers amis avec Jésus et à son Eglise.

Chapitre 1 : Les Foyers amis : Association spirituelle de Foyers

Les Foyers amis ont pour première de cordée la vierge Marie, Mère du Christ et de l'Eglise. Elle nous guide vers son fils et nous aide à rester fidèles à l'Eglise. Les Foyers amis forment une communauté chrétienne en s'appuyant sur les enseignements de la famille missionnaire à l'image de l'Eglise.

Les engagements des Foyers amis nous rappellent toute l'importance du sacrement de mariage et nous aide à être fidèle aux enseignements de l'Eglise et du Christ sur l'amour conjugal, l'éducation des enfants et la transmission de la foi.

Le désir de sainteté conjugal chez les Foyers amis se fonde sur la grâce que Jésus veut nous donner. Dans le chapitre 1 du directoire au paragraphe 3 la réalisation du désir de sainteté conjugal se fonde sur la grâce apportée par Jésus le Christ rédempteur dont l'Eglise jaillit de son cœur sur la croix, et l'épouse est l'instrument sacramentel pour que, en tant que mère et maîtresse, elle donne à l'institution familiale et à chaque foyer chrétien la lumière et la vie divine. Exemple : Les Foyers amis aiment se retrouver autour des temps forts pour prier la vierge Marie. La grande fête de notre dame des neiges en Décembre, les recollections,... tous ces

rassemblements avec les Foyers amis forment ainsi une communauté d'union à Jésus et à son Eglise. En famille, nous prions chaque soir pour rester fidèle à Jésus et à Notre Dame des neiges.

Chapitre 2 : les Foyers amis et la vie de famille

Les Foyers amis cherchent à vivre l'unité la plus complète, la plus parfaite entre les époux à l'image de Jésus et de son Eglise qui nous conduira au royaume éternel.

Notre premier devoir d'état pour les enfants est leur éducation et nous nous efforçons de transmettre au mieux la foi de l'Eglise. A l'heure actuelle, l'état veut récupérer le rôle des parents sur l'éducation affective et social des enfants. Nous avons le devoir d'annoncer à nos enfants la vérité du Christ, la loi naturelle que l'Eglise nous donne à travers l'esprit saint.

- Dans notre famille nous essayons d'être vigilant sur les programmes scolaires, sorties scolaires au théâtre, sur l'éducation sexuelle et affective donner dans le primaire et au collège. Les échanges avec nos enfants sont importants afin de réaffirmer les enseignements de l'Eglise. Le directoire insiste sur l'importance de partager entre les époux et les enfants.

Dans le directoire au chapitre 2 paragraphe 13 La famille forme une petite Eglise domestique. L'époux en est responsable il est en quelque sorte la tête. Il doit toujours chercher à faire au mieux tout en s'appuyant sur l'avis de son épouse pour les décisions à prendre. Les Foyers amis recherchent à vivre la relation du Christ avec son Eglise. L'époux est à l'image du Christ et l'épouse en est le corps.

Dans le CEC au numéro 796 l'Eglise est l'épouse du Christ :

« L'unité du Christ et de l'Eglise, tête et membre du corps, implique aussi la distinction des deux dans une relation personnelle. Cet aspect est souvent exprimé par l'image de l'époux et de l'épouse. Le thème du Christ épouse de l'Eglise a été préparé par les prophètes et annoncé par Jean Baptiste. Le Seigneur s'est lui-même désigné comme l'époux. L'apôtre présente l'Eglise membre de son corps comme une épouse fiancée au Christ Seigneur, pour n'être avec lui qu'un seul esprit...l'époux ne cesse de prendre soin de l'Eglise comme de son propre corps. »

- Au quotidien nous nous efforçons de bien échanger sur les décisions importantes à prendre. Quand je dois prendre une décision je veille à respecter l'avis de Marie. Exemple...il en ressort le besoin de tout partager que ce soit matériel et spirituel (joie peine souci inquiétude..)

Les époux tendront à être unis en agissant le plus possible ensemble en tout. Chaque époux doit apprendre à être attentif à la souffrance de son conjoint en lui montrant son amour et sa compassion pour partager cette souffrance. L'unité des époux se fonde dans l'amour du Christ comme à son Eglise.

Dans Dominus Jésus chap 4 ; la plénitude du mystère salvifique du Christ appartient aussi à l'Eglise, inséparablement unie à son Seigneur. La présence et l'œuvre de salut de Jésus Christ continuent en effet dans l'Eglise et à travers l'Eglise qui est son corps. Et comme la tête et les membres d'un corps vivant sont inséparables mais distincts, le Christ et l'Eglise ne peuvent être ni confondus ni séparés et forment un seul « Christ total »

Chapitre 3 : les Foyers amis et l'esprit de pureté

Les Foyers amis se veulent généreux dans le don de la vie comme Dieu l'a demandé et selon sa loi naturelle. Les relations de l'époux et de l'épouse doivent s'inspirer de l'esprit de pureté de la Sainte famille. Les Foyers amis doivent s'engager dans le combat olympique de la pureté.

Le Christ est le modèle de la chasteté. Tout baptisé est appelé à mener une vie chaste, chacun selon son propre état de vie. La fécondité est un bien, un don, une finalité du mariage. En donnant

la vie les époux participent à la paternité de Dieu. L'Eglise nous enseigne le chemin à suivre pour accomplir une paternité et maternité responsable.

Chapitre 4 : les Foyers amis et L'esprit de pauvreté

L'esprit de pauvreté proclamer par les béatitudes doit être au cœur de la vie des époux. Non pas vécu comme Jésus l'a demandé aux apôtres en donnant tous ses biens mais en essayant de ne pas s'attacher aux biens terrestres et de ne pas cibler notre vie autour des richesses. L'esprit des Foyers amis rechercheront à suivre la consigne du Christ : « chercher le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît. »

Nous devons avoir un esprit généreux pour accueillir les plus pauvres comme le Christ nous le demande. Par notre exemple nous devons témoigner auprès de nos enfants l'esprit de générosité envers les autres. Dans cet esprit notre participation au service de l'Eglise par notre investissement physique et matériel est importante.

La famille Domini nous apprend à vivre sous l'action de la providence. Cumuler les richesses nous empêcherait de nous tourner pleinement vers le Christ.

Dans Luc 6 ,verset 24 : « l'orgueilleux cherche la puissance terrestre, tandis que le pauvre en esprit recherche la royaume des cieux. »

Nous aimons bien nous redire cette phrase de St Benoit :

« Prier comme si tout dépendait de Dieu et travailler comme si tout dépendait de vous »

Exemple : Dans notre famille, nous avons souvent observé les actions de la providence. Changement providentiel de travail quand des besoins se faisaient ressentir, aide de toutes sortes non prévues, etc... donner exemple de la providence pour l'enterrement de Jean Paul 2 et notre mariage le 5 août jour de la fête de Notre Dame des Neiges.

Chapitre 5 : les Foyers amis et L'esprit d'obéissance

Dans « Dominus Jésus » au chapitre 1 art 7 : l'obéissance de la Foi comporte l'accueil de la vérité de la révélation du Christ garantie par Dieu qui est la Vérité même. Le Christ se révèle comme le serviteur de Dieu totalement obéissant à la volonté divine

C'est par l'obéissance du Christ que le monde a été sauvé du péché et nous même en tant que chrétien nous devons imiter le Christ afin d'être sauvé.

Au cours de sa vie cachée le Christ a vécu parfaitement le commandement « tu honoreras ton père et ta mère ». Il était soumis à Joseph et à Marie. Cette soumission annonçait déjà l'obéissance à son père céleste le soir du jeudi saint : non pas ma volonté...

Dans notre cercle familiale nous devons prendre comme parfait exemple l'obéissance du Christ. Chacun à son niveau de parents ou d'enfants. Chaque jours nous redisons à travers la prière du notre père notre obéissance au Christ « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel »

Au quotidien, nous essayons d'éduquer nos enfants à l'esprit d'obéissance ce qui n'est pas toujours simple.

A l'intérieur d'un couple l'obéissance doit nous aider à cheminer vers la sainteté et la rédemption. Le père Lucien Marie parle d'obéissance Co rédemptrice pour le couple chrétien. L'Eglise nous donne les différentes voies pour pratiquer cette obéissance. Elle nous éduque à observer les commandements de Dieu, les lois naturelles et la loi évangélique.

L'obéissance chez les Foyers amis va jusqu'au renoncement de ses propres volontés s'il arrivait une situation en contradiction avec la volonté divine qui nous est dictée par l'Eglise. Pour cela nous devons former notre conscience à travers tout ce que nous propose l'Eglise : les enseignements, la prière, les guides spirituels,...le directoire nous demande d'obéir en toute confiance. En effet il est parfois difficile d'obéir quand on ne comprend pas les fruits de cet acte. Avec le temps, Le Seigneur nous éclaire sur les grâces reçues par l'obéissance.

L'obéissance nous permet d'être en accord avec les désirs de Dieu. Dieu est plein d'amour pour nous même si nous ne comprenons pas toujours sa volonté. Cet amour divin aide notre famille à devenir une communauté de vie et d'amour.

Chapitre 6 : Les Foyers amis et leur Union à Dieu – Prière

Les Foyers amis s'efforcent de poursuivre de tout leur cœur le désir de la sainteté à l'aide des vertus de Foi, d'Espérance et de Charité. Dans la constitution de Lumen Gentium sur l'Eglise, tous les chrétiens sont appelés à la sainteté. Elle nous précise également que les époux doivent s'aider mutuellement tout au long de leur vie en union profonde avec Dieu pour parvenir à la perfection.

L'union des Foyers amis à Jésus passe par une prière fréquente. La participation régulière à des temps forts spirituels proposés par l'Eglise fortifie notre attachement au cœur aimant de Jésus. Nous devons trouver des temps de prières au milieu de toutes nos activités afin d'avoir un véritable cœur à cœur avec Jésus qui nous permet de nous ressourcer, de nous reconforter et de cultiver notre relation intime avec Dieu. C'est par la prière que l'abondance des grâces de Dieu sera obtenue.

Le sommet de notre vie de prière est la participation au saint sacrifice de la messe le dimanche. Dans notre vie de famille, nous veillons à vivre la messe du dimanche comme le cœur de notre vie de chrétien. Par des petits signes, nous montrons à nos enfants que le dimanche est un jour particulier (belle tenue, repas amélioré, détente en famille...). Par ailleurs, la semaine est ponctuée par des temps de prières en famille ainsi que des temps plus personnels. Les Foyers amis nous invitent à réciter un chapelet chaque jour. Les Foyers amis sont également unis à Jésus par une neuvaine permanente. A tour de rôle, chaque Foyers amis font une neuvaine ce qui représente une année de prière source de soutien et de grâce.

La liturgie des heures permet une plus grande union à la prière de l'Eglise. Quand cela nous est possible, nous participons à des temps de liturgie des heures avec une communauté religieuse près de chez nous. Nous proposons à nos enfants d'y participer. De plus les temps de retraites ou recollection avec la famille missionnaire de Notre Dame nous permettent de vivre cette liturgie des heures pour être en communion avec l'Eglise.

Nous donnons une place très importante à la Sainte Vierge Marie pour nous aider à notre sanctification. Pour cela Notre Dame des Neiges est la première de cordée pour les Foyers amis et tous les membres de la famille missionnaire elle nous guide et nous soutien.

Dans notre prière quotidienne, nous implorons la protection de nos saints anges. Nous invoquons également tous nos saints patrons sans oublier Saint Joseph protecteur de la sainte Eglise et de nos familles. Parfois nous sommes obligés d'interrompre Zacharie notre 4^e enfant qui, dans son invocation des saints, ajoute st papa Ste maman...

On peut souligner un dernier point important pour suivre Jésus sur le chemin de la sainteté celui du sacrement de la réconciliation.

Pour être unis au Christ, Chaque membre des Foyers amis doivent mener son combat spirituel en vue de sa purification et de sa sanctification. Ce combat spirituel comporte plusieurs luttes : le combat contre soi-même avec la correction de ses défauts. C'est dans l'humilité avec la force de l'amour de Dieu que nous pourrions vaincre nos faiblesses. Pour nous y aider, les vertus devront aussi se développer et se fortifier. La vertu théologique de l'espérance est une arme qui nous protège dans le combat de notre salut.

St Paul nous rappelle : « revêtons la cuirasse de la Foi et de la charité, avec le casque de l'espérance du salut »

Dans notre combat spirituel, contre le démon, qui essayera de nous tromper ou de nous influencer par peur du bien que nous pourrions répandre, notre esprit d'obéissance à l'Eglise et à ses représentants nous gardera dans la vérité.

Par le sacrement de pénitence, l'Eglise nous aide à reconnaître nos faiblesses et à demander pardon pour nos péchés afin de recevoir la miséricorde du Christ. La confession doit être régulière, individuel avec un examen de conscience profond. Ce sacrement est une arme puissante et incontournable pour notre combat spirituel

Dans sa catéchèse du 29 mai dernier, le pape François nous dit :

« L'Eglise nous donne le Christ et nous conduit à Dieu ; l'Eglise est la grande famille des enfants de Dieu. Certes, elle a aussi des aspects humains ; dans ceux qui la composent, pasteurs et fidèles, il y a des défauts des imperfections, des péchés ; le pape aussi en a et il en a beaucoup, mais ce qui est beau, c'est que quand nous nous rendons compte que nous sommes pécheurs, nous trouvons la miséricorde de Dieu, qui pardonne toujours. N'oubliez pas cela : Dieu pardonne toujours et il nous accueille dans son amour de pardon et de miséricorde. »

Chapitre 7 : Les Foyers amis et La Mission

Benoit 16 cite dans Dominus Jésus l'apôtre st Paul sur la tâche missionnaire de tous les baptisés : « annoncer l'évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'évangile ».

Le Christ est venu en mission pour sauver l'humanité toute entière. A la suite du Christ et des apôtres, l'Eglise nous envoie en mission afin d'évangéliser selon l'esprit des béatitudes. A l'image de la famille missionnaire de notre Dame, nous devons être les témoins de l'amour de Jésus. L'esprit des Foyers amis en lien avec la famille missionnaire s'attachera à exercer cette mission.

L'union à Dieu permettra la réalisation de notre mission par la prière, l'amour réparateur, une vie chrétienne et nos souffrances offertes avec amour.

Pour les Foyers amis, la mission première est d'être fidèle à leur devoir d'état qui est de réaliser une communauté d'amour et de vie et de donner une éducation chrétienne à leurs enfants.

A l'image de la sainte famille donnée par Dieu et l'Eglise, notre foyer doit être accueillant et rayonner de l'amour de Dieu afin que ceux qui nous côtoie soit touchés par notre témoignage. Les Foyers amis chercheront à rendre service généreusement.

Nous devons éduquer le cœur de nos enfants à la ressemblance des cœurs de Jésus et de Marie. Notre vie de Foi et d'amour est primordiale pour l'éducation chrétienne de nos enfants. Nous devons nous faire aider par l'Eglise et ses institutions en étant toujours en collaboration avec eux. Le but commun de cette mission est de conduire nos enfants sur le chemin de la sainteté.

Inciter nos enfants à participer à des pèlerinages, des retraites spirituelles des camps, des colonies permet de nous soutenir dans notre rôle d'éducateur chrétien.

Nos enfants apprécient de participer chacun à leur niveau des temps forts en lien avec la famille missionnaire de Notre Dame. Colonie, camps, pèlerinages,

Dans leur travail et leur lien social, les Foyers amis rechercheront à connaître et à appliquer de mieux en mieux la doctrine sociale de l'Eglise. Ils auront un rôle d'apaisement selon leur responsabilité, pratiquant une charité concrète dans un climat de justice. (Exemple dans mon travail ...pèlerinage à Lourdes, faciliter l'accès des prêtres dans l'établissement...l'importance de s'engager ...je suis conseiller municipal et cette représentation même petite peut faire bouger ou empêcher certaines décisions)

L'implication active des Foyers amis au sein de leur paroisse est indispensable pour la vie de l'Eglise. Il est important d'être généreux dans le don de soi à l'Eglise tout en étant vigilant à l'équilibre familial.

Exemple : Marie propose ses services en 5ème pour la préparation des futurs confirmés au collège. Pour ma part dans notre ancienne paroisse, j'essayais d'animer les chants. Les enfants sont servants de messe

Conclusion

Pour conclure sur l'union des Foyers amis à Jésus et à son Eglise, nous pouvons reprendre le point d'examen de conscience proposé par le pape François le mercredi 29 mai lors de l'audience générale place St Pierre.

« Demandons-nous aujourd'hui est-ce que j'aime l'Eglise ? Est-ce que je prie pour elle et ce que je me sens membre de la famille de l'Eglise ? Qu'est-ce que je fais pour qu'elle soit une communauté dans laquelle chacun se sente accueilli et compris. Fasse l'expérience de la miséricorde et de l'amour de Dieu qui renouvelle la vie. »

« Demandons au Seigneur une grâce toute particulière en cette année de la foi. Que toutes les communautés toutes Eglises soient de plus en plus de vraie famille qui vivent et portent la chaleur de Dieu »

Pour terminer, comme vous avez pu le constater, nous ne sommes pas des grands spécialistes de la communication. Nous avons souhaité vous faire partager une nouvelle technique qui semble avoir fait ses preuves pour retenir nos engagements de Foyers amis. Cette technique a été utilisée par un anonyme F.H. Président de la République lors du débat télévisé que nous avons bien sûr adapté :

Nous, Foyers amis, nous nous engageons à être unis à Jésus et à son Eglise,
Nous, Foyers amis, nous nous engageons à résister aux lois contraires aux lois naturelles,
Nous, Foyers amis, nous nous engageons à nous dévouer aux trois blancs,
Nous, Foyers amis, nous nous engageons à être des poissons vivants remontant à contre-courant,
Nous, Foyers amis, nous nous engageons à prier les uns pour les autres avec la famille Domini,
Nous, Foyers amis, nous nous engageons à être missionnaire,
Nous, Foyers amis, nous nous engageons à vivre le jamais rien l'un sans l'autre,
Enfin, nous, Foyers amis, nous nous engageons à ne rien lâcher !

Merci de votre attention

Annexes

Annexe 1

Homélie lors de la session

Messe en l'honneur de la Vierge Marie, Notre-Dame des Neiges, samedi 13 juillet 2013

La prière doit avoir une place importante dans notre Session. Ne nous contentons pas d'écouter des enseignements et des témoignages, mais ouvrons notre cœur et notre esprit à Jésus. Il vient de nous éclairer par Sa Parole. La première lecture devrait nous pousser à l'émerveillement devant le cœur doux, humble et miséricordieux de Joseph, figure de Jésus, doux et humble de Cœur ! Par deux fois, il dit à ses frères : soyez sans crainte ! Il n'a pas voulu se venger. Ses frères lui ont fait du mal, lui leur a fait du bien ! Si nous nous abandonnons à la grâce de Dieu, Notre Seigneur peut toujours tirer du mal un plus grand bien. Ayons aussi cette ferme conviction : rien n'arrive sans la permission de Dieu ! Aussi, *en ces temps difficiles pour notre Nation, gardons confiance* ! Jésus est là, Il agit, Il peut tirer du mal un plus grand bien. Le plus grand bien, c'est déjà ce réveil inattendu des Français qui veulent la fidélité aux vraies valeurs de la France, ses valeurs chrétiennes. La violence injuste contre des manifestants non violents, contre les veilleurs, les mères veilleuses ou les sentinelles de l'invisible, a suscité des réactions qui désarment nos adversaires. *Imitons Joseph et Jésus, nous serons vainqueurs du mal par le bien* ! Jean-Paul II avait bien raison en disant que la puissance du Mal n'était pas illimitée, la limite du Mal est la Miséricorde de Dieu. Notre Pape François est convaincu par cela, il veut vraiment être le Pape de la Miséricorde. Puissent ses paroles toucher le cœur des hommes de notre temps et des responsables politiques ! Puisse cette année de la Foi obtenir de grandes grâces de conversion ! *Le psaume 104* nous invite à chercher Dieu sans nous laisser, ainsi nous serons dans *la joie*. La semaine dernière, j'ai accompagné nos jeunes frères et sœurs au Jubilé de l'année de la Foi des séminaristes et novices autour de notre Pape François. La rencontre de samedi dernier avec notre Pape a marqué les 6000 séminaristes et novices de 66 pays. Notre Saint-Père a beaucoup insisté sur la joie. Un consacré doit rayonner *la joie qui est un fruit de l'Esprit Saint*. Que la crise morale, spirituelle et économique de notre temps ne nous enlève pas la joie ! *Un saint triste est un triste saint* ! Nos contemporains ont besoin du témoignage paisible, serein et joyeux des témoins de Jésus !

Dans l'évangile de ce jour, enfin, Jésus nous appelle au courage et à la confiance. Il nous dit : *ne craignez pas* ! Ses paroles ne signifient pas : n'ayez pas peur, vous ne souffrirez pas, tout va être facile ! Non, Jésus ne nous cache pas la vérité : le disciple n'est pas au-dessus de son Maître. Si Lui, le Maître et Seigneur, a été contredit, persécuté, condamné, crucifié, nous aussi, nous devons embrasser la Croix. Nous ne sommes probablement pas appelés au martyre du sang, mais au martyre du cœur. Le dernier appel de Jean-Paul II, redisons-le encore, a été un *appel au courage*. Notre Pape François, comme je l'ai écrit dans la consigne de cordée de ce mois de juillet, nous appelle à ne *pas avoir peur d'aller à contre-courant et d'être fiers de le faire* ! Puisse cette Session nous donner force et courage pour mener le combat au service du bien, du beau, du vrai, de la justice pour tous. Notre Pape François a lancé un grand appel, ce lundi, sur l'île de Lampedusa pour condamner énergiquement *la mondialisation de l'indifférence*. Ne soyons pas indifférents aux souffrances des réfugiés et de tous ceux qui sont opprimés dans le

monde. Ne soyons pas indifférents aux souffrances des familles en France. Ne soyons pas indifférents au drame de l'avortement. Nous vivons la plus grande guerre mondiale de l'histoire : plus d'un milliard 400 millions d'enfants ont été légalement tués dans le monde depuis 1975. Nous n'avons pas le droit de nous taire ! Que soient abattus les murs de l'indifférence ! Le Cœur immaculé de la Vierge Marie n'est pas un cœur indifférent, mais un cœur maternel, compatissant et miséricordieux. Demandons-lui de nous apprendre la compassion et l'amour ! Confions-lui notre Session : qu'elle soit féconde en grâces ! Confions-lui ce monde que Dieu nous appelle à aimer et auquel Il nous envoie porter Jésus et son évangile !

Homélie de la Messe dominicale 14 juillet 2013

En ce dimanche 14 juillet de l'année de la Foi, comment ne pas prier pour la conversion de la France, la fille aînée de l'Eglise ? Jésus, dans l'évangile de ce dimanche, a répondu à la question du docteur de la Loi : « qui est mon prochain ? » par une parabole pour lui révéler qu'il devait ***se faire le prochain de tout homme qui souffre***. La question du docteur de la Loi était un piège pour amener Jésus à faire une déclaration contrevenant à la loi juive qui définissait le prochain comme " un enfant de notre propre peuple ". Le Samaritain et les étrangers n'étaient pas considérés comme le prochain. Jésus ne se laisse pas prendre au piège. Il ne contredit pas la loi juive, mais il va l'orienter autrement : ***on doit se faire le prochain de tout homme qui souffre*** ! Le prêtre et le lévite de la parabole ne se sont pas faits le prochain de l'homme tombé entre les mains des bandits et qui gisait, roué de coups, au bord du chemin. Ils ont été indifférents à la souffrance de ce pauvre homme. ***Le Samaritain, lui, s'est fait le prochain de cet homme*** ! Cette parabole annonce Celui qui va se faire le prochain de tous les hommes pécheurs : ***Jésus***.

Ce dernier lundi, notre Pape François s'est rendu sur l'île de Lampedusa pour demander pardon à Dieu pour la mondialisation de l'indifférence ! De nombreux réfugiés sont morts au large de cette île. Ils fuyaient leur pays pour trouver un espace de paix, de liberté et d'amour. Mais nous n'avons pas su ou pas voulu les accueillir ! Nous ne nous sommes pas faits le prochain de ces réfugiés morts dans des conditions dramatiques ! Combien de personnes humaines gisent aujourd'hui aux frontières de nos pays, aux périphéries de nos villes, tel l'homme roué de coups de la parabole de Jésus ? Notre Seigneur, par notre Pape François, nous appelle à ***abattre les murs d'indifférence***. Que notre Foi soit vivante et qu'elle porte des fruits dans des œuvres de charité. En ce temps de vacances, prenons un peu de temps pour aller visiter des personnes seules, malades, âgées ou délaissées de leurs enfants et petits-enfants ! N'oublions pas de nous faire le prochain de nos frères et sœurs persécutés en Syrie et en d'autres pays. La parabole de Jésus est plus que jamais d'actualité !

La première lecture de ce dimanche est un appel à ***revenir au Seigneur en écoutant sa voix et en observant ses commandements***. En ce 14 juillet, prions ardemment pour la réalisation de la prophétie du Pape Saint Pie X, le 29 novembre 1911 : *Un jour viendra, et nous espérons qu'il n'est pas très éloigné, où la France, comme Saul sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et entendra une voix qui lui répètera : "Ma fille, pourquoi me persécutes-tu ?" Et sur la réponse : "Qui es-tu Seigneur ?", la voix répliquera : "Je suis Jésus que tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que dans ton obstination, tu te ruines toi-même." Et elle, tremblante et étonnée, dira : "Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?" Et lui : "Lève-toi, lave tes souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein tes sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon nom devant tous les peuples et tous les rois de la terre.*

Saint Paul nous invite enfin à ***méditer le mystère du Christ***, l'image du Dieu invisible. Profitons de ce temps de vacances pour nous nourrir davantage du Catéchisme de l'Eglise catholique et ainsi affermir notre Foi. Notre Pape François vient de nous donner ***sa première Encyclique Lumen Fidei***, la Lumière de la Foi. Comprendons le don merveilleux que Dieu nous a fait au jour de notre baptême. Par la Foi, nous croyons en Jésus, nous espérons en ses promesses et nous aimons comme Lui. Puisse cette Session en l'année de la Foi nous aider à vivre la double

relation d'amour qui accomplit en vérité toute la Loi : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Demandons à Notre-Dame des Neiges d'aimer Jésus, d'adorer Jésus, de Le faire connaître et aimer ! *L'apostolat de l'Amour est irrésistible* disait Mère Marie Augusta. Je voudrais conclure, comme hier soir, en vous redisant ce témoignage personnel après notre pèlerinage à Rome, la semaine dernière, avec les séminaristes et jeunes consacrés : j'ai été frappé par *la joie communicative de notre Pape François*. Il a vraiment insisté, samedi et dimanche, pour que nous vivions de la joie, que nous rayonnions la joie ! Soyons donc, en ce monde marqué par tant de violences, tant de péchés, tant de souffrances avec leur cortège de tristesses et d'angoisses, des témoins de *la joie et de l'espérance* ! L'invitation du Concile Vatican II est toujours actuelle : l'Eglise se doit d'annoncer à notre monde la joie et l'espérance, Gaudium et Spes. Elle vit de Jésus ressuscité, elle est animée par l'Esprit-Saint. Elle est jeune et vivante de la jeunesse de Dieu ! Alors, oui, soyons dans la joie et l'allégresse, amen, alleluia !

Homélie du lundi 15 juillet 2013

Puisse cette Messe d'envoi être aussi une Messe d'action de grâce à Dieu pour tout ce que nous avons vécu pendant cette Session ! La Parole de Dieu de ce lundi de la 15^e semaine du temps ordinaire est vraiment d'actualité. Ne ressentons-nous pas actuellement les sentiments des membres du Peuple de Dieu opprimé par Pharaon en Egypte ? Pourquoi les dictateurs du relativisme ont-ils si peur de l'Eglise catholique et de la Loi naturelle ? Parce qu'elle annonce la Vérité qu'est le Christ et que cette Vérité dérange ! N'ayons pas peur, ne nous décourageons pas et vivons le psaume 123 : notre secours c'est le Nom du Seigneur ! Nous étions submergés par des flots en furie, dit le psalmiste. Ces flots en furie ont dévasté deux fois les sanctuaires de Lourdes en moins de 9 mois ! Sachons lire les signes des temps ! Mais le Dragon rouge de l'Apocalypse, les Bêtes et Babel ne l'emporteront pas sur la Femme, revêtu du soleil ! Cette Femme, qui est la Vierge Marie mais aussi l'Eglise, a reçu de Dieu par Jésus le pouvoir d'écraser la tête du Serpent infernal ! Donc, n'ayons pas peur en ce temps de combat, Jésus a déjà vaincu les forces du mal par sa mort sur la Croix et sa Résurrection ! Nous participons déjà à sa victoire par notre baptême ! Les évêques de Vatican II étaient très conscients du combat dans lequel était engagée l'Eglise en 1965 et du combat que nous aurions à mener dans les années qui suivraient. Ils partageaient les tristesses et les angoisses des hommes de leur temps, mais ils ont voulu privilégier *la joie et l'espérance*. Nous aussi, nous devons privilégier la joie et l'espérance. Le *réalisme de notre espérance* ne signifie pas : *tout le monde, il est beau, tout le monde, il est gentil, nous irons tous en Paradis* ! Le réalisme de l'espérance ne dispense pas de la souffrance et n'oublie pas la Croix. Nous comprenons mieux, par ce réalisme de l'espérance, la fécondité de la Croix et l'appel de Jésus à tous ses disciples : prends ta croix et suis-moi ! Nous comprenons davantage aussi la sueur de sang de Jésus au Jardin des Oliviers ! Avec Jésus agonisant, nous souffrons et nous pleurons, en constatant le déploiement effrayant du Mal en notre monde. Mais, avec Jésus ressuscité, le Vivant, nous avons foi et confiance ! N'ayons pas peur, Jésus est là, son Eglise est vivante et jeune. Elle vit de Jésus ressuscité et de l'Esprit Saint ! Elle est, pour notre monde, sacrement du Salut. Dans quelques jours à Rio de Janeiro, notre Pape François aura la joie de parler à plusieurs millions de jeunes ! Qu'elle est belle notre Eglise malgré nos pauvretés, nos défauts, nos péchés ! N'oublions pas, enfin, ce qu'avait dit Benoît XVI à Fatima le 13 mai 2010 : prions et agissons pour hâter le triomphe du Cœur immaculé de Marie. Ce triomphe a été annoncé par la Vierge Marie à Fatima. Il précédera le temps de paix que Dieu veut donner au monde. Ce temps de paix sera la civilisation de l'amour. Dieu le veut ! Nous avons été très heureux de vous présenter le montage sur notre Père Fondateur et sur Mère Marie Augusta. Vous comprenez mieux ainsi ce que nous sommes. La Puissance de la grâce de Jésus se déploie dans notre faiblesse parce que nos Fondateurs ont souffert en aimant et ont aimé en souffrant. Je

voudrais au terme de notre Session vous demander vos prières afin que nous soyons fidèles à leur esprit et au charisme qu'ils ont reçu de l'Esprit Saint et du Cœur de Jésus dans leur jamais rien l'un sans l'autre. Merci de prier également pour les nouvelles vocations d'apôtres de l'Amour, frères et sœurs, dont nous avons besoin pour accomplir la mission que Dieu veut pour nous aujourd'hui. En retour, vous pouvez compter sur nos prières. Chaque soir, à St Pierre-de-Colombier, des frères et des sœurs vont porter vos intentions devant la statue de Notre-Dame des Neiges. Rendons grâce à Dieu pour tous ses bienfaits et allons de l'avant dans nos découvertes de l'Amour pour être les témoins de l'Amour de Dieu en exerçant l'apostolat irrésistible de l'Amour !

Annexe 2

Dictature du Relativisme Par le Pape François

Recevant aujourd'hui, 22 mars 2013, le corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège, le pape **François** a prononcé un discours préparé, sans jamais se permettre une de ces digressions auxquelles sont tout nouveau pontificat nous avait déjà habitué... Première remarque, le discours a été prononcé en italien alors que la langue utilisée par les Souverains Pontifes quand ils reçoivent le corps diplomatique est toujours le français, ce qui a constitué comme un "mini scandale"... On murmure, dans les couloirs du Vatican, que si le nouveau pape comprend le français (et l'anglais) il ne se sent pas suffisamment familiarisé avec cette langue pour se lancer dans la lecture d'un discours écrit en cet idiome. Dont acte. Mais il y a, dans son discours, une phrase particulièrement intrigante qui semblerait montrer à la fois un recentrage sur la question de la "pauvreté", chère au pape mais réduite à la pauvreté *matérielle* par tant de médis et de clercs, et un rappel, tout sauf discret, de la pensée de son prédécesseur **Benoît XVI**. La voici en italien : « *Ma c'è anche un'altra povertà! È la povertà spirituale dei nostri giorni, che riguarda gravemente anche i Paesi considerati più ricchi. È quanto il mio Predecessore, il caro e venerato Benedetto XVI, chiama la 'dittatura del relativismo'.* ». **En français** : « *Mais il existe une autre pauvreté ! C'est la pauvreté spirituelle de notre époque qui afflige d'une manière particulièrement sévère les pays que l'on considère comme les plus riches. Et c'est ce que mon prédécesseur, le cher et vénéré Benoît XVI, a appelé la "dictature du relativisme".* ».

Annexe 3

Dictature du Relativisme pour le Pape Benoît XVI

lors de la messe d'ouverture du conclave de 2005

« Arrêtons-nous sur deux points. Le premier est le chemin vers "la maturité du Christ", c'est ce que dit, en simplifiant un peu, le texte italien. Pour être plus précis, nous devrions parler, selon le texte grec, de la "mesure de la plénitude du Christ", à laquelle nous sommes appelés à arriver pour être réellement adultes dans la foi. Nous ne devrions pas rester des enfants dans la foi, dans un état de minorité. Et en quoi consiste le fait d'être des enfants dans la foi? Saint Paul répond : " Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine " (Ep 4, 14). Une description très actuelle!

Combien de vents de la doctrine avons-nous connus au cours des dernières décennies, combien de courants idéologiques, combien de modes de la pensée... La petite barque de la pensée de nombreux chrétiens a été souvent ballottée par ces vagues - jetée d'un extrême à l'autre : du marxisme au libéralisme, jusqu'au libertinisme ; du collectivisme à l'individualisme radical ; de l'athéisme à un vague mysticisme religieux; de l'agnosticisme au syncrétisme et ainsi de suite. Chaque jour naissent de nouvelles sectes et se réalise ce que dit saint Paul à propos de l'imposture des hommes, de l'astuce qui tend à les induire en erreur (cf. Ep 4, 14). Posséder une foi claire, selon le Credo de l'Eglise, est souvent défini comme du fondamentalisme. Tandis que le relativisme, c'est-à-dire se laisser entraîner "à tout vent de la doctrine", apparaît comme l'unique attitude à la hauteur de l'époque actuelle. L'on est en train de mettre sur pied une dictature du relativisme qui ne reconnaît rien comme définitif et qui donne comme mesure ultime uniquement son propre ego et ses désirs.

Nous possédons, en revanche, une autre mesure : le Fils de Dieu, l'homme véritable. C'est lui la mesure du véritable humanisme. Une foi "adulte" ne suit pas les courants de la mode et des dernières nouveautés; une foi adulte et mûre est une foi profondément enracinée dans l'amitié avec le Christ. C'est cette amitié qui nous ouvre à tout ce qui est bon et qui nous donne le critère permettant de discerner entre le vrai et le faux, entre imposture et vérité. Cette foi adulte doit mûrir en nous, c'est vers cette foi que nous devons guider le troupeau du Christ. Et c'est cette foi, - cette foi seule - qui crée l'unité et qui se réalise dans la charité. Saint Paul nous offre à ce propos - en contraste avec les tribulations incessantes de ceux qui sont comme des enfants ballottés par les flots - une belle parole : faire la vérité dans la charité, comme formule fondamentale de l'existence chrétienne. Dans le Christ, vérité et charité se retrouvent. Dans la mesure où nous nous rapprochons du Christ, la vérité et la charité se confondent aussi dans notre vie. La charité sans vérité serait aveugle; la vérité sans charité serait comme "cymbale qui retentit" (1 Co 13, 1). »

